

DETKEN & CO. NAPOLI
Piazza Fieschiotto
LIBRERIA

XXXXVII
D
82.-

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXVIII
D
82
NAPOLI



GRAMMAIRES PROVENÇALES

DE

HUGUES FAIDIT

ET DE

RAYMOND VIDAL DE BESAUDUN.

[XIII^e. SIÈCLE.]



GRAMMAIRES PROVENÇALES

DE

HUGUES FAIDIT

ET DE

RAYMOND VIDAL DE BESAUDUN.

[XIII^e. SIÈCLE.]

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

PAR

F. GUESSARD,

PROFESSEUR A L'ÉCOLE IMPÉRIALE DES CHARTES,
MEMBRE DU COMITÉ DE LA LANGUE, DE L'HISTOIRE ET DES ARTS
DE LA FRANCE.

PARIS,

A. FRANCK, RUE RICHELIEU, 67.

1858.



BRUNSVIC: IMPRIMERIE DE GEORGE WESTERMANN.

A LA MEMOIRE

DE

M. HIPPOLYTE FORTOUL.



AVERTISSEMENT.

Lorsque je publiai pour la première fois ces deux grammaires,¹⁾ je n'en connaissais pas tous les manuscrits, je n'avais à ma disposition qu'une copie défectueuse de deux d'entre eux, et je n'en pouvais voir de mes yeux qu'un seul, celui de Paris, qui est moderne et détestable. Aussi mon édition, — j'en avais dès lors la conscience et le regret, — laissait elle beaucoup trop à désirer. Malgré ses imperfections, elle a été favorablement accueillie par cinq ou six personnes en Europe. C'était plus qu'il n'en fallait pour m'imposer l'obligation de l'améliorer et de la rendre moins indigne du public choisi auquel elle s'adresse. J'ai longtemps désiré de m'acquitter de ce devoir; je m'estime heureux de pouvoir le remplir aujourd'hui.

Cette fois, tous les manuscrits connus des deux ouvrages ont passé sous mes yeux, et j'en ai extrait, par une collation patiente et minutieuse, les leçons

¹⁾ Dans la *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1^{re} Série, T. I, (1839 — 1840), avec tirage à part de 100 exemplaires.

qui m'ont paru les meilleures, les variantes que j'ai jugées de quelque intérêt. Je pourrais dire le temps que m'a demandé cette révision, car ici on ne saurait penser que *le temps ne fait rien à l'affaire*; mais j'aurais peur de m'attirer la compassion des grands esprits qui prennent en pitié ces modestes travaux de l'érudition. S'ils savaient ce que peut coûter de soins la publication d'un aussi mince volume, avec quel dédain cruel ils en souriraient. De quoi s'agit-il, en effet? de deux petites grammaires, et provençales encore, et du XIII^e siècle par dessus le marché. A quoi bon s'en aller à Milan? à quoi bon courir à Florence, de la bibliothèque Ambrosienne à la bibliothèque Riccardi et de celle-ci à la Laurentienne, pour revoir, pour épurer un texte que personne ne lira ou peu s'en faut? Voilà le compliment auquel je m'exposerais si j'avais l'indiscrétion de parler de mon temps et de ma peine. Et comment me justifier? En soutenant que ces deux grammaires sont fort dignes d'intérêt, qu'aucune des langues romanes n'en possède d'aussi anciennes, à deux siècles près, pour le moins? Je n'y gagnerais rien que de passer pour un de ces curieux desœuvrés qui vont se perdre dans les catacombes de l'histoire ou de la littérature, sous prétexte d'y étudier des questions d'origines. Belles questions, vraiment, et bien dignes de nous! C'est aux étrangers qu'il faut laisser le souci de les débrouiller et de les éclaircir. C'est aux Allemands que revient de droit cette tâche pénible et fastidieuse. Pendant qu'ils ont la sim-

plicité de passer leur temps et d'user leur forces à déterrer les statues mutilées de nos anciens poètes, à retrouver les règles perdues de nos anciens dialectes, la littérature et la librairie Françaises s'acquièrent une gloire immortelle par la publication des romans à quatre sous et des *périodiques illustrés* à tous prix!

Ah! je le vois bien, c'est là qu'est l'avenir littéraire de mon pays; mais que voulez-vous? quand on ne se sent point assez d'esprit pour aider à ce grand mouvement, assez de puissance pour s'associer à ces belles entreprises, il faut bien se rabattre sur les études d'outre Rhin. Voilà pourquoi je publie une nouvelle édition des grammaires de Hugues Faidit et du troubadour Raymond Vidal de Besaudun.

Si l'on veut bien prendre la peine de comparer cette édition à la première, on reconnaîtra aisément qu'elle a été, comme je l'annonce, *revue, corrigée et considérablement augmentée*. Cette promesse du titre n'est pas seulement la répétition d'une formule banale. Pour ne signaler que l'addition la plus notable, j'ai restitué au *Donat provençal* une longue nomenclature de verbes des diverses conjugaisons et un dictionnaire de rimes, qui font partie de cet ouvrage, mais qui ne se trouvent pas dans l'édition de 1840. Je n'avais pu alors les y comprendre, soit à cause des limites dans lesquelles j'étais contraint de me renfermer, soit surtout à raison de l'état du texte que j'avais entre les mains. Je ne me flatte pas encore de l'avoir rétabli à la

complète satisfaction du lecteur; mais à quelques taches près, que je n'ai su faire disparaître, il ne me semble plus indigne d'être publié. Si l'on ne considérait que l'usage auquel elles étaient destinées, ces deux parties du traité de Faidit pourraient paraître d'un fort-médiocre intérêt; mais comme à chaque mot provençal s'ajoute, dans l'une et dans l'autre, une traduction latine contemporaine, elles deviennent pour nous un précieux glossaire; d'une autorité qui pourra être très-utilement invoquée dans l'interprétation des textes provençaux.

Les additions de moindre étendue sont assez nombreuses pour ne pouvoir être indiquées. Il en est de même des corrections. Les meilleures m'ont été fournies par un manuscrit de la bibliothèque Riccardi dont je n'ai pris connaissance que depuis peu. Ce manuscrit, qui est loin d'être très-pur, n'en renferme pas moins d'excellentes leçons, et m'a été du plus grand secours pour améliorer les passages défectueux de mon texte.

Je publie ces deux grammaires sous un nouveau titre, plus exact et plus précis que le premier.¹⁾ On est d'accord aujourd'hui pour ne plus employer seul, comme l'ont fait M. Raynouard et d'autres érudits, ce mot *roman*, qui s'applique également bien à tous les idiômes de l'Europe issus du latin, et qui, par cela même, ne saurait suffire pour en

¹⁾ La 1re édition portait ce titre: GRAMMAIRES ROMANES du XIIIe siècle etc.

désigner un en particulier. Dans le nouveau titre sont compris les noms des deux auteurs, dont le premier ne m'est pas plus connu qu'en 1840, mais dont le second est bien, comme je le soupçonnais alors, le troubadour Raymond Vidal de Besaudun.

Depuis cette époque, un monument des plus curieux et des plus intéressants pour l'histoire de la langue et de la littérature provençales a été publié à Toulouse par les soins de M. Gatien Arnoult. Je veux parler du recueil qui a pour titre: *Las leys d'amors*, et qui renferme, on le sait, une grammaire, une poétique et une rhétorique, œuvres de l'académie naissante du gai savoir. Postérieure aux deux grammaires que je publie, celle de Toulouse est beaucoup plus étendue, mais au fond elle n'y ajoute rien d'essentiel. C'est là que j'ai trouvé, non sans quelque petite satisfaction, la confirmation d'une conjecture que j'avais hasardée à peu près en ces termes dans la préface de ma première édition :

„N'y aurait-il pas identité entre notre grammairien Raymond Vidal et le troubadour Raymond Vidal de Besaudun? rien n'empêche de le croire; mais on ne le saurait prouver, puisque la vie du troubadour nous est aussi peu connue que celle du grammairien. Cependant, en comparant les œuvres de l'un et de l'autre, on trouve un rapprochement, un indice favorable à la supposition que j'avance. Il nous reste six pièces, dont trois assez étendues, de Raymond Vidal de Besaudun; dans l'une de ces

pièces; qui est une nouvelle, il cite fréquemment des passages de plusieurs troubadours, ce qui marque une certaine érudition. Notre grammairien, de son côté, n'est pas moins érudit; il cite aussi les troubadours, et, parmi eux, d'ordinaire, ceux même dont le poète invoque l'autorité. C'est là sans doute un faible argument; mais je n'ai pas cru pouvoir le négliger."

Voici le passage des *Leys d'amors* où je trouve la confirmation de ma conjecture:

*Segon que ditz En Ramon Vidal de Besaudu le lengatges de Lemoci es mays aptes e covenables a trobar et a dictar en romans que degus autres lengatges. Ad ayssso dizem que ayssso dish En Ramon Vidal per doas cauzas etc.*¹⁾ (T. II. p. 402.)

Il est manifeste que ce passage se réfère à celui de notre grammairien qu'on lira ci-après (p. 71):

*Per totas las terras de nostre lengage so de maior autoritat li cantar de la lenga Lemosina que de negun' altra parladura.*²⁾

Sans doute, les termes de part et d'autre ne sont pas identiques; la citation n'est pas littéraire; mais il me paraît impossible de contester le

¹⁾ Selon Raymond Vidal de Besaudun, le langage du Limousin est plus propre et plus convenable pour trouver et composer en roman qu'aucun autre langage. A cela nous disons que Raymond Vidal parle ainsi pour deux raisons ...

²⁾ Dans tous les pays de notre langage les chants en langue Limosine sont de plus grande autorité que ceux d'aucun autre idiome.

rapport qui existe entre les deux passages et la légitimité de la conséquence que j'en tire.

J'ai été moins heureux, je dois le confesser, en une seconde conjecture, où je n'ai fait, du reste, que suivre Crescimbeni. Après avoir démontré que les grammaires de Faïdit et de Raymond Vidal ont été composées au treizième siècle, je renonçais à leur assigner une date plus précise: „Je dois cependant (ajoutais-je) rapporter ici une hypothèse de Crescimbeni qui ferait remonter la composition du *Donatus provincialis* à l'époque où vivait le troubadour Gui d'Uissel, c'est-à-dire aux premières années du treizième siècle.“

„Crescimbeni raconte, d'après Nostradamus, comment ce troubadour, après s'être signalé par des attaques audacieuses contre les puissants de l'époque et notamment contre la cour de Rome, se laissa intimider ou corrompre, et promit au légat du Pape de ne plus faire de sirventes; la même promesse fut arrachée à ses deux frères Eble et Pierre d'Uissel et à leur cousin Elie. Sur quoi ils furent cruellement raillés par un troubadour d'Arles, appelé Jacques de la Motte (*Jacobus de Mota*), poète renommé et homme fort indépendant, qui, suivant le moine des Iles d'or, était l'auteur d'une description des tombeaux, pyramides, obélisques et autres monuments anciens existant alors en Provence. Ce Jacques de La Motte, ajoute Crescimbeni, pourrait bien être le même que celui dont il est fait mention à la fin du *Donatus Provincialis*, dont l'auteur dit avoir com-

posé son ouvrage *precibus Jacobi de Mota*. Cette conjecture n'a rien d'in vraisemblable; mais ce n'est qu'une conjecture."

Ce n'est plus rien aujourd'hui. Aucun des manuscrits du *Donat provençal* ne donne la fausse leçon de *Mota*; c'est de *Mora* qu'il faut lire. Si l'auteur de *l'histoire de la poésie vulgaire* y avait regardé de plus près, il se serait épargné et n'aurait épargné après lui une supposition que la lettre tue, et que tout l'esprit du monde ne pourrait vivifier. Mais cet Italien s'est borné à mal lire; il a été de bonne foi. J'en sais un autre qui n'a pas la même excuse.

Une édition du traité de Raymond Vidal de Besaudun a été publiée à Modène en 1843, c'est-à-dire trois ans après la mienne, par M. le Comte Giovanni Galvani, auteur d'un assez pauvre abrégé des travaux de M. Raynouard et de quelques autres ouvrages moins importants. Cette édition se trouve au tome XV des *Memorie di religione, di morale e di letteratura*,¹⁾ sous ce titre plus développé qu'exact:

Della diritta maniera di trovare. ossia trattatello grammaticale di lingua Lemosina, scritto nella lingua medesima dall' antico-trovatore Raimondo Vitale, ora PER LA PRIMA VOLTA, su una copia estratta fedelmente dal codice. XLI, plat. 42 della biblioteca Laurenziana, ridotto a vera lezione, corretto, annotato e fatto publico da Giovanni Galvani.

¹⁾ Modena, dalla reale tipografia. Eredi Soliani. 1843. — Le recueil, commencé en 1822, s'arrête à l'année 1852.

Il n'est certes pas défendu à M. le comte Galvani de recommencer plus mal ce que d'autres ont fait; c'est son habitude, c'est sa vocation: qu'il les suive. Mais quand il jugera à propos, comme en ce cas, (j'en ai la preuve), de reproduire, même avec les erreurs qu'il renferme, le travail d'un éditeur étranger, je l'engage à compléter cette indication: *per la prima volta*, par celle-ci: *in Italia*. Cette marque de bonne foi n'eût pas été déplacée, il me semble, dans un recueil consacré principalement à la religion et à la morale.

A ces divers renseignements que je devais au lecteur, il me permettra sans doute d'ajouter l'expression d'un sentiment personnel.

Un homme de lettres, qui unissait la bienveillance au talent, me fit l'honneur, il y a longtemps déjà, dans une remarquable étude sur les troubadours, de faire ressortir l'intérêt qu'offraient à ses yeux les deux traités que je publie de nouveau aujourd'hui. Plus tard, devenu ministre, l'auteur de l'étude sur les troubadours voulut bien me charger d'une mission en Italie, que j'ai mise à profit pour préparer cette édition. J'ai reçu de lui encore d'autres témoignages d'une bienveillance d'autant plus précieuse qu'elle était toute spontanée. En inscrivant son nom sur la première page de ce petit livre, j'acquiesce, autant qu'il est en moi, une dette de reconnaissance, et je regrette que cet hommage ne puisse plus courir le risque de passer pour une flatterie.

Il faut encore, pour m'acquitter entièrement, que j'adresse des remerciements à mon courageux éditeur. Ceux des libraires mes compatriotes à qui j'ai demandé timidement s'ils voulaient bien consentir à se charger de cette publication, se sont empressés de me répondre *non*. Le premier éditeur Allemand auquel j'ai eu recours m'a répondu *ja wohl* avec une extrême courtoisie. Grâces lui en soient rendues, à lui et à la docte Allemagne, qui étudie plus que nous et parfois mieux que nous les origines de notre langue et de notre littérature.

Passy lez Paris 1er novembre 1857.

F. GÜESSARD.

PRÉFACE.¹⁾

Les deux grammaires que je publie de nouveau sont restées inédites jusqu'en 1840, bien qu'on enconnût l'existence. M. Raynouard lui-même ne leur a consacré qu'une courte notice²⁾. Elles méritaient mieux, si je ne me trompe, puisqu'elles contiennent, de l'aveu même du savant académicien, certaines théories qu'il a développées avec une ingénieuse habileté, et qui occupent une place importante parmi ses travaux philologiques. Il ne sera peut-être pas sans intérêt de remonter à l'origine de ces théories controversées, et d'en apprécier la valeur à la source même où elles ont été puisées. Ces deux ouvrages ne sont pas assurément des chefs d'œuvre d'analyse et de méthode; ils peuvent laisser à désirer sous certains rapports, comme l'observe M. Raynouard; mais il ne m'en ont pas paru moins dignes de voir le jour et de fixer l'attention des philologues par leur nature, par leur âge, par le fait seul de leur existence.

¹⁾ Cette préface est, en grande partie, celle de ma première édition, d'où j'ai retranché tout ce qui me paraît aujourd'hui au moins inutile, où j'ai ajouté tous les renseignements nouveaux que j'ai pu recueillir.

²⁾ *Choix des poésies originales des Troubadours*, t. II. *Monum. de la lang. rom.*, p. CL.

L'illustre M. Daunou, dans le vaste tableau qu'il a tracé de la littérature du treizième siècle, n'a touché qu'avec une grande réserve et une extrême circonspection les questions de philologie qui se rattachaient naturellement à son sujet. Il n'a rien dit ou presque rien des travaux de la science moderne, qui apparemment lui semblaient suspects. Le savant académicien aurait été sans doute plus explicite et moins sobre de détails, surtout à l'égard de la langue des troubadours, s'il avait connu, autrement que par la brève notice de M. Raynouard, les deux ouvrages que je publie aujourd'hui.¹⁾

L'un est appelé: DONATZ PROENSALS.²⁾

L'autre a pour titre: LAS BASOS DE TROBAR.³⁾

Ces titres caractérisent parfaitement la nature et l'objet des deux traités, dont le second est plus littéraire que le premier, et s'adresse surtout aux poètes. Je vais d'abord examiner le *Donatz proensals*, qui paraît être le plus ancien, et qui est purement grammatical, en com-

¹⁾ M. Daunou n'aurait pas dit non plus, s'il avait connu ces deux ouvrages, que le *Donatz proensals* est anonyme. «La langue romane nous fournira (je cite ses propres expressions) très-peu de productions en prose depuis l'an 1200 jusqu'en 1300. On a pourtant lieu de croire que deux grammaires de cette langue ont été rédigées dans cet intervalle. L'une est anonyme, et a été traduite en latin sous le titre de *Donatus provincialis*; l'auteur de la seconde est Raymond Vidal, qui l'adresse surtout aux poètes.» (*Discours sur l'état des Lettres au treizième siècle. Hist. litt. de la France*, t. XVI, p. 148.)

²⁾ Donat Provençal.

³⁾ La manière ou l'art de trouver. — Le mot provençal *trobar* est intraduisible; il signifie à peu près *imaginer*. Voici la définition qu'en donne un grammairien du quatorzième siècle: «Trobars es far noel dictat en Romans, si, be compassat.» *Trouver*, c'est faire une composition originale en Roman, pure et bien ordonnée. (*Lays d'amors*).

prenant dans mon examen les principaux points de doctrine communs à cet ouvrage et à celui qui le suit. J'essaierai en second lieu de donner une idée de la méthode et des principes qui recommandent *Las rasos de trobar*, au point de vue philologique et littéraire. Dans une troisième division je placerai la notice des manuscrits, quelques observations sur les textes, et quelques notes générales.

I.

DONATZ PROENSALS.

L'auteur de cette grammaire, Hugues Faidit, a eu le soin de signer son ouvrage, et de nous faire connaître son nom dans une sorte d'épilogue, où il se met en garde contre la critique, avec cet aplomb et cette assurance de langage que l'on aurait tort de considérer comme une invention toute moderne. D'abord, s'il faut l'en croire, c'est aux instances de deux personnages, qu'il nomme, que nous devons la composition de son traité. Puis il ajoute: „Je sais bien que les envieux déchireront mon livre: ignorance et critique, voilà leur fait. Mais si quelqu'un de ces jaloux avait la présomption d'attaquer cet ouvrage en ma présence, j'ai assez de confiance dans mon savoir pour m'assurer que je le réduirai au silence devant tout le monde, certain comme je le suis que personne avant moi n'a traité cette matière avec autant de perfection, et d'une manière aussi complète.“

Examinons, cependant, jusqu'à quel point était fondée la confiance de Faidit dans son savoir.

Et d'abord il n'est pas difficile d'indiquer la source où il l'a puisée: le titre même de son ouvrage annonce

qu'il a pris pour guide un célèbre grammairien latin, Ælius Donatus, le maître de S. Jérôme. Il est curieux de voir quel parti il a su tirer de cette imitation, et de remarquer ses efforts constants pour élever à la hauteur de la langue classique, l'idiome vulgaire dont il veut régler les formes mobiles. Il n'est pas moins intéressant d'observer comment il procède quand l'application des règles latines devient impossible, et même de le suivre dans les écarts et dans les aberrations singulières où l'entraîne son zèle d'imitateur.

Ce désir ou ce besoin de modèle se fait beaucoup moins sentir dans le traité de Raymond Vidal, qui vient après celui-ci; mais on retrouve une tendance analogue, et bien plus marquée encore, dans le recueil connu sous le nom de *Las leys d'amors*,¹ composé à Toulouse au quatorzième siècle, et qui renferme une grammaire, une poétique et une rhétorique fort étendues. L'imitation des théories

¹) *Leys d'amors*, littéralement *Lois d'amour*. Ce titre, ainsi traduit, est loin de donner une juste idée de l'ouvrage qui le porte. On serait singulièrement trompé si l'on s'attendait à y trouver un recueil de dispositions à l'usage de ces Cours d'amour, sur lesquelles s'est exercée l'érudition de M. Raynouard et de M. Diez. *Les Lois d'amour* ne s'adressent qu'à l'esprit et les seules passions dont elles s'occupent sont les passions oratoires. Le mot *amour*, en certains cas, avait au moyen âge une acception toute particulière: il signifiait à peu près *poésie*. C'est dans ce sens que Petrarque a dit du troubadour Arnaut Daniel:

Gran maestro d'amor, ch'alla sua terra
Ancor fa onor eol dir politico e bello.

(*Trionfo d'amore*, cap. IV.)

Le recueil des *Leys d'amors*, texte provençal et traduction française, a été, comme je l'ai dit ci-dessus, publié à Toulouse par M. Gatien Arnould. Il forme trois volumes grand in-8°. On n'en connaissait auparavant que des fragments publiés par Lafaille (*Annales de Toulouse*, t. I. pr. p. 64 à 84), par Crescimbeni (*Istor. della volg. poes.*, t. II, p. 211 et suiv.), par Bastero (*Crusca provenzale*, p. 94 et suiv.).

latines est un des caractères saillants de cette compilation, où elle se révèle à chaque instant, et d'autant plus clairement qu'elle est plus pénible et plus forcée. De tels emprunts, trop souvent malencontreux, ne donnent pas sans doute une haute idée de l'habileté des grammairiens du moyen âge; mais il n'en est pas moins important de les reconnaître et de les signaler. De pareils faits sont de précieux renseignements sur le sort et l'histoire de la langue latine, après sa décadence, sur le rôle qu'elle a joué à côté des idiomes vulgaires, et sur la part qu'il faut lui attribuer dans la formation et le développement réguliers de ces idiomes, avant l'époque de la renaissance.

Au temps de Faidit, la grammaire latine était la grammaire unique, la grammaire par excellence. Il la désigne, comme Raymond Vidal et comme tous les écrivains contemporains, en employant le mot *grammatica* dans un sens absolu. La dénomination de *grammaticus sermo*, que je trouve appliquée un peu plus tard à la langue latine, par un traducteur florentin,¹ prouve encore mieux toute l'autorité de cette langue au treizième et au quatorzième siècles. On peut apprécier par là l'opinion qu'avaient alors des idiomes vulgaires les hommes lettrés, et ceux même qui, comme Faidit, essayaient d'en fixer les formes et d'en faire connaître les caractères principaux. On va juger par quelques citations de ses idées à cet égard et de sa méthode.

„Les huit parties que l'on trouve en *grammaire*, dit-il en commençant, on les trouve aussi en provençal vulgaire.“ — Son premier rapprochement n'est pas heu-

¹) Liber Palladii ex *grammatico sermone* in idiomate florentino deductus per me, A. L. — Tel est le titre d'une traduction manuscrite du quatorzième siècle conservée à la Bibliothèque Laurentienne, à Florence. Voyez Bandini, Catal. cod., Mss. Bibliot. Medicæ Laurentianæ, t. V. (*Plut.* XLIII, *Cod.* XIII.)

reux, comme on le voit, puisqu'il lui fait oublier l'article, qui n'existe pas en latin, et qui constitue dans les langues romanes une neuvième espèce de mots. Ses définitions, comme ses divisions, sont presque toutes d'emprunt. Il ne tient pas compte des différences, et ne recule pas devant les difficultés qu'il éprouve à transporter du latin en provençal certaines expressions techniques. Il définit comme Donat; sauf à admettre ensuite des exceptions, et il parle comme lui, quand le provençal fait défaut. C'est ainsi qu'il reconnaît des mots de tout genre, les désigne par l'adjectif latin *omnis*, et les définit ceux qui appartiennent également au masculin, au féminin et au neutre, quoiqu'il n'existe pas de mots neutres en provençal, et cela de son propre aveu. Il va plus loin: pour prouver que le participe *plaisens* est un mot de tout genre, il cite comme exemple pour le neutre cette proposition: „*Aquest bes m'es plaisens*“ (ce bien m'est agréable), ayant en vue le mot latin *bonum* et non le substantif provençal *bes*, qui est masculin.

Ce n'est qu'à regret et bien malgré lui qu'il se résigne à modifier légèrement le cadre tout fait où il veut faire entrer le tableau des déclinaisons et des conjugaisons provençales. „Tous les verbes dont l'infinitif se termine en *AR* sont, dit-il, de la première conjugaison; mais les infinitifs des trois autres sont tellement confus en Vulgaire, qu'il faut abandonner la grammaire, et donner une règle nouvelle.“ Il prend sur lui d'établir ces nouvelles catégories, et il le fait avec une certaine bizarrerie de langage. „C'est pourquoi il me platt (*perque platz a mi*) que les verbes dont l'infinitif se termine en *ER* soient de la seconde conjugaison, etc.“ Ailleurs, après avoir posé ce principe que le *s* final caractérise le nominatif singulier, et l'absence de cette lettre le nominatif pluriel, principe conforme à l'esprit de la grammaire latine, en ce qu'il admet la distinction des cas, il excepte de la règle tous

les substantifs féminins terminés en *a*, et ne manque pas d'avertir que l'identité de leurs terminaisons, au singulier comme au pluriel, est *contraire aux lois de la grammaire*. Cette observation est curieuse: elle découvre clairement l'origine d'une règle ou d'une habitude à laquelle on a attribué, suivant moi, une importance fort exagérée et une utilité très contestable, puisqu'elle s'appliquait seulement à un certain nombre de substantifs, comme on le verra tout à l'heure.

Malgré ces oublis, ces distractions et ces erreurs, résultats d'une imitation trop fidèle, cette grammaire est précieuse. Elle renferme, quelquefois d'une manière sommaire, mais souvent dans le plus grand détail, toutes les notions importantes pour l'étude et la connaissance de la langue des troubadours. J'en dirai autant de celle de Raymond Vidal. Si elles laissent beaucoup à désirer, comme l'a avancé M. Raynouard, c'est sous le rapport de la forme et de la méthode, bien plutôt que pour le fond. On comprend aisément que ces essais incorrects de deux grammairiens du moyen âge n'aient pas satisfait le savant philologue du dix-neuvième siècle, et ne l'aient pas détourné du projet de refaire leur travail; mais si l'on y trouve les principales règles que M. Raynouard a développées avec une grande finesse d'analyse, et confirmées par des recherches patientes, on jugera peut-être que son appréciation a été sévère. C'est d'après nos deux grammairiens que M. Raynouard a établi la théorie de la distinction des sujets et des régimes, dont on lui a fait honneur. Le passage que voici prouve du reste qu'il ne prétendait pas à la découverte: „L'un et l'autre ouvrage, dit-il en parlant du traité de Faidit et de celui de Raymond Vidal, indiquent la règle qui distingue les sujets et les régimes, soit au singulier, soit au pluriel.“¹⁾ Ce qui appar-

¹⁾ *Choix des poésies orig. des troub.*, t. II; *monum. de la lang. rom.*, p. CLIII.

II.

LAS RASOS DE TROBAR.

Raymond Vidal, l'auteur de ce traité, je dirais presque de cet art poétique, si je n'en consultais que le titre, a inscrit son nom en tête de son ouvrage. Il débute par où finit Hugues Faidit, par l'apologie de sa science et de son livre. Mais il se tire de cette tâche difficile avec plus d'esprit que son confrère. Il cherche à deviner les reproches que l'on pourra lui adresser, et les repousse d'avance par des raisonnements qui ne sont pas sans valeur. Il admet du reste qu'il a pu se tromper, manquer de mémoire ou même d'intelligence. On ne peut pas tout savoir, dit-il avec naïveté. Je le laisse parler lui-même.

„Je me suis aperçu, moi Raymond Vidal, et j'ai remarqué que bien peu de gens ont su ou savent la vraie manière de *trouver*; c'est pourquoi je veux faire ce livre pour faire connaître à ceux qui voudront l'apprendre quels sont les troubadours dont les poésies et les enseignements sont les meilleurs. Si je m'étends un peu trop sur certains points, que je pourrais traiter plus brièvement, ne vous en étonnez pas. Les préceptes de la science qui sont exposés trop brièvement prêtent à l'erreur et à la discussion. Aussi je ne me ferai pas scrupule d'allonger tel passage que l'on pourrait abréger. Si j'ometts quelque chose, si je me trompe sur quelque point, ce sera peut-être oublié (car je n'ai vu ni entendu toutes choses de ce monde), peut-être aussi sera-ce faute d'intelligence. C'est aux habiles à me reprendre. Il ne manquera pas de gens, je le sais, qui trouveront à redire à mon ouvrage ou qui s'écrieront: „Il aurait dû ajouter ceci ou cela,“ lesquels ne sauraient pas seulement en faire le quart, s'ils ne trouvaient la besogne aussi bien préparée.“

C'est en ces termes que débute notre grammairien. Il faut avouer que quelques-unes de ses idées sont d'un grand sens et empruntent un certain charme à la singularité de leur forme. Il y a telle pensée dans ce court passage qui rappelle des vers de Boileau. Raymond Vidal connaît tout le mérite de la brièveté; mais il craint l'écueil signalé par le poète:

J'évite d'être long et je deviens obscur,

Il ne veut pas :

Aux Saumaises futurs préparer des tortures.

Enfin sa dernière réflexion n'est que la paraphrase de ce vers si connu :

La critique est aisée et l'art est difficile.

L'esprit et le bon sens ne sont pas assez répandus dans les ouvrages du moyen âge pour ne point mériter l'attention, quand on les y rencontre. Aussi ne craindrai-je pas de reproduire ici tout le prologue de cette grammaire, en m'efforçant de traduire la pensée plutôt que les mots. Raymond Vidal continue ainsi :

„Après cela, il y aura des habiles qui, quoique mon ouvrage soit bon, sauront y faire des améliorations ou des additions. C'est qu'il est très-difficile de trouver une production assez savante et assez supérieure, pour qu'un homme habile ne puisse l'améliorer ou y ajouter. C'est pourquoi je vous dis qu'il ne faut rien retrancher ni rien ajouter à une œuvre, dès qu'elle est satisfaisante et qu'elle marche bien.“

Voici d'autres observations qui seraient encore de mise aujourd'hui :

„Les troubadours sont trompés à l'endroit de leur science: je vais vous en dire le comment et le pourquoi. Il y a des gens privés d'entendement, qui, après avoir

écouté une bonne chanson, feront semblant de la comprendre fort bien et n'y entendront rien; ils se croiraient déshonorés s'ils disaient qu'ils n'y entendent rien. Par ainsi, ils se trompent eux-mêmes; car c'est montrer le plus grand sens du monde que de demander et de vouloir apprendre ce qu'on ne sait pas. Ceux qui ont de l'entendement, lorsqu'ils ont ouï un mauvais troubadour, lui feront par politesse l'éloge de sa chanson; et s'ils ne veulent pas le louer, tout au moins ils ne voudront pas le critiquer. C'est ainsi que les troubadours sont trompés; et la faute en est à leurs auditeurs; car c'est un des plus grands mérites du monde que de savoir louer ce qu'il faut louer, et blâmer ce qu'il faut blâmer."

"Ceux qui eroient être des gens entendus et qui ne le sont pas, ne veulent pas apprendre par outrecuidance, et ainsi ils demeurent dans leur erreur. Je ne dis pas que je puisse rendre habiles et entendus tous les hommes du monde; mais si je n'ai pas cette prétention, je veux du moins faire ce livre pour un certain nombre."

Cet avertissement au lecteur du treizième siècle vaut bien, à mon sens, plus d'une préface de fraîche date; il se recommande par une franchise et une liberté de pensée qui ne se cache sous aucune formule de convention. On peut se faire une idée, par ce seul morceau, de l'auteur et de l'ouvrage. Raymond Vidal n'est pas seulement un grammairien, comme l'aïdit; c'est un littérateur, un critique; il entremêle ses leçons de grammaire de préceptes plus relevés sur la composition et le style, de réflexions sur la *langue limousine*, sur le mérite absolu et relatif de cet idiome, de considérations sur les sources de l'inspiration poétique.

Écoutons ce qu'il dit du gai savoir et de la popularité de la chanson:

"Chrétiens, Juifs et Sarrazins, empereurs, princes et rois, dues, comtes et vicomtes, comtors et vavassors,

clercs, bourgeois et vilains, tous, petits et grands, emploient chaque jour leur entendement à *trouver* et à chanter, soit qu'ils veuillent composer, soit qu'ils veuillent comprendre, soit qu'ils veuillent parler, soit qu'ils veuillent entendre. Il n'est pas de lieu si retiré et si solitaire, dès qu'il y a des hommes, peu ou prou, où l'on n'entende l'un ou l'autre, ou tous ensemble chanter. Les bergers de la montagne n'ont pas de plus grand plaisir que le chant. Tous les malheurs et toutes les joies de ce monde sont chantés par les troubadours, et il n'est pas de trait malin, dès qu'un troubadour l'a mis en rimes, qui ne soit rappelé tous les jours; car *trouver* et chanter c'est ce qui met en mouvement tous les sentiments vifs et élevés.¹⁾

C'est à peu près ainsi, mais avec beaucoup moins de simplicité, que débute les *Leys d'amor*. Il est curieux de comparer le ton pédantesque qui règne dans cette introduction, et l'éloge pesant qu'on y fait du gai savoir et de la chanson, avec le style coulant et facile de Raymond Vidal. Voici comment s'exprime l'auteur ou plutôt le compilateur des *Leys d'amors*:

„Comme l'a dit le philosophe, tout le monde veut avoir la science, d'où naît le savoir; car du savoir naît l'instruction, de l'instruction, le sens, du sens, le bien-faire, du bien-faire, le mérite, du mérite, la louange, de la louange, l'honneur, de l'honneur, l'estime, de l'estime, le plaisir, et du plaisir, la joie et l'allégresse. Or, comme l'a dit Caton et comme le prouve l'expérience, tout homme avec la joie et l'allégresse, supporte et endure mieux dans l'occasion toute espèce de peine, c'est-à-dire toutes les misères, toutes les angoisses

¹⁾ Il y a dans le texte: „car trobar et chantar sont movemens de totas galliardias.“ Il faut désespérer de traduire de semblables phrases. J'ai essayé vainement de rendre toute l'étendue du mot *galliardias*, qui est loin de signifier *gaillardises*, dans le sens que nous donnons à cette expression.

et les tribulations par lesquelles il nous faut passer dans cette vie. Généralement avec la joie et l'allégresse, l'homme devient meilleur dans ses actions, et sa vie est plus régulière que lorsqu'elle s'écoule dans la tristesse. En effet, de même que la joie et l'allégresse réconfortent le cœur et nourrissent le corps, conservent l'énergie des cinq sens, le jugement, l'intelligence et la mémoire, de même le chagrin et la tristesse absorbent le cœur, flétrissent le corps, dessèchent les os et détruisent les facultés susdites. D'ailleurs, il plaît à Dieu, notre souverain maître, seigneur et créateur, que l'on se voue à son service avec joie et allégresse de cœur, suivant le témoignage du Psalmiste qui dit: „Chantez et réjouissez-vous en Dieu!“¹⁾

Cet éloge de la gaie science était évidemment son oraison funèbre; il n'y manque rien pour le rendre digne de la chaire, pas même le texte sacré dont il offre le développement lugubre. C'est pourtant par des gaillardises de cette légèreté que les sept bourgeois toulousains, fondateurs des jeux Floraux, espéraient faire

¹⁾ Segon que dis lo philosophs, tut li home del mon desiron haver sciensa, de la qual nays sabers, de saber conoyssensa, de conoyssensa sens, de sen be far, de be far valors, de valor lauzors, de lauzor honors, d'honor pretz, de pretz plazers, et de plazer gaug et alegriers. E car segon que dits Catos, e certa experiensa ho mostra, tots homs ab gaug ed alegrier, quau loes e temps ho requier, porta miels e suefri tot maniera de trabalh, so es a saber las miserias, las angustias, e las tribulacions per las quals nos cove passar en la present vida; e regularmen ab aytal gaug e alegrier hom en deve niels en sos bos fayts, e sa vida melhura trop niels que ab tristícia. Qar aissi eom gaug e alegriers cofortal cor, e noyrís lo cors, conserva la vertut dels .v. sens corporals el sen, l'entendement et la memoria, ayssi ira, e tristícia cofon lo cor, gasta lo cors et segals osses, e destru las ditas vertuts. E quar a Deu nostre sobira maestre, senhor e creator platz qu'om fassa lo sieu servezi ab gaug ed ab alegrier de cor, segon que fa testimoni lo Psalmista que dits: *Cantats, e alegrats vos en Deu.*

revivre le gai savoir et les amours. Si quelque troubadour se fût avisé, aux beaux temps de la poésie provençale, de réciter pareil sermon devant la comtesse de Die ou la comtesse de Narbonne, on l'eût à coup sûr traduit devant une cour d'amour, et jugé sévèrement comme un méchant, capable d'attrister toute la Langue d'oc. Mais à l'époque où s'écrivait ce morceau didactique, les vrais troubadours n'existaient plus, et, pour parler le langage du poëte auquel ils doivent tant, — les chants avaient cessé!

J'ai dit que Raymond Vidal donnait sur son idiome de précieux renseignements, qu'il en appréciait le mérite absolu et relatif. Il en trace aussi la géographie, en lui donnant le nom de *langue limousine*. Cette dénomination est connue; elle est employée par les auteurs espagnols et italiens; mais je ne sache pas qu'on la trouve dans les écrivains français du moyen âge. Ducange dit à ce sujet:

*At quam Romanam nostri, Limosinam appellavere non modo Itali, sed et Hispani præsertim, apud quos diu in usu fuit. etc.*¹⁾

„Par langue limousine, il faut entendre, dit Raymond Vidal, celle que l'on parle en Limousin, en Provence, en Auvergne et en Quercy. Aussi, ajoute-il, quand je parlerai du Limousin, il faudra entendre tous ces pays, et tous les pays voisins et intermédiaires. Tous ceux qui sont nés et qui ont été élevés dans ces pays ont le parler naturel et régulier; à moins toutefois que l'un d'eux ne s'en écarte pour le besoin de la rime ou pour toute autre cause. Celui-là est le plus instruit qui se soumet aux règles du langage. Du reste, ceux qui le font dévier et qui le dénaturent ne croient pas faire aussi mal qu'ils font: ils s'imaginent parler encore leur langue.“

¹⁾ *Præfat. ad Gloss. med. et infim. lat.*, p. XXXVIII.

Ces détails géographiques sont d'un grand intérêt: ils prouvent que la langue romane du midi de la France se divisait en plusieurs dialectes, ce qui n'a pas été établi jusqu'ici. En revanche, on a beaucoup discuté sur la question de savoir si la langue d'oc l'emportait sur la langue d'oïl, et sur cet autre problème, beaucoup plus intéressant: la littérature du Midi a-t-elle précédé celle du Nord? la seconde doit-elle quelque chose à la première? etc., etc. Raymond Vidal pourra peut-être, d'une manière indirecte, éclairer cette matière litigieuse, et son jugement ne sera pas suspect de partialité.

„La langue française vaut mieux, dit-il, et est plus agréable pour faire *romans* et *pastourelles*; mais celle du Limousin est préférable pour faire *vers*,¹⁾ *chansons* et *sirventes*. Dans tous les pays de notre langage, les chants en langue limousine jouissent d'une plus grande autorité que ceux d'aucun autre idiome.“

Ce passage si clair et si net me paraît d'une grande importance. Il y est fait une large part à la langue française, et par qui? par un enfant du midi, il faut bien le remarquer, par un littérateur qui paraît avoir été versé dans la connaissance des deux langues. Ce n'est pas là ce *patritisme de clocher* qui, depuis un certain temps, a percé trop souvent dans la science. Qu'on lise tous les ouvrages de philologie du moyen âge publiés depuis un demi-siècle; il en est peu qui renferment un jugement aussi impartial; il n'en est pas un peut-être qui, par ses tendances ou par son but avoué, ne puisse servir à la biographie de son auteur, en indiquant à point nommé le pays qui l'a vu naître, et jusqu'à la province à laquelle il doit le jour. Les

¹⁾ *Vers*, du latin *versus*. Ce mot ne doit pas être pris dans le sens qu'il avait quelquefois en latin et qu'il a en français; il désigne une espèce de poésie qui portait ce nom. C'est ici une expression technique de la poésie provençale.

exemples seraient faciles à oter; mais la liste en pourrait sembler trop longue.

L'opinion de Raymond Vidal acquiert d'autant plus de poids, et mérite un examen d'autant plus sérieux, qu'il fait preuve d'un savoir et d'un goût vraiment remarquables pour son temps. Le passage suivant, qui renferme implicitement une définition fort exacte du mot *dialecte*, alors inusité, prouve que notre grammairien, s'il ignorait le mot, se faisait une juste idée de la chose:

„Il y a des gens qui prétendent que les mots *porta*, *pan* et *vin*¹⁾ ne sont pas limousins, parce qu'on ne les dit pas seulement en Limousin, mais aussi dans d'autres pays. Ces gens-là ne savent ce qu'ils disent; car tous les mots que l'on dit en Limousin *autrement*, que dans les autres pays, tous ces mots, sont propres au Limousin.“

En d'autres termes, c'est la différence de prononciation qui constitue les dialectes, et qui fait que tel mot, prononcé d'une certaine façon, est propre à certain idiome, bien que ce mot se trouve, sous des formes différentes (*d'autres guises*), dans un ou dans plusieurs autres idiomes.

Voici encore une observation du même genre:

„Tous ceux qui disent *amis* pour *amici* et *mei* pour *me* font une faute. C'est encore une faute de dire: *mahtenir*, *contenir*, *retenir*; car ce sont là des mots français, qu'on ne doit pas mêler à la langue limousine, pas plus qu'aucun autre mot irrégulier.“²⁾

Ces détails minutieux se trouvent à la fin de la grammaire de Vidal, à peu près comme les dictionnaires de locutions vicieuses terminent souvent aujourd'hui les traités de ce genre. Et de même que nos auteurs de rudiments se donnent volontiers le plaisir de relever dans

¹⁾ *Porte*, *pain*, *vin*.

²⁾ Il y a dans le texte *paraulas biaïsas*, des mots de bisais, c'est-à-dire des mots qui n'ont pas la forme régulière. L'adjectif roman *biais*, *biaisa* a été omis par M. Ruyfflard dans son *Lexique*.

un écrivain classique quelques peccadilles grammaticales, ainsi Raymond Vidal note soigneusement plusieurs fautes de langue échappées aux plus célèbres troubadours, à Bernard de Ventadour, par exemple, auquel il reproche précisément l'emploi du mot *amis*, qui est français. Le fameux Pierre Vidal, son homonyme, peut-être son père, est accusé par lui d'avoir dit *galisc* pour *galesc*. Toutefois il ne s'exagère pas l'importance de ces fautes; il en cherche même la cause avec bonne foi: „Je crois bien, dit-il, que ces mots peuvent avoir cours dans certains pays, où l'on s'en sert naturellement, (*per la natura de la terra*), mais ce n'est pas une raison pour qu'un homme entendu et qui a de l'instruction parle de travers et dise mal!"

Encore une fois, toutes ces observations attestent un esprit juste, exercé, et une délicatesse de critique qu'on n'est pas disposé à prêter à un écrivain didactique du treizième siècle. Quelle différence entre Raymond Vidal et son confrère Faidit! Ce dernier est un grammairien complet, c'est-à-dire exact et lourd: il est savant, si j'ose ainsi parler, mais il a grand peine à rien concevoir de lui-même. Vidal n'est pas moins savant: il cite aussi la grammaire latine, mais il ne la calque pas, et en général il la rappelle avec discernement. De plus, il sait ses troubadours. Il a une érudition nationale, si l'on peut dire, et c'est par là surtout qu'il l'emporte sur Faidit; c'est par là qu'il se montre neuf et original. Au lieu de dogmatiser avec la science d'autrui, et de comparer à tout propos et hors de propos l'idiome vulgaire à la langue latine, il cite à l'appui de chaque règle importante un ou plusieurs passages empruntés aux troubadours du Limousin, de l'Auvergne ou du Quercy, à Bernard de Ventadour, à Giraud de Borneil, à Peyrols. Qu'a-t-on fait de plus et de mieux depuis?

„Pour moi, dit-il, quand j'entends parler des gens, de ce pays, de ceux qui ont un langage reconnu bon, mais

qui se gâtent et se servent de mauvais termes, je leur demande où les bons troubadours les ont employés :

Mais, s'il considère les ouvrages des bons auteurs comme les vraies sources du langage pur, il ne s'aveugle pas sur les fautes qu'on y peut trouver, et ne se gêne guère pour en dire son opinion. Nous l'avons vu déjà relever des expressions étrangères ou vicieuses dans les poésies de Pierre Vidal et de Bernard de Ventadour. Il ne les tient pas quittes pour si peu, et les tance vertement au sujet de certains temps des verbes dont les flexions ne leur étaient pas très-familières, à ce qu'il paraît, non plus qu'au grand nombre des troubadours. Ils confondaient fréquemment, suivant notre grammairien, la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif avec la première, sur quoi il leur donne la leçon suivante :

„Vous devez savoir que *trai*, *atrac*, *estrac*, *retrac*, sont du présent de l'indicatif, et de la troisième personne du singulier. On doit les employer ainsi, et dire par exemple : *aqel trai lo caval de l'estable* (il tire le cheval de l'étable), ou : *aqel retrac bonas novas* (il rapporte de bonnes nouvelles), ou encore : *aqel s'estrac d'avo qe a convengut* (il s'écarte de ce dont il est convenu), et enfin : *aquel atrac gran ben al sieu* (il joint un grand bien au sien). A la première personne on dit : *Ieu trac lo caval de l'estable* (je tire le cheval de l'étable), etc., etc.“

Ce passage, fort utile pour les troubadours qui ne savaient pas leurs conjugaisons, est aussi de quelque intérêt pour nous, en ce qu'il précise par des exemples simples et clairs, le sens du verbe *traire* et de trois de ses dérivés, lesquels ne sont pas toujours d'une intelligence facile, malgré la connaissance de leur étymologie. C'est pour corriger les troubadours, que Vidal s'est donné la peine d'établir la distinction qui précède ; il a avancé

que bon nombre d'entre eux s'étaient mépris sur ce point: fidèle à son système, il cite en preuve de cette assertion, des vers de Bernard de Ventadour, et les cite en indiquant, comme on le fait encore, le premier vers de la pièce à laquelle il les emprunte. Les manuscrits des troubadours accusent toutes les fautes qu'il signale, et pour une bonne raison, c'est que ces fautes sont dues aux exigences de la rime. On sait que les poètes de l'époque n'étaient pas fort scrupuleux à cet endroit; mais Raymond Vidal est intraitable, et ne veut pas que la grammaire se prête, même en poésie, à des concessions qui la déshonorent.

La rime est une esclave, et ne doit qu'obéir.

Il le dit, ou peu s'en faut: „Bien des gens objecteront peut-être qu'avec *trac* et *retrac* la rime n'irait pas. A ces gens là on peut répondre que c'est au troubadour à chercher des rimes qui ne soient pas irrégulières, et qui ne faussent pas les personnes des verbes.“

Si l'on peut penser que Raymond Vidal en signalant, dans son prologue, les inconvénients d'une trop grande brièveté, se rappelait le *brevis esse laboro* d'Horace, on ne croira sans doute pas que ce précepte, relatif à la rime, soit une réminiscence. Raymond Vidal y tient, et avec raison; il en reproche l'oubli à Giraud de Borneil, dans une bonne chanson, à Peyrols, à Pierre Vidal, et au troubadour-évêque, à Folquet de Marseille lui-même. „Je vous ai prouvé, ajoute-t-il, que beaucoup de bons troubadours ont fait des fautes: que cela vous serve de leçon. Gardez-vous des mauvais. C'est bien assez des expressions vicieuses que l'on pourrait rencontrer dans les meilleurs, si l'on voulait bien les y chercher.“

Notre grammairien termine son traité par des observations générales, par des conseils aux poètes, qui valent la peine d'être appréciés.

„On doit se garder, dit-il, de faire une chanson ou un roman dans un langage incorrect ou en mélangeant des mots de deux idiomes.“

Avec de tels principes, que devait-il penser de ce *descort* de Rambaud de Vaqueiras, où, selon Crescimbeni,¹⁾ la première strophe est en provençal, la deuxième en toscan, la troisième en français, la quatrième en gascon, la cinquième en espagnol et la sixième en ces cinq idiomes mélangés? Il n'en aurait pas eu meilleure opinion, quand il n'y aurait vu, comme M. Daunou, „que du provençal entremêlé d'expressions empruntées à d'autres langues, à peu près comme dans les poèmes macaroniques, où la phrase latine est parsemée de mots étrangers.“²⁾

Raymond Vidal ne se borne pas à donner des leçons de grammaire aux meilleurs troubadours; il ne leur enseigne pas seulement l'art de parler correctement, il appelle encore leur attention sur les règles de la composition. Il veut de l'unité, de la suite dans les chansons comme dans les romans, dans les idées comme dans le style; et certes le précepte est bon. Plût à Dieu que les poètes du moyen-âge l'eussent toujours suivi! Mais ce qui me paraît moins bon et tant soit peu contestable, c'est le reproche que Raymond Vidal adresse sur ce point à l'un des plus célèbres troubadours.

Il s'avise de trouver mauvais et contraire à la saine logique le trait suivant de Bernard de Ventadour. Ce troubadour, comme il arrivait souvent à ses confrères en poésie et en amour, eut à se plaindre un jour des rigueurs de sa dame. De là une chanson; car les troubadours

¹⁾ *Istor. della volg. poes.*, t. II. *Vite de poet. prov.*, p. 56.

²⁾ *Disc. sur l'état des lettres au treizième siècle. Hist. litt. de la France*, t. XVI, p. 202.

chantaient leurs peines comme leurs plaisirs, et aussi volontiers.¹⁾

Jusque-là tout est conforme aux us et coutumes de l'époque. Voici le mal: „Dans les quatre premiers couplets de cette chanson, dit Vidal, Bernard de Ventadour répète qu'il aime tant sa dame, que pour rien il ne s'en pourrait séparer, et ne s'en séparerait. Et dans le cinquième couplet (notez bien ceci), dans le cinquième couplet, il dit: Me voici maintenant échu en partage aux autres femmes; l'une d'elles peut, si bon lui semble, me prendre à son service."²⁾

C'est là ce que Raymond Vidal appelle défaut de suite.³⁾ Sans doute; mais à qui s'en prendre? au poète ou à l'amant? Le mouvement est brusqué; je l'avoue; la transition n'est pas ménagée; d'accord. Mais c'est affaire d'amour, qui échappe à la critique littéraire, même dans une chanson. Il semble que Raymond Vidal n'avait pas médité sur le sentiment comme sur les conjugaisons, qu'il n'en connaissait pas tous les modes et toutes les variations. Le trait final du poète, qui ne trouve pas grâce aux yeux du sévère grammairien, n'est qu'une boutade, une feinte du troubadour, qui veut piquer au vif la jalousie de sa dame; c'est peut-être le résultat soudain d'un de ces accès de dépit qui surviennent au milieu des transports de la plus vive passion. Molière, qui savait tous les secrets du cœur, a mis dans la bouche d'Alceste poussé à bout par les coquetteries de Célimène un langage analogue à celui de Bernard de Ventadour.

¹⁾ Cette chanson est celle qui commence par ce vers:
Ben m'an perdut de lai vas Ventedor.

²⁾ A las autras sui ueimais eschagutz
Car unam pot, sis vol, a son ops traire.

³⁾ Razons mal continuadas et mal seguidas.

Alceste ne s'écrie pas, il est vrai : me voici à la disposition des autres femmes ; mais il va trouver Éliante et lui dit :

Vengez-moi de ce trait qui doit vous faire horreur !

ÉLIANTE.

Moi, vous venger ? comment !

ALCESTE.

En recevant mon cœur.¹⁾

Bernard de Ventadour, soit dit en passant, se permet souvent dans ses poésies ces sorties brusques et ces palinodies inattendues ; mais il commence d'ordinaire par des doléances et des menaces, et finit par des protestations d'amour, ce qui est plus naturel. La chanson *Estat ai cum hom esperdutz*²⁾ est un exemple assez curieux de ce genre de rétractation. Elle se termine d'une façon très-tendre, bien que le second couplet soit tout-à-fait dans le style de celui qui encourt le blâme de Raymond Vidal.

„Je m'étais rendu à une dame, dit le poète, qui ne m'aima jamais de cœur ; et je m'en suis aperçu un peu tard. Oui, j'ai perdu mon temps dans un fol espoir ; mais patience ! Je suivrai son exemple : je serai l'amant de qui bon me semblera ; j'irai partout porter mes hommages et l'inconstance de ma cœur.“

On peut trouver à redire, comme Raymond Vidal nous l'a prouvé, à ces revirements soudains ; mais à coup sûr un tel procédé est plus innocent que celui dont Rambaud d'Orange recommande l'emploi aux amants maltraités.

„Voulez-vous gagner des dames ? dit ce troubadour en belle humeur. Quand vous leur demanderez de vous faire honneur, si elles vous font une réponse défavorable, si elles se montrent avares de leur amour, prenez-vous

¹⁾ Misanthrope, acte IV, sc. II.

²⁾ Voyez le *Lexique roman* de M. Raynouard, t. I (Choix de poésies), p. 329.

à les mepacer; que si elles vous font une réponse pire, donnez-leur du poing par le nez!⁽¹⁾

III.

NOTICE DES MANUSCRITS, OBSERVATIONS.

Les manuscrits qui renferment ces grammaires sont au nombre de cinq, dont trois sont conservés à Florence, un à Milan et le dernier à Paris. En voici l'indication et la description.

MANUSCRITS DE FLORENCE.

I. Bibliothèque Laurentienne, Ms. du fonds de *Santa Maria del Fiore*, No. 187, in-8°, relié en bois recouvert de veau rouge. Titre frappé au dos: *Donatus provincialis, ms. mbr. sec. XIII*. Vêlin, 33 feuillets, écriture à longues lignes de la seconde moitié du treizième siècle.

Ce manuscrit contient le texte provençal de la grammaire de Hugues Faidit avec traduction latine interlinéaire. Il suffit d'un coup d'œil pour reconnaître que le provençal est l'original. D'abord l'écriture en est plus grosse du double que celle du latin, et, en second lieu, le traducteur se borne, lorsque le texte indique des désinences, à placer au-dessous de ces désinences, qu'il ne reproduit pas, les mots *sic* ou *hoc*, comme, par exemple, dans ce passage:

Pose dir *ami*, o pose dir *am*,
possum dicere *sic*, vel possum dicere *sic*.

Une note, encadrée en rouge, qui se lit à la marge du fol. 8 r°, et qui est de la même main que le manuscrit, résout encore mieux la question. Elle est ainsi con-

⁽¹⁾ Rambaud d'Orange: *Assatz sai d'amor*. (Raynouard, Lex., T. I, p. 325.)

que: *credo quod velit dicere: m'o volges Deus que ages estat amat.* Cette glose se rapporte au passage du texte: *per mo vol eu agues estat amat.*¹⁾

Ce manuscrit de la grammaire de Hugues Faidit est le plus ancien et le meilleur. Il prouve, par l'écriture, que l'ouvrage est du XIII^e siècle, et par les raisons que je viens d'en tirer, que cette grammaire, écrite en provençal, a été traduite en latin par un autre que l'auteur, qui n'eut pas pu s'exprimer ainsi en parlant de lui-même: *credo quod velit dicere.*

Le *Donat provençal* se termine au fol. 28 v^o. Du fol. 29 au fol. 32 se lisent: *li. III, zapitres de garder les dens e les gengives.* Ce sont des recettes comme on en trouve dans tant de manuscrits du moyen-âge. Au feuillet 33e et dernier se trouvent d'autres recettes en italien, dont l'écriture, quoique un peu négligée, semble encore appartenir au treizième siècle.

II. Bibliothèque Laurentienne, Plut. XLI No: 42. — Ms. in-4^o. Vélin, 92-feuilles. Reliure en bois recouvert de veau rouge, à fermoirs et à coins de cuivre ouvragé. Titre frappé sur l'un des plats: *Rime provenzali.* Écriture à deux et à trois colonnes, du commencement du quatorzième siècle. (le manuscrit est daté de 1310.) Initiales ornées.

Ce manuscrit contient:

1^o. Du fol. 1 au fol. 38, 123 pièces provençales de divers troubadours.

2^o. Du fol. 39 au fol. 52, les biographies en provençal des principaux troubadours, à commencer par celle de Gaucelm Faidit, qui est incomplète.

3^o. Du fol. 55 au fol. 66 r^o. (53 et 54 blanches). des sentences en vers provençaux, huitains, quatrains, distiques

¹⁾ V. ci-après p. 18.

et quelques *coblas esparsas*, comme celle-ci: *cobla de Messer Sordel q'era malad*.

4°. Du fol. 67 au fol. 78, la grammaire de Hugues Faidit, en latin seulement, depuis le commencement jusqu'à la rubrique *LI VERBE DE LA PREMIERA CONJUGAZO*.¹⁾ La nomenclature des verbes, qui vient ensuite est provençale et latine, traduction en regard du texte; il en est de même du dictionnaire de rimes. Les règles ou observations qui entrecoupent ces deux parties de l'ouvrage sont en provençal, avec traduction interlinéaire, texte à l'encre noire, traduction à l'encre rouge.

5°. Aux fol. 78 et 79 r°, un petit glossaire de mots provençaux traduits en italien.

6°. Du fol. 79 v°, au fol. 83 v° col. 1., la grammaire de Raymond Vidal, à la suite de laquelle on lit cette mention: *Petrus Berzoli de Eugubio fecit hoc opus. Deo gratias, amen*, ce qui ne peut s'entendre que d'un copiste ou compilateur qui aura réuni dans ce manuscrit les divers ouvrages ci-dessus indiqués.

7°. Aux fol. 83 v° col. 2, et 84 r°, et v°, une petite pièce en vers français, portant ce titre latin: *incipit tractatus de bonitate et malitia mulierum*, commençant en ces termes:

Qui fame prent in compagnie
Oiez s'il fait sens ou folie

et finissant par ces deux vers:

Feme, quant home plus la gaité,
fai ta chose qui plus l'aïte.

8°. Du fol. 86 au fol. 93 et dernier, un ouvrage en prose française, sous ce titre: *ci comincie le livre de moralitez*.

¹⁾ V. ci-après, p. 28.

Commencement: *Talan m'est pris que je recontaisse l'enseignement des filosofes. fin: car tuit nostre fez sunt devant li oïls au juge congnissant totes choses. et plus bas: ici fenist li livres de Senekes de moralitez, extrahit de latin en romains. Deo gratias, amen. anno domini millesimo tricentesimo decimo, indictione VIII., tempore domini Clementis pape V; die XXVIII mensis martii.*

III. Bibliothèque Riccardi, N^o. 2814. Ms. in-4^o, relié en parchemin, intitulé: *Rime provenzali. — Grammatica provenzale.*

Ce manuscrit n'est qu'un recueil de copies modernes; (fin du seizième ou commencement du dix-septième siècle,) il ne m'en a pas été moins précieux. Il se compose de trois parties bien distinctes:

La première et la deuxième partie renferment des poésies provençales, dont les copies ont été tirées de deux manuscrits différents l'un de l'autre, et aujourd'hui perdus, à ce que je crois.

La troisième partie, de 39 feuillets, contient:

1^o. du fol. 1 au fol. 15, le texte provençal seulement de la grammaire de Hugues Faidit, mais incomplet par la fin.

2^o. du fol. 15 au fol. 28 v^o, le traité de Raymond Vidal, aussi incomplet par la fin.

En tête du *Donat provençal* se lit le titre que j'ai reproduit ci-après: *aquest es lo Donatz proensals faitz per la raizo de trobar.*

Le traité de Raymond Vidal est intitulé: *las rasos de trobar de R. Vidal.*

Par ces titres, qui ne se trouvent nulle part ailleurs, et par la lecture des deux copies, on reconnaît aisément que les manuscrits sur lesquelles elles ont été faites différaient de ceux que l'on connaît encore.

J'avais emprunté à Bastero le titre que j'ai donné,

dans ma première édition, à la grammaire de Raymond Vidal: *La dreita maniera de trobar*.¹⁾ Je ne l'ai retrouvé dans aucun manuscrit; c'est pourquoi je le remplace par celui que me fournit le manuscrit Riccardi.

MANUSCRIT DE MILAN.

Bibliothèque ambrosienne, D. 465, p. infer. petit in-folio, papier.

C'est un recueil moderne, une sorte de portefeuille de quelque savant italien du dix-septième siècle. Il renferme 39 articles divers, parmi lesquels six intéressent la littérature provençale. Je n'ai à m'occuper ici que des trois numéros ci-après:

Le N°. 26 débute par cet intitulé: *Incipit liber quem composuit Ugo Faiditus* etc.²⁾ Suit une traduction italienne du *Donat provençal*. On lit à la marge: *l'originale in lingua provenzale al* N°. 35.

Le N°. 35 porte ce titre: *Donato prodensal*, à la suite duquel est répétée la mention ci-dessus: *incipit liber. etc.*, suivie elle-même du texte provençal de la grammaire de Faidit.

Ce texte est, en général, très-fautif, et laisse encore plus à désirer que celui de ma première édition; je n'ai pas laissé, cependant, d'y recueillir çà et là quelques bonnes leçons et même quelques additions.

Sous le N°. 36, se trouve une seconde traduction italienne du *Donat provençal*, faite, comme la première, sur le texte du N°. 35. J'en juge par des passages qui se trouvent dans ce texté, qui sont reproduits par les deux traductions, et qui manquent dans les manuscrits de Florence et de Paris.

¹⁾ Voici le passage de Basterò, (*crusca provenzale*, p. 5.) dont je m'étais autorisé: „*Ramondo Vidal, nel suo libro titolato: la dreita maniera de trobar, (la diritta maniera di trovare, cioè poetare.)*

²⁾ V. ci-après p. 65.

MANUSCRIT DE PARIS.

Bibliothèque Impériale, ancien fonds latin, 7534, petit in-fol., papier, 65 feuillets.

C'est le seul de nos cinq manuscrits qui ne se trouve point en Italie; mais il est d'origine italienne, comme l'indiquent à première vue le papier et l'écriture; d'ailleurs, il provient de Mazarin. Enfin, ce n'est qu'une copie de la partie provençale du manuscrit de la Laurentienne, plût. XIJ, N^o. 42, que je viens de décrire. Il contient, comme ce manuscrit: 1^o. le *Donat provençal*, (en latin seulement jusqu'à la nomenclature des verbes, en provençal avec traduction latine pour le reste.) 2^o. le traité de Raymond Vidal. 3^o. le petit glossaire provençal italien mentionné ci-dessus. Le tout se termine par la note déjà rapportée: *Petrus Berzoli de Eugubio fecit hoc opus.*

Tout ce que je puis dire de cette copie c'est que celui qui l'a faite a ajouté ses erreurs à celles du scribe auquel on doit l'original.

Le texte que j'ai tiré de ces cinq manuscrits, à moins qu'on en découvre quelque autre plus correct, pourra, je l'espère, être considéré comme définitif.

J'ai persisté à ne point suivre pour l'impression de ce texte le système imaginé par M. Raynouard, qui reconnaît un article *et*, dont je ne saurais admettre l'existence en provençal, et qui détache ce qu'il appelle *affixes* des mots sans lesquels on ne peut les prononcer. Il serait trop long de déduire ici les motifs qui m'ont déterminé à rejeter ce système: je me propose de le faire ailleurs avec tout le respect que je dois à mon ancien et excellent maître, mais avec toute l'indépendance qu'exige la discussion des questions scientifiques.

Il ne me reste qu'à indiquer les ouvrages où il est fait mention des deux grammaires ou de l'une d'elles, les

auteurs qui en ont invoqué l'autorité, et les témoignages qui s'y rapportent. Avant qu'elles fussent connues, en France de Sainte-Palaye et de M. Raynouard, ces grammairaires avaient été consultées par plusieurs savants italiens; par Ubaldini, qui cite le *Donat provençal* dans la table des *Documenti d'amore* de Barberini;¹⁾ par Redi, l'un des membres de l'académie de la Crusca, qui s'en autorise souvent dans les savantes notes de son dithyrambe *Bacco in Toscana*;²⁾ par Salvini, qui y renvoie dans ses commentaires sur Pétrarque;³⁾ par Crescimbeni, qui en rapporte quelques passages, et qui en avait une copie;⁴⁾ enfin, par Bastero, qui en cite plusieurs fragments assez étendus,⁵⁾ et qui dit du *Donat provençal*: *questa nostra gramatica credo che sia la prima che sia stata fatta tra le lingue volgari.*

J'ai avancé un peu légèrement, dans la préface de ma première édition, que Sainte-Palaye n'avait connu d'autre manuscrit que celui de Paris: Comment ne pas le croire? je ne retrouvais point de copie de nos deux grammairaires dans les immenses recueils de ce grand et curieux compilateur. Comment penser qu'il eut pu manquer de les faire transcrire? En y regardant de plus près aujourd'hui, je ne retrouve pas davantage ces copies, mais une note de Sainte-Palaye m'indique qu'un autre savant, M. de Mazaugues, avait fait copier les deux manuscrits aujourd'hui conservés à la Laurentienne. Sur les copies de M. de Mazaugues Sainte-Palaye en fit faire d'autres pour lui. Que sont devenues les unes et les autres? Voilà ce que je ne saurais

¹⁾ Federigo Ubaldini, *tavol. docum. amor. Barberin. aux mots accolto, atiera, bigordare, gautata, moscare, ostare trovare, etc.*

²⁾ Francesco Redi, *Bacco in Toscana, Ditir. con le annotazioni*, fagl. 111, 194, 252, 253, 254, 256 et 262. — Napoli 1687; in-12.

³⁾ Anton Maria Salvini, *Pros. Toscan.*, lez. 24, car. 312.

⁴⁾ *Istor. della volg. poes.*, vol. II, part. I, p. 27 et 71.

⁵⁾ *Crusca provenzale*. p. 2, 5, 14, 109 et 110.

dire. Mais je dois faire remarquer qu'il ne serait plus juste de répéter avec M. Fortoul¹⁾ que Sainte-Palaye avait passé auprès de ces deux monuments sans les apercevoir.

¹⁾ *Etude sur les troubadours*, dans les *Etudes d'archéologie et d'histoire*, T. II, p. 62.

DÉSIGNATION DES MANUSCRITS.

- L. 187. désigne le Ms. de la Laurentienne qui fait partie du fonds
de *Santa Maria del Fiore*.
L. 42. désigne le Ms. de la même bibliothèque No: 42 du *pluteus* 41.
R. le Ms. Riccardi.

Les autres manuscrits, rarement cités, sont indiqués en toutes
lettres.



DONATZ PROENSALS.

DONATUS PROVINCIALIS.

AQUEST ES LO DONATZ PROENSALS FAITEZ PER LA RAIZO DE TROBAR.¹⁾

Las oit partz que om troba en gramática, troba om en vulgar proensal so es: NOM, PRONOM, VERBE, ADVERBE, PARTICIP, CONJUNCTIO, PREPOSITIO, INTERJECTIO.

NOM es apelatz per zo que significa substantia ab propria qualitat o ab comuna; e largamen²⁾ totas las causas a lasquals Adams pauset noms poden esser noms apelladas. El noms a cinq causas: SPECIES, GENUS, NOMBRE, FIGURA, CAS.

SPECIES³⁾ o es primitiva o es derivativa. Primitius es apelatz lo nonis que es per se, e non es vengutz d'algun nom ni d'algun verb, si cum es *bontats*. Derivatius nom es aquel que ven d'altre loc, si cum *bos* que ven de *bontat*, que *bos* non pot hom esser ses *bontat*.

GENUS es de cinq maneras: masculis, feminis, neutris, comus, omnis. Masculis es aquel que perten a las masclas causas solamen, si cum *bons*, *mals*, *fals*. Feminis es aquel que perten a las causas feminils solamen, si cum *bona*, *bela*, *mala* e *falsa*. Neutris es aquel que no perten a l'un ni a l'autre, si cum *gaugz* e *bes*. Mas aici no sec lo vulgars la gramatica els neutris substantius, ans se dizen aici cum se fossen masculis, si cum aici: „grans es lo bes que aquest m'a fait.“ e „grans es lo mals que m'es vengutz de lui.“ Comun son aquelh que pertenen al mascle e al feme ensems, si cum son li participi que fenissen in *ANS* o in *ENS*; ⁴⁾ q'eu posc dire: „aquestz cavalers es presans — aquesta

¹⁾ Ce titre ne se trouve que dans le ms. Riccardi; les autres donnent celui que je place en tête du texte latin.

²⁾ R. *generalment*.

³⁾ R. *Species son en duas maneyras: o es*

⁴⁾ R. o in *ENS*, si cum *presans*, *ariness*, q'eu posc

INCIPIIT DONATUS PROVINCIALIS.

Octo partes orationis que inveniuntur in grammatica, inveniuntur in vulgari provincialis lingue pro majori parte, videlicet: NOMEN, PRONOMEN, VERBUM, ADVERBIUM, PARTICIPIUM, CONJUNCTIO, PREPOSITIO et INTERJECTIO.

NOMEN ideo dicitur, quia significat substantiam et qualitatem propriam vel communem; et, largo modo, omnia quibus Adam imposuit nomina possunt nomina appellari. Nomini accidunt quinque: SPECIES, GENUS, NUMERUS, FIGURA et CASUS.

SPECIES vel est primitiva, vel derivativa. Primitivum nomen est illud quod per se est, et non derivatur ab aliquo nomine vel ab aliquo verbo, sicut est *bonitas*. Derivativum nomen est illud quod venit ab aliquo loco, sicut *bonus*, qui derivatur a *bonitate*, quia bonus non potest esse sine bonitate.

GENERA sunt quinque: masculinum, femininum, neutrum, commune et omne. Masculinum nomen est illud quod pertinet masculinis rebus tantum sicut: *bonus*, *malus* et *falsus*. Femininum est illud quod pertinet rebus femininis tantum, sicut: *bona*, *fermosa*, *mala* et *falsa*. Neutrum est illud quod non pertinet masculino neque feminino, sicut *gaudium* et *bonum*. Sed hic non sequitur vulgare grammaticam in nentris substantivis, sed sic dicitur quod, secundum grammaticam, non debet poni s in fine, sicut hic: „Magnum est bonum quod iste mihi fecit — et — magnum est malum quod mihi evenit per illum.“ Communia sunt illa que pertinent masculino et feminino simul, sicut sunt participia desinentia in ANS vel in ENS, *) quia possum dicere:

*) L. 187 ajoute ici cette remarque: et hoc secundum vulgare, quod secundum grammaticam est omnia generis.

domna es presans — aquestz cavallers es avinens — aquesta domna es avinens.“ Mas el nominatiu plural se camja d'aïtan que conven a dire: „aquelh cavaler son avinen — aquelas donas son avinens.“ Omnis es aquel que perté al mascle e al feme e al neutri ensems; q'eu pòsc dire: „aquestz cavallers es plasens — aquesta dona es plazens“ e „aquestz bes m'es plazens.“

NOMBRES es singulars o plurals: singulars, quan parla d'una causa solamen; plurals, quan parla de deas o de plusors.

FIGURA o es simpla o composta: simpla, si cum *coms*; composta, si cum *vescoms*, q'ues partz composta, so es apostiza de *ves* e de *coms*.

LI CAS son seis: ¹⁾ nominatiu, genitiu, datiu, accusatiu, vocatiu, ablatiu. Lo nominatiu se conois per lo, si cum: „lo reis es vengutz.“ Genitiu per DE, si cum: „aquestz destriers es del rei.“ Dativ per A, si cum: „menja lo destrier al rei.“ Accusatiu per LO, si cum: „eu vei lo rei armat.“ -E no se pot conoisser ni triar l'accusatiu del nominatiu sinon per so ²⁾ quel nominatiu singulars, quan es masculin, vol s en la fi, e li autre cas nol volen; el nominatiu plural nol vol, e tuit li altre cas lo volen el plural.

Pero lo vocatiu deu semblar lo nominatiu en totas las dictiones que fenissen en *oms*, et en las antras dictiones quets dirai aici: *Deus, reis, france, pros, bos, cavalliers, cansos*. Et els altres locs on lo vocatiu non a s en la fi, si es el semblans al nominatiu, al menz en sillabas et en letras, que deu aver aitals e tantas cum lo nominatiu, trait sol s en la fi.

Pero de la regla on fon dit desus quel nominatiu cas no vol s en la fi quan es plurals, vòilh traire fors totz los feminis,

¹⁾ R. Li cas del nom son seis: lo nominatiu el genitiu el datiu e l'accusatiu el vocatiu e l'ablatiu.

²⁾ R. E no se pot conoisser ni triar l'accusatiu del nominatiu sinon per zo q' l'accusatiu vol lo verbe denan se, el nominatiu vol lo verbe dereire se, si con: „Joans ama Martin.“ per q' Martin es cas accusatiu. Et ancora se pot conoisser l'accusatiu del nominatiu per zo q'el nominatiu fai e l'accusatiu soste, si con: „Peire fer Martin.“ Peire per zo q'el fer zo es q'el fai, es nominatiu cas; el Martin, per zo q'el sofre q' Peire lo bata, es accusatiu cas. Et *sum, es, est*, vol nominatiu cas denan se e dereire se,

„Iste miles est laudabilis, — ista domina est laudabilis, — iste miles est aptus, — ista domina est apta.“ — Sed in nominativo plurali tantummodo mutatur, quia oportet dicere: „Isti milites sunt apti, — ille domine sunt apte.“ Omnis est illud quod pertinet masculino, feminino et neutro simul, quia possum dicere: „Iste miles est placens, — ista domina est placens, — istud bonum est mihi placens.“

NUMERUS, est singularis vel pluralis: singularis, quando loquitur de uno verbo tantum; pluralis, quando loquitur de duobus vel pluribus.

FIGURA vel est simplex, vel composita: simplex, sicut in hac dictione *comes*; composita, sicut in hac dictione *vicecomes*, quæ est pars composita, id est apostiza a *vice*, *comes*.

CASUS sunt sex: nominativus, genitivus, dativus, accusativus, vocativus et ablativus. Nominativus cognoscitur per hanc syllabam *io*, verbi gratia: „Rex venit.“ Genitivus, verbi gratia: „Iste destrarius est regis.“ Dativus, verbi gratia: „Duc destrarium regi.“ Accusativus, verbi gratia: „Video regem armatum.“ Et non potest discerni nec cognosci accusativus a nominativo, nisi per hoc quod nominativus singularis, quando est masculini generis vel communis, vel omnis, vult s in fine dictionis, et alii casus nolunt, et nominativus pluralis, e converso; non vult s in fine; et omnes alii casus volunt s in plurali.

Tamen vocativus debet esse similis nominativo, in omnibus dictionibus quæ desinunt in hanc syllabam *ons*, et in aliis dictionibus quas dicam hic: *Deus, rex, liber vel curialis, probus, bonus, miles, cantio*. Et in aliis locis, ubi vocativus non habet s in fine, est similis nominativo, ad minus in syllabis et in literis, quas debet habere tales et tot quantas nominativus, excepto solummodo s in fine.

Tamen de regula ubi fuit dictum superius, quod nominativus casus non vult s in fine dictionis, quando est pluralis numeri, volo excipere omnes dictiones feminini generis, quia non est

si con: „Arpulina es boa homa.“ Et debes saber qel nominativus singularis, cant es masculina, si come *anzela*, ò neutra, si com es *catela* e *bes e gaus*, vol s en la fi, et l'autre cas no volun; el nominativus pluralis no vol s en la fi, e li autre cas volen lo emplural. E tuit li femeniu qe feissen en A non volou s el singular e son endeclinable, zo as qe non se declinon, car finissen tuit li cas en A, en lo singular, mas, en lo plural, volun s per totz los cas en la fi, et finissen tuit en AS.

Et debes saber que casus vocativus es semblans al seu nominativus.

que non es dit mas solamen dels masculis e dels neutris, que son semblan el plural per totz locs, sitot s'es contra gramatica.

E lai on fo dit del nominatiu singular que vol s a la fi, voilh traire fors totz aquels que fenissen en AIRE, si cum: *empeaire, amaire*, et en EIRE, si cum: *Peire, bereire, radeire, tondeire, penheire, fenheire, bateire, foteire, prendeire, teneire*, et en IRE, si cum: *traire, consentire, escarnire, escrepire, ferire, gronire*; ¹⁾ mas *albiros* vol s e *conssires* e *desires*. Aqist m. son trait de la regola.

E devetz saber que tut aquill queus ai dit, don lo nminatiu singulars fenis en AIRE et en EIRE, fenissen totz lor cas singulars en DOR ²⁾, trait lo vocatiu, qe sembla lo nominatiu, si cum es dit desus.

E de la regla del nominatiu singular, que vol s a la fi voilh ancar traire fors: *maestre, prestre, pastre, seingner, melher, peier, sordeier, maier, menre, sor, bar, gense, leuger, greuger* ³⁾ et totz los adjectius neutris, quan son pausat senes substantiu, si cum: „mal m'es — greu m'es — fer m'es — esquiu m'es — estranh m'es q'el aia dit mal de me.“

E voilh en traire fors encar dels pronomas alius, si cum: *eu, tu, el, qui, aquel, illi, cel, aicel, aquest, nostre, vostre*, que no volon s en la fi, e son del nominatiu singular. ⁴⁾

Tres declinazos son, el nominatiu cas de la premeira fenis en A, et tuit li altre cas eissamen, del singular devetz entendre; car el plural volon li cas s en la fin trastut. Tuit li ajectiu

¹⁾ R. que non volon s el nominatiu singular; mas *albiros* . . .

²⁾ R. en DOR, si con li *amador*, et en toltz los autres cas en DORS, ai cum *dels amadors, als amadors*.

³⁾ R. *greuger*, qe podon haver a a la fin et podon esser sens s. Et devetz saber qe tuit li nom son o ajectiu o sustantiu; et tuit aquil que per se solamen non ee podon entendre ni non portan complida sententia son ajectiu, si con *bons, mals, pros, valens* non se pot entendre de si, et aiasi non portaran dreita sententia; mas s'ieu dic „*Martins es valens cavaliers*“ o „*Joana es pros*“, adonc es complida sentenza per aqel nom, zo es *Martins*, et per aqel nom, zo es *Joana*, que son substantiu. Et per so son dit ajectiu, zo es *ajustantiu*; car ajustan las sous significazons ab lor substantius. E tuit aquill nom qe per se volon portar perfecta sentenza e qe se podon entendre per ee son substantiu, si con es *Peire, Na Maria, home, dompna*,

dictum nisi de masculinis et de neutris, que sunt similia in plurali per omnia loca, quamvis sit contra grammaticam,

Et ubi fuit dictum de nominativo singulari quod vult s semper in fine, volo excipere omnia illa nomina que finiunt in AIRE, verbi gratia: *imperator, amator*, et in hac dictione EIRE, verbi gratia: *Petrus, potator, qui radit barbas, tonsor, pictor, fector, percussor, qui frequenter concubitus, qui libenter accipit, tenax*; et in hac dictione IRE, verbi gratia: *traditor, qui consentit, derisor, cautus, cum armis percussor, qui frequenter grunit*. Sed ab illa regula excipiuntur ista tria. a)

Et debetis scire quod omnes dictiones supradicte, de quibus nominativus singularis finit in AIRE, et in EIRE, et in IRE, finiunt omnes alios casus singulares in DOR, excepto vocativo, qui est similis nominativo, sicut dictum est superius.

Et de illa regula que dicit quod nominativus singularis vult s in fine dictionis, volo adhuc excipere istas dictiones: *magister, presbyter, pastor, dominus, melior, pejor, deterior, major, minor, soror, baro, pulchrior, levior, gravior*; et omnia nomina adjectiva neutri generis quando ponuntur sine substantivo excipiuntur ab illa regula, verbi gratia: „Malum est mihi, — grave est mihi, — ferum est mihi, inopportunum est mihi, — alienum est mihi quod ille dixerit malum de me.“

Et volo excipere adhuc aliqua pronomina, verbi gratia: *ego, tu, ille, qui, ille vel ille, ille, ille, iste, noster, vester* que nolunt s in fine dictionis; et sunt numeri singularis.

Tres declinationes sunt, et nominativus casus prime declinationis finit in A, et omnes alii casus similiter, in singulari debetis intelligere; quia in plurali volunt omnes casus s in fine. Omnia

e per so son dit substantiu ear per se solamen podon star e portin perfetta sentenza en construction.

Et devetz saber qe tuit li adjectiu, qan son payzat sens substantiu, non volon s en la fin, si cum: *bos mes, — extraia mes parut d'aisi, — grev mes car Peire non amo me pueis eu l'am tan suamens*.

⁴⁾ Ce § manque dans le ms. R; le suivent s'y lit ainsi:

Encara devetz saber qel noms ha tres declinaçons, et tuit aquill nom qe fenissen el nominatiu singular en A, si cum *dompna, bella, gaila, gaila, papa, propheta* tuit son de la prima declinaçon; mas *propheta* e *papa* non volon s el nominatiu plural, et en totz los autres cas li volon.

^{a)} La traduction des trois mots *albiros, consasires* et *desires* manque. Supplétez ici: pour *albiros*, arbitrium, aestimatio; pour *consasires*, cura ou agri-tudo, pour *desires*, desiderium ou cupiditas.

femini dels quals lo nominatiu singulars fenís en A, si cum es *bona, bela, cointa, gaia* sèguen aquella meisma regla. E tut aquelh de la prima ¹⁾ declinazo sun feminin, trait: *propheta, gaita, esquiragaita, papa*. Però *propheta* e *papa* no volon f el nominatiu plural, mas en totz los autres cas lo volon. Celh qe fenissen in ANS yel in ENS, quan s'ajusten ab femini substantiu volun el vocatiu s'a la si; quant s'ajusten ab masculin substantiu non lo volon.

De la prima declinazo es *savieza, cortesia, dreitura, mèsura* et tut l'autre que fenissen en A, sion adjectiu o substantiu. De la seconda; *Deus, seingner, maestre*, et tuit li nòm breumen que nò valun s el nominatiu plural et en totz los autres cas lo volon. De la tènza declinazon ²⁾ son tuit li participi que fenissen en ANS et en ENS, et tut li nom don lo nominatiu singulars el nominatiu plurals fenissen in ATZ, e sun feminin, si cum: *bontatz, beutatx, santatz, amistatz* e mout d'autre. En vulgar non trob mas ³⁾ aquestas tres manieras de declinazos qu'ieu ai dit desus.

E son d'autras manieras de noms que non se declinon, si cum es *vers* ab totz sos compost, ⁴⁾ et tut li adjectiu que fenissen in OS, si cum *amoroç, enveios*, trait *pros* e *bos*. ⁵⁾ — E tuit aquel que fenissen in AS larg, o sion adjectiu o sion substantiu, no se declinon nis mudon, si cum: *nas, pas, vas, ras*; e *cortes* sec aquela regla mezeisma, e *pes, contrapes, sirventes, cens, encens, debes*, ⁶⁾ *mes, borzes, descibles, des, bles; marques, bres, gles; comes, escomes* e *pres* ab totz sos compostz. — E tuit li nom provincial que fenissen in ES, si cum *Frances, Angles, Genoes, Polhes*; et tut

¹⁾ M. primeira.

²⁾ R. son tuit li nom e li particip qe fenissen el nominatiu singlar en ANS et en ENS, si cum *grans, amans, valens*; e tuit li nom qe finissen in ATZ sun feminin, si cum *bontatz, amistatz*, qel nominatiu el vocatiu fan en AZ el singlar; el plural eissamen fan en AZ.

Aqil qe fenissen en UZ, si con es *sabuz* et *veuguz* fan lo nominatiu el vocatiu en UZ, totz los autres cas en UR in singlar; el plural, fan lo nominatiu el vocatiu in UR, tut los autres cas en UZ.

³⁾ R. mas sonon aquestas . . .

⁴⁾ R. si cum *pervers, devers, encers, revers, advers, coners, travers*.

⁵⁾ R. trait *pros* e *bos* qe se declinon. Et non se declinon ni se mudon tuit aquil qe fenissen en AS, sion adjectiu o substantiu . . .

⁶⁾ R. defos.

adjectiva feminini generis, quorum nominativus singularis finit in *A*, verbi gratia: *bona, pulchra, apta, leta*, sequuntur eandem regulam supra dictam. Et omnes dictiones primæ declinationis sunt feminini generis, excepto *propheta, papa, speculator, exchybe*; tamen *propheta* et *papa* nolunt *s* in nominativo plurali, sed in aliis omnibus casibus volunt. Dictiones finientes in *ANS* vel in *ENS*, quando conjunguntur cum feminino substantivo, volunt in vocativo *s* in fine; quando conjunguntur cum masculino substantivo, nolunt.

De prima declinatione est: *sapientia, curialitas, iustitia, mensura*, et omnia alia nomina finientia in *A*, sive sint adjectiva, sive substantiva. De secunda sunt ista nomina: *Deus, dominus et magister*, et omnia nomina breviter que nolunt *s* nominativo plurali, in fine dictionis, sed in omnibus aliis casibus volunt. Tertiæ declinationis sunt omnia participia desinentia in *ANS* vel in *ENS*, et omnia nomina quorum nominativus singularis et nominativus pluralis desinunt in *ATZ*, et sunt feminini generis; verbi gratia: *bonitas, pulchritudo, sanitas, amicitia*; et plura alia nomina. In vulgari non invenio nisi tres modos declinationum quos dixi superius.

Et sunt alterius generis nomina, que non declinantur, sicut est *versus*, cum omnibus suis compositis, et omnia adjectiva desinentia in *OS*, verbi gratia: *amorosus, invidus*, excepto, *probus et bonus*. Et omnes ille dictiones que desinunt in hac syllaba larga [*AS*] non declinantur neque mutantur, vel sint nomina substantiva vel sint adjectiva, verbi gratia: *Natus, passus, tumultus, rarus*; et *urbanus* sequitur illam et eandem regulam, et *pondus, contrapondus, cantio facta vituperio alicujus, census, incensum, locus defensus, mensis, burgensis, discipulus, discus, qui non potest sonare nisi c, marchio, lignum quo aves capiuntur, glis animal, vocatus, provocatus et captus* cum omnibus suis compositis; et omnia nomina, que derivantur a provinciis, que desinunt in hac syllaba [*ES*], verbi gratia: *Francigena, Anglicus, Genuensis, Apulus*; et omnia ista nomina supradicta desinunt in hac syllaba [*ES*] stricta. — De hiis que desinunt in hac syllaba larga [*ES*], *confessus*. Adhuc de hiis que in hac syllaba [*AS*] larga desinunt non declinantur ista: *Bassus, casus, pinguis, concordia campanarum, lassus, mansum ubi rustici manent*. Talia sunt ista: *prelium paucorum contra multos, civitas, falsus, castrum, discalciatus, pro calce, pro falce, fuga, jactus, farsura, arsus, dies Martis vel mensis Martii, nexus vel nodus, glacies, lectus fere, pax, vellus, clausus,*

aquest sobredit fenißen in *es* estreit. — D'aquels que fenißen in *es* larg, *confes*. — Encaras d'aquels que in *as* larg fenißen no se declinon, *bas, cas, gras, clas, las, mas*. Tals es *mescaps, Acs, fals, Bantz, deschautz, cautz, falz, encantz, lanz, fars, jrs, martz, latz, glatz, jatz, patz, aus, claus, laus, raus, als, cals, fais, lais, tais, brais, Clavais, melhz, fems, tems, Rems*. — In *ers* larg: *guers, dispers, Bezers, Lumbers*. — In *ers* estreit: *ders, aers, ailers*, — *gris, paradis, Sans-Danis, assis, Paris, ris, vis, berbiz*, — *ops*, — *potz, ajotz*, — *doutz*, — *poutz, soutz*, — *gergons*, — *cors, mors*. — In *ors* larg: *cors, socors, ors, sors, resors*, — *bis, lis, alis*, — *crotz, notz, potz*, — *reclus, conclus, confus, pertus, Dedalus, Tantalus, us, fus, Artus, Cerberus*. E tut aquest que ai dit desus no se declinon nis *imdon*, ni en singular ni en plural, e coreñ per totz cas egalmen.¹⁾

PRONOMS es aici apelatz quar *es* en loc de propri nom pausat, e demostra certa persona, si cum: *eu, tu, el, cel, aïcel, aquel, aquest, eu mezeismes, tu mezeismes, el mezeismes, eu esteus, tu esteus, el esteus, eu eis, tu eis, el eis, meus, teus, seus, nostre, vostre*; e per so es ditz²⁾ pausat en loc de propri nom, qe s'ieu dic: „eu sui vengutz“, no mi besogna dir: „eu Jacme sui vengutz“; — „eu vei qe tu es vengutz“, nom besogna dire: „eu vei que tu Peires es vengutz“. S'eu dic: „aïcel es vengutz“ el mostri ab la ma o ab l'oilh, nom besogna dire: „Joans es vengutz“. E per so son apelat pronoms demostratin quar demostran certa persona.³⁾

¹⁾ Ce dernier alinéa était fort défectueux dans mon édition de 1840, et la traduction laissait à désirer encore plus que le texte; j'ai complété et restitué l'un et l'autre à l'aide de tous les manuscrits, mais surtout avec le secours du ms. Riccardi. Outre les corrections qu'il m'a fournies, j'y ai trouvé cette addition:

Cors, pro corpore, est indeclinabile; *Cors*, pro corde, facit, in nominativo et vocativo, la *OR*, in reliquis in *ors*.

²⁾ It. es ditz e pausat.

³⁾ R. ajoute ici ce passage:

Et debes saber qe tuit aïst pronom si cum es *eu, tu, el, qui, aqel, il, cel, aïcel, aquesi, nostre, vostre*, no volon a a la *B*, en lo singular. E devetz saber aquest pronoms *eu* es de prima persona, et aissi si declina: nominativus, *eu*, — genitivus, *de me*, — dativus, *a me*, — accusativus, *me*, — vocativus non a, car nuls nou clama se meteus; — ablativus, *a me*. — El plural, nominativus, *nos*, et aissi per totz los cas plurals, si cum, *de nos, a nos, nos, ab nos*.

E devetz saber qe aquest pronoms *tu* es de la seconda persona, et aissi declina: nom., *tu*, — gen., *de te*, — dat., *a te*, — acc., *te*, — voc., *o tu*, — abl., *a te*. — El plural, nom., *vos*, et aissi per totz los cas plurals,

pro laude vel pro stagno, arundo, tabula, gena, onus, dulcis cantus, animal; clamor aviium, castellum, melius, finus, tempus, civitas. — [In hac syllaba larga, ERS:] strabo, dispersus, civitas, castellum. — In hac syllaba stricta, [ERS:] evecus, herens, erectus, — color, paradus, Sanctus Dionisius, obsessus, civitas vel proprium nomen viri, risus, visus, ovis, — opus, — pulsus, avus, — dulcis, — pulter (esca de farina), pisces in aceto, — gregnum; (vulgare trutanorum,) — corpus, morsus. — [In hac syllaba larga, ORS:] cursus, auxilium, ursus, desurgo, deresurgo, — quidam color, levis, azinus, — crux, nux, puteus, — reclusus, conclusus, confusus, foramen, proprium nomen, proprium nomen, usus, instrumentum nendi, proprium nomen, janitor inferni. Et omnia ista nomina supradicta sunt indeclinabilia, nec mutantur in singulari neque in plurali et cœrunt ita per omnes casus equaliter.

PRONOMEN est ita appellatum, quia loco proprii nominis ponitur et ostendit certam personam, verbi gratia: Ego, tu, ille, ille, ille, iste, ego ipse, tu ipse, ille ipse; item, alio modo, ego ipse, tu ipse, ille ipse; item, alio modo: idem, meus, tuus, stus, noster et vester. Et ideo dicitur positus in loco proprii nominis, quia si ego dico: „ego veni,“ non oportet dicere: „ego Jacobus veni“ — „ego video quod tu venisti“ non oportet dicere: „ego video quod tu Petrus venisti.“ Item, si ego dico: „ille venit,“ et illum ostendo cum manu vel cum oculo, non oportet dicere: „Johannes venit.“ Et ideo appellantur pronomina demonstrativa, quia ostendunt certam personam.

si can: de vos, a vos, vos, o vos, ab vos. Et debes saber que tuit li pronom son de la terza persona, trait eu que es de la prima, et tu-que es de la segonda, si cun es ditz desus, et tuit li vocatiu, (que tuit li vocatiu sun de la segonda persona), si cun: o Arpulins, danza. Vesetz cun aquest Arpulins, que es vocatiu, car es de la segonda persona, s'ajusta ab aqel verbe zo es danza, que es de la segonda persona.

Nominatiu, el, — gen., de lui, — dat., a lui, — acc., lu. — Vocatiu non a, car es demonstratiu de la terza persona, et aissi non pôt avèr vocatiu, car lo vocatiu es de la segonda persona, si cum es dig desus. — Abl., ab lui. — Et pluraliter, nom, ill, — gen., dels, — dat., a els, — acc., los, — abl., ab els. — Eissamen declino aqel, cels, aicels, estiors que fan en l'accusatiu si cun els autres cas, zo es genetiu, datiu et ablatiu.

E aquest pronom si cun nostre, vostre, sun endeclinable el singular, et en lo plural fan si cun li autre adjectiu nom, car en lo nominatiu plural no volon s ni en lo vocatiu, et en totz los autres lo volon; si cun, pluraliter: nom, li nostre, — gen., dels nostres, — dat., als nostres. — Aqel, meus, teus, seus, seguen aquella metesma regla dels noms, car en lo vocatiu singular volon s, et en totz los autres cas singulars non lo volon; et en lo nominatiu plural non lo volon, et en totz los autres cas lo volon.

VERBES'es apelatz car es cun maneiras et formas et temps, ¹⁾ e significa alcuna causa far o sufrir, si cum: „eu bat“ e „eu sui batutz.“ S'eu bat, eu faz alcuna causa; s'eu sui batutz, eu soffre alcuna causa. ²⁾ — Cinc sun li modi dels verbès: Indicatiu, imperatiu, optatiu, conjunctiu, infinitiu. Indicatiu es apelatz quar demostra lo fait que om fai, si cum es: „eu chant, eu escriu.“ ³⁾ Imperatiu es aquel que comanda, si cum es: „aporta pan, aporta vin.“ Optatiu es qar desira, si cum: „eu volria amar.“ Conjunctiu es qar ajusta doas razos ensems, si cum en aquest loc: „cum eu amei fortmen, tortz es si no sui amatz.“ ⁴⁾ Infinitiu es apelatz, quar no pausa terme ni fin a zo qe ditz, si cum: „en voilh amar.“

E cascuns dels cinc modis qu'ieu ai dít desus deu aver cinc temps: presen, preterit non perfeit, preterit perfeit, preterit plús que perfeit e futur.

Quatre conjugazon son ⁵⁾. Tui aquel verb, l'infinitiu dels quals fenís en AR, si cum *amar, cantar, ensenhar*, son de la prima conjugazo. De l'autras tres conjugazos sun tan confus l'infinitiu en vulgar que coven n deixar la gramatica, e donar autra regla novella. Per que platz a mi que aquel verbe que lor infinitiu fan fenir in ER, si cum es *aver, tenir, dever*, sion de la segunda conjugazo. Aquell que fenissen in IRE, et aquel que fenissen in ENDRE, si cum *dire, escrire, tendre, contendre, desfendre*, ⁶⁾ sion tuit de la terza. Aquel que fenissen in IR, si cum *sentir, dormir, ausir*, sion de la quarta conjugazon.

Lo presens tems de l'indicatiu de la prima conjugazo se dobla en la prima persona, ⁷⁾ que posc dir *ami*, o posc dir *am*; *chanti* o *chan*; *plori* o *plor*, *soni* o *son*; *brami* o *bram*, *badalhí* o *badalh*. — La segunda persona fenís in AS, si cum *tu amas*; — la terza in A, si cum *el ama*. Aici fenissen las tres personas el singular del tems presen de l'indicatiu, ⁸⁾ et el plural: *nos amam*,

¹⁾ C'est le ms. R. qui rétablit ainsi en provençal les mots latins de ma première édition.

²⁾ R. si cum: „eu bate Martin;“ s'eu baté, eu faz alcuna causa, se Martin es batutz, el sufra alcuna causa.

³⁾ R. o qe demanda, si cum „qe fa tu?“ „m'amas tu?“

⁴⁾ R. et car vol totas vetz un autre verb ab lui, car non pot star per-se sol.

VERBUM appellatur quia cum modis et formis et temporibus, et significat aliquid facere vel pati, verbi gratia: „ego percutio et ego percutior.“ Si ego percutio, ego facio aliquid; si ego percutior, ego patior aliquid. — Quinque sunt modi verborum: indicativus, imperativus, optativus, subjunctivus et infinitivus. — Indicativus appellatur, quia indicat aliquid quod homo facit, verbi gratia: „ego canto, ego scribo.“ — Imperativus appellatur ille modus qui imperat, verbi gratia: „affer panem, affer vinum.“ — Optativus appellatur, quia optat, verbi gratia: „ego vellem amare.“ — Conjunctivus appellatur, quia conjungit vel apprehendit duas rationes simul, sicut in hoc loco: „cum ego diligam fortiter, injustum est, si non diligar.“ — Infinitivus appellatur, quia non ponit terminum nec finem his que dicit, verbi gratia: „ego volo amare.“ Et unusquisque de quinque modis supra dictis debet habere quinque tempora, scilicet: presens, preteritum non perfectum, preteritum perfectum, preteritum plusquam perfectum, et futurum.

Quatuor conjugationes sunt. Omnia illa verba quorum infinitivus desinit in hac syllaba [AR], verbi gratia *amare*, *cantare* et *docere*, sunt prime conjugationis secundum vulgare. De aliis tribus conjugationibus sunt tantum confusi infinitivi modi, in vulgari, quod oportet dimittere grammaticam, et dare aliam regulam novam. Unde placet mihi quod illa verba, quorum infinitivus desinit in hac syllaba [ER] sicut est: *habere*, *tenere*, *debere*, sint secunde conjugationis. Illa que desinunt in hac syllaba [IRE], et illa que desinunt in istis [ENDRE, OTRE], sicut: *dicere*, *scribere*, *tendere*, *contendere* et *defendere* sint omnia tertie conjugationis. Illa que desinunt in hac syllaba [IR] verbi gratia: *sentire*, *dormire*, *audire*, sint quarte.

Presens tempus indicativi prime conjugationis duplicatur in prima persona, quia possum dicere *sic* . . . , vel possum dicere *sic* . . . , vel *sic* . . . Secunda persona in AS desinit, verbi gratia: *amas*; tertia persona in hanc, verbi gratia: *ille amat*. Ita desinunt tres persone in singulari temporis presentis indicativi et in plurali: *nos amamus*, *vos amatis*, *illi amant* vel *sic* . . . Et

⁶⁾ R. Li verbi o. son de la prima conjugazon o de la segunda o de la terza o de la quarta.

⁶⁾ R. *defendere*, et in IURE, si cum *tiure*, *escriure*, sion . . .

⁷⁾ R. persona, qu'eu pos dire: *eu ami* o *eu am*, *eu cantu* o *eu can*.

⁸⁾ R. indicativu. El plural fenis la prima persona in *am*, si cum *nos amam*, [la segunda] in *ATz*, si cum *vos amatz*, la terza in *o* o in *ON*, si cum *cill amo* o *amon*.

vos *amatz*, cell *amen* o *amon*, et aïsso es generals regla que la terza persona del plural se dobla per totz verbes e per totz tems, que pot fenir o in *EX* o in *ON*; e la prima persona dobla se en totz verbes, el tems presen de l'indicatiu sólamen, si cum: *eu senti* o *eu sens*; *eu dizi* o *eu dic*. Mas mierz es a dir lo plus cort quel plus long.

El preterit non perfect ¹⁾ del indicatiu: *amava*, *vas*, *va*; *amavam*, *amavatz*, *aven* o *amavon*.

El preterit perfect: ²⁾ *amei*, *es*, *et*; *amen*, *etz*, *eren* vel *ameron*.

El preterit plus que perfect: *eu avia amat*, *ias*, *amat*, *ia amat*, *iam at*, *iaz at*, *ien* vel *ion at*.

El futur son semblan tuit li verbe en totas las conjugazos, que tuit fenissen aici: *amarai*, *ras*, *dra*, *amarem*, *retz*, *ran* vel *amarau*.

E l'imperatiu tnt aquel de la prima conjugazo fenissen in *A* estreit, si cum: *chanta*, *bala*, *viula*; en la segunda persona enten-datz, car imperatiu non a prima, que om no pot comandar ³⁾ a si eis. En la terza persona fenis toztems in *E*, si cum: *dance*, *sante*, *tombe*. ⁴⁾ El plural fenis in *ATZ*, si cum: *cavalcatz*, *anatz*, *trotatz*; *cavalquen*, *anen*, *troten*.

⁵⁾ E l'obtatiu fenissen tuit li verbe de la prima conjugazo in *ERA* vel in *IA*; e de totas las conjugazos comunalmen, si cum: *volunters amaria*, *ras* vel *rias*, *amera* vel *ria*. El plural: *amaram* vel *riam*, *qratz* vel *riatz*, *amären* vel *rien*. Item: *dissera* vel *diria*, *disseras* vel *rias*, *disera* vel *diria*, *diserajn* vel *riam*, *diceratz* vel *riatz*, *ren* vel *rien*. Pero aquel que son de la quarta conju-

¹⁾ R. zo es non-complit, de l'indicatiu: *eu amara*, *tu amaras*, *nos amavam*, *vos amavatz*, *ill amaven* o *amaron*.

²⁾ R. zo es complit: *eu amei*, *tu amest*, *cel amet*, *nos amen*, *vos ametz*, *ill ameren* o *ameron*.

³⁾ R. comandar ee meteiz.

⁴⁾ R. et *pluraliter*, zo es en lo plural, finis la prima persona in *EX*, si cum: *nos cavalquem* (*equalemus*), *amen* *nos* (*amemus* *nos*), la segunda persona in *ATZ*, ei cum: *anatz* (*estis*), *amatz* *vos* (*amate* *vos*); la terza fenis in *EX*, si cum: *cavalquen* (*equiten*), *ill amen* (*ament* *illi*). Et devetz saber qe tuit aquill verbe qe feniesen en l'infinitiu in *AN* podon finir in *ANRE*, si cum *far*, *faire*, *trar*, *traire*; fan en l'imperatiu, en la prima persona del plural, in *AN*, ei com *fazam*, *tragam*.

hec est generalis regula quod tertia persona pluralis duplicatur in omnibus verbis, secundum vulgare, et in omnibus temporibus, quia potest finire sic; (excepto futuro quia potest finire sic). ^{a)} Prima persona duplicatur in omnibus verbis, in tempore presenti indicativi tantum, (excepto *ai, sai*, quia non duplicatur in prima persona) ^{b)} verbi gratia: *ego sentio vel sic, ego dico vel sic.* ^{c)} Sed melius est dicere brevius monosyllabum quam disyllabum.

In preterito imperfecto indicativi *amabam, amabas, amabat, amabamus, amabatis, amabant vel sic.*

In preterito perfecto: *amavi, amavisti, amavit, amavimus, amavistis, amaverunt vel amavere.*

In preterito plus quam perfecto: *amaveram, amaveras, amaverat, amaveramus, amaveratis, amaverant.*

In futuro sunt similia omnia verba in omnibus conjugationibus, in vulgari, quia omnia desinunt ita: *amabo, amabis, amabit, amabimus, tis, etc.*

Imperativo omnia verba prime conjugationis desinunt in hac syllaba [A] stricta, verbi gratia: *canta, salta, vieta*, videlicet in secunda persona, quia imperativus caret prima persona, quia nullus potest precipere sibi ipsi. In tertia persona desinit semper in hac littera [E], verbi gratia: *ducat choream, saltet, cadat vel ludat saltando.* In plurali desinit in hac syllaba [ATZ] (et habet primam personam, quam in singulari non habet.) ^{c)} verbi gratia: *equitemus, ambulemus, trotemus, equitetis, ambuletis, trotetis, equitent, ambulent, trotent.*

In optativo desinunt omnia verba prime conjugationis in hac syllaba [ERA], vel in hac [IA] finijunt, et duplici modo pronuntiantur in omnibus conjugationibus generaliter, verbi

^{a)} R: En l'obtatiu finissen toït li verbe de la prima conjugazon del temps present el singular, la prima persona in ERA o in HIA, et de toïtas conjugazos generalmen, si çòm: *volenters amera,volenters amaria, tu ameras, cel auerà, nos ameriam, vos ameras, ill amerian.* Item, *cu disera etc.* Ancara finissen li obtatiu el temps pezen aici, si çalm: *Deus volgues qu'en fimes (utinam ego amarem), Deus volgues que tu amasses, (utinam tu amares), Deus volgues que cel amasset (utinam ille amaret), et pluraliter, Deus volgues que nos amassem (utinam nos amaremus), Deus volgues que vos amasses (utinam vos amaretis), Deus volgues que ill amassen (utinam illi amarent).* Pero aquel que son . . .

^{a)} les mots entre () répondent à un passage du texte provençal qui manque dans tous les manuscrits.

^{b)} cette exception, comme la précédente, manque dans le texte provençal.

^{c)} nouvelle remarque, qui ne se trouve pas dans le texte provençal.

gazo, don l'infinitiu fenís in ir solamen, si cum *dormir*, fan l'obtatiu in IRA vel in IRRIA en la prima persona; en la segonda, in IRAS vel in IRIAS, en la terça in IRA vel in IRIA, si cum: *eu volenters dormira* vel *dormiria*, tu *dormiras* o *dormirias*, cel *dormira* o *dormiria*; in plurali, nos *dormirem* o *dormiriem*, vos *dormiratz* o *dormiriatz*, cil *dormiren* o *dormirien*. Et sun alcun altre verbe que sun fors d'aquesta regla, si cum: *voler*, *tener*, *podre*, *saber*, *aver*, *conoisser*, *dever*, *sezer*; que *vóler* fenís la prima persona de l'obtatiu en *volgra* vel *voltria*, la segonda, *gras* vel *rias*, *volgra* vel *ria*, *volgram* vel *riam*, *volgratz* vel *riatz*, *volgren* vel *rien*, — *tengra* o *tenria*, — *pogra* o *poria*, — *auria* o *agra*, — *conogru* o *conoisseria*, — *degra* o *deuria*, — *segra* o *seigria*, — *plagrà* o *plairia*, — *pagra* o *paissèria*, — *begra* o *beuria*, — *valgra* o *valtria*, — *mogra* o *mouria*, — *colgra* o *colria*, — *nogra* o *nozeria*, — *vengra* o *venria*. E quascun d'aquestz sobreditz deu zenir en singular et en plural et en personas, de tan cum s'aperten al presen de l'obtatiu, si cum es dit desus pleneiramen de *vóler*.

El preterit plus que perfet de l'obtatiu fenissen tuit in ES estreit, si sun de la prima conjugazo, si cum: „*bon fora qu'eu agues amat*, tu *agesses amat*, cel *agues amat*,“ et aquest solamen que fenissen lor infinitiu in ENDRE et in IURE, si cum: *viure*, *prendre*, *tendre*, que sun semblan en aquest loc a la prima conjugazo, et el preterit perfet, et el preterit non perfet del conjunctiu, si cum podetz vezer aici: cum *eu cantes*, tu *cantesses*, cel *cantes*, nos *càntassem*, vos *cantassetz*, cil *cantassen* vel *cantasson*; cum *eu tendes*, tu *tendesses*, cel *tendes*, *tendessesem*, *tendèssetz*, *tendessen* vel *tendesson*; cum *eu ames*, tu *ameses*, cel *ames*, nos *amasssem*, vos *amassetz*, cil *amassen* vel *amasson*.

El futur de l'obtatiu fenissen tut aquel de la prima conjugazo in E si cum aici: *Deus volha qu'eu ame*, tu *ames*, cel *ame*, *Deus voilla que nos amem*, vos *ametz*, cil *amen* o *amon*. — El presens del conjunctiu es altretals. Però lo preterit non perfetitz del conjunctiu es semblans al preterit non perfetitz de l'indicatiu a la vegada, et es contra gramatica, si cum en aquest loc: „*S'ieu te donava mil mārcs, serias tu mos hom?*“

El preterit perfet del conjunctiu: cum *eu aia amat*, aias *amat*, aia *amat*, nos *aiam amat*, vos *aiatz amat*, cil *aien* vel *uion amat*.

Lo preterit plus que perfetitz del conjunctiu es semblans ad aquel de l'obtatiu.¹⁾

¹⁾ R. de l'obtatiu, estiers que lai on es *utram* e l'obtatiu, el conjunctiu vol cum.

gratia: *utinam amarem*, vel ita, *amares, amaret, amaremus, tis, rent; utinam dicerem, diceres, ret, diceremus, diceretis, rent*. Tamen illa verba que sunt quarte conjugationis, quorum infinitivus desinit in hac syllaba [in] tantum, sicut *dormire*, desinit optativus in prima persona in *irem*, velut *ego libenter dormire*; in secunda *dormires*; in tertia *dormiret, dormiremus, tis, rent*. Sunt aliqua alia verba que sunt extra istam regulam, verbi gratia: *velle, tenere, posse, sapere, habere, cognoscere, debere, sedere* et plura alia; quia *velle* desinit in prima persona presentis optativi in: *utinam vellem, les, let, vellemus, tis, vellent*; — *utinam tenere possem, haberem, cognoscerem, deberem, sederem, placerem, pascere, biberem, valerem, moverem, colere, nocere, venire*.

Et unusquisque supradictorum debet finire in singulari et in plurali et in personis, quantum pertinet ad presentem optativi, sicut superius plenius continetur in hoc verbo *velle*.

In preterito plusquam perfecto optativi, desinunt omnia in hac syllaba stricta [es], si sunt prime conjugationis, sicut: *bon fora q'eu agues amat, tu aguesses amat, nos aguessem amat, vos aguessetz amat, cel aguessen amat*; et illa quorum infinitivus desinit in hac syllaba [ENDRE] vel in hac [IRE], sicut *vivere, capere, tendere*, que sunt similia hoc loco prime conjugationi videlicet [in preterito perfecto] indicativi modi, et in preterito imperfecto conjunctivi, sicut potestis videre hic: *cum cantarem, cantares, cantaret, cantaremus, tis, rent, cum tenderem, tenderes, tenderet, tenderemus, tenderetis, tenderent*; *cum amarem, res, ret, cum amaremus, tis, rent*.

In futuro optativi desinunt omnia illa verba, que sunt prime conjugationis, in hac litera [E], verbi gratia: *utinam amem, es, et, amemus, etis, ent, vel sic*. Et presens conjunctivi est similis illi. Tamen preteritum imperfecti conjunctivi est similis preterito imperfecto indicativi aliquando, et est contra grammaticam, sicut in hoc loco: „Si ego tibi donarem mille marchas, esses tu meus homo“.

In preterito perfecto conjunctivi: *cum amaverim, ris, rit, amaverimus, tis, rint*.

Preteritum plusquam perfectum conjunctivi est similis preterito plusquam perfecto optativi.

El futur del conjunctiu: *cum eu aurai amat, tu auras amat, cel aura amat, nos aurem amat, vos auretz amat, cill auran vel aurau amat.*

El presen de l'enfinitiu, *amar*.¹⁾ — El preterit non perfect, *aver amat*. — Els autres tems de l'enfinitiu no m'entremeti, qar non an loc en vulgar, se no pauc.²⁾

Ni del passiu nom besogna dir, aïssi con de l'actiu es dit desus, qar portot se tria per aquest verbe *sum, es est*,³⁾ que vol nominatiu cas denan se et apres, si *cum: eu sui amatz, tu est atz, cel es atz, nos em amat, etz at, sun at, — eu era amatz, ras atz, ra atz, nos eram at, erat at, eren vel eron amat. — 4) eu fui atz, fust atz, fo atz, nos fom at, foz at, foren vel foron amat. 5) eu avia estat amatz, avias estat at, avia estat at, nos aviam estat at, vos aviatz estat at, cel avien vel avion estat at. — 6) eu serai amatz, ras atz, ra atz, rem at, retz at, ran vel rai at. — 7) Imperatiu: *sias tu amatz, sia cel amatz, siam nos at, siatz vos at, sian vel siou celh amat. — 8) Obatiu: per mo vol eu seria vel fora amatz, rias vel foras atz, ria vel fora atz, riam vel foram at, riatz vel foratz at, rien vel foron amat. — 9) Preterit plus que perfect: per mo vol 10) eu agues éstyt amat, esses stat atz, es stat atz, essem stat at, essetz stat at, essen vel esson stat at. — El futur: *Deus volhu qu'ieu sia amatz, tu sias amatz, cel sia amatz, nos siam amat, vos siatz amat, ill sien vel sion amat. — Lo present del conjunctiu es altretals si con lo futurs de l'obatiu si metetz denan cum, lai on ditz per mo vol. — El preterit non perfect del conjunctiu: com eu fos amatz, fosses atz, fos atz, em***

¹⁾ R. El present de l'enfinitiu el non perfect an solamen una determinazon en singular et en plural et en totas las personas, zo es, *amar*, si cum: *eu vol aiuar, tu voles aiuar, cel vol amar, nos volem amar*. Et per zo es ditz enfinitius, zo es non finitius car, si cum es dit desus, non fenis ni termina certa persona ni nome, que aissi [es] la prima cum la segonda o cum la terza, et aissi en plural cum en singular.

²⁾ R. no m'entremeu, qar non an gaire luec en vulgar.

³⁾ Les mas. donnent ici les formes latines et non les formes provençales, qui sont: *sui, iest ou est, es*.

⁴⁾ R. El preterit perfect: *eu fui amatz, etc.*

⁵⁾ R. El preterit plus que perfect: *eu era o avia estat amatz, tu eras o avias estat amatz, cel era o avia estat amatz, nos eram o aviam estat amat, vos eratx o aviatz estat amat, ill eren o eron, avien o avion estat amat.*

⁶⁾ R. El futur: *eu serai*

⁷⁾ R. E l'imperatiu.

In futuro conjunctivi dicitur ita: *cum amāvero, amaveris, rit, amaverimus.*

Inspiciat lector in hujusmodi modis et temporibus, et consideret que verba debet proferre in vulgari suo et quem intellectum habent, quia in vulgari provincialis lingue eundem sensum habent ista verba quem sua in suo vulgari.^{*)} De aliis temporibus infinitivi nolo me intromittere, quia non habent locum in vulgari, nisi parum.

Nec de passivo non oportet dicere ita prolixè, sicut superius de activo; sed aliquantum doctrina simplicior, quia per hoc verbum *sum, es, est*, plane distinguitur, quod vult nominativum casum ante se et post, verbi gratia: *Amor, amaris, tur, amamur, amamini, amantur, Amabar, bāris, vel amabare, batur, amabamur, amabamini, amabantur. Amatus sum vel fui, es vel fuisti, est vel fuit, sumus vel fuimus; estis vel fuistis, sunt, fuerunt vel ere. Amatus eram vel fueram, eras vel fueras, erat vel fuerat, amati eramus vel fueramus, eratis vel fueratis, erant vel fuerant. Amabor, amaberis vel amabere, tur, amabimur, amabimini, amabuntur. Amare, ametur, amemur, amaminor, amamineris, amantor. Amer, amere, tur, amemur, amemini, amentur. Utinam amarer, amareris, amaretur, amaremur, amaremini, amarentur. Preterito plus quam perfecto: utinam amatus essem vel fuissem, esses vel fuisses, esset vel fuisset, utinam amati essemus vel fuissemus, essetis vel fuissetis, essent vel fuissent; utinam amer, ameris, vel amere, tur, amemur, amemini, amentur. — Presens conjunctivi est similis futuro optativi, posita hac dictione *cum loco utinam.* — In preterito perfecto conjunctivi: *cum ego amarer, tu amareris vel amareret, cum amaremur, rentur.* — In preterito perfecto: *cum ama-**

^{*)} R. E l'optatif.

^{*)} R. El preterit parfait et plusque parfait: *Deus agues volget qu'eu fos estat amat (utinam ego essem vel fuissem amatus), tu fosses estat amat (tu esses vel fuisses amatus), cel' fos estat amat (il'le esset vel fuisset amatus), et pluraliter: Deus agues volget qe nos fossen estat amat (utinam nos essemus vel fuissemus amati), vos fosses estat amat (vos essetis vel fuissetis amati), ill' fossen estat amat (illi essent vel fuissent amati).*

¹⁰⁾ L. 187 — Credo quod velit dicere: *mō volges Deus que ages estat amat.* (glose marginale entourée en rouge).

^{*)} Cette leçon est celle du ms. de S. Laurent, plut. 41, no. 42. Dans le ms. 187 de la même bibl. on lit seulement: *Inspiciat lector in hujusmodi modis et temporibus, et consideret que verba debet proferre in vulgari provincialis lingue.*

at, etz at, fossen at vel fosson. — El preterit perfeït: *cum eu aia estat amatz, aias stat atz, aia stat atz, aiàm stat at, aiatz stat at, aien vel aion stat amat.* — Lo preterit plus que perfeït del conjunctiu sembla aquel de l'obtatiu; si metetz *cum* en loc de *Deus* vola. — El futur: *cum eu aurai estat amatz, auras estat amatz, aura stat atz, rem estat at, rez estat at, ran vel aurau estat at.* — L'enfenitiu del passiu non a loc en vulgar.¹⁾

Li verbe de la segonda, e de la terza, e de la quarta conjugazo son mout divers, si cum: *eu escriu o escrivi*, e dobla se en la prima persona; — *tu escrius o escrives*, e dobla se en la segonda, — *cel escri o escriu*, et aisi se dobla en la terza. — *eu dic o dici, tu dis o dizes, cel ditz.* — *eu fenisc o fenis, tu fenisses, cel fenis.* — El plural fan tut, *em, etz, en vel on.* Et aquel qu'eu ai dit son de terza; e degra avan dir de la segonda, si cum: *eu ai, tu as, cel ha.* — *eu tenh o teni, tu tes o tenes, cel te.* — *eu sai, tu saps, cel sap.* — *eu fenh o fenhi; tu fenhz o fenhes, cel fenh.* Autretals es *penh, cenh, estrenh, enpenh*, et en plural, *em, etz, en vel on.*

El preterit non perfeït de l'indicatiu et el futur de l'obtatiu et el presen del conjunctiu sun senblan tuit li verbe de la segonda et de la terza et de la quarta conjugazo; qu'el preterit non perfeït fan tut: *ia, ias, ia*; si cum: *eu fíngia, tu fíngias, cel fíngia*; el plural: *iam, iatz, ien vel ion*; si cum: *nos fíngiam, vos fíngiatz, cill fíngien* [o *fíngion*]. De l'indicatiu entendatz generalmen; del conjunctiu a la vegada, quan si es pausat denan, si cum aici: „s'eu avia mil mares, eu seria rics om,”

El futur de l'indicatiu: *rai, ras, ra, rem, retz, ran vel rau*; si cum: *eu aurai, tu auras, cel aura*, et pluraliter: *nos aurem, vos auretz, cill aurau* [o *aurau*]. — El futur de l'obtatiu, et el presen del conjunctiu: *a, as, a, am, atz, an vel on*, si cum: *Deus volha q'eu escriva, tu escrivas, cel escriva, escrivam, vatz, vel escrivan vel escrivan.*

El preterit perfeït de l'indicatiu, la prima persona finis en *i*, la segonda en *ist*, per la maior part, si cum: *eu dissi, tu dissist*, — *eu escrissi, tu escrissist*, — *eu tengui, tu tenguist*, — *eu dormi, tu dormist*, — *eu fezi vel fi, tu fezist*; *eu feissi, tu feissist*. Mas en la terza persona del singular son mout divers, si cum: *dis, escriis, teng, dormi, fetz, feis*; e tuit aquel don l'infenitiu fenis en *in* solamen, si cum: *auzir, sentir, cubrir, soffrir*, que no

¹⁾ L. 187 ajoute ici: *explicit prima declinatio.*

tus sin vel *fuërim*, *tus sis* vel *fuëris*, *tus sit* vel *fuërit*, *amati simus* vel *fuërimus*, *sitis* vel *fuëritis*, *sint* vel *fuërint*. Preteritum plus quam perfectum conjunctivi est similis preterito plus quam perfecto optativi, scilicet posito *cum* loco *utinam*. — In futuro: *cum amatus ero* vel *fuero*, *eris* vel *fuëris*, *erit* vel *fuërit*, *cum amati erimus* vel *fuërimus*, *eritis* vel *fuëritis*, *erint* vel *fuërint*. Infinitivus passivi non habet locum in vulgari.

Verba secunde et tertie et quarte conjugationis sunt multum diversa, verbi gratia: *scribo*; duplicatur enim ibi prima persona; et *scribis*, secunda similiter; et tertia *scribit*. — *Dico*, et hic similiter duplicatur prima et secunda, tertia vero non. Hic similiter duplicatur *finio*. Hic similiter duplicatur *finis* — *finit*. In plurali desinunt omnia in hac syllaba: *finimus*, *finitis*, *finiunt*; et illa quæ dixi superius sunt de tertia. Videlicet, quia sic ordo postulat, de secunda, verbi gratia: *habeo*, *habet*, *habet*; *teneo*, (duplicatur) *tenes*, (duplicatur in secunda persona) *tenet*; *sapio*, *sapis*, *sapit*; *fingo*, (duplicatur in prima persona et secunda similiter) *fungis*, *fungit*. Talia sunt ista: *pingo*, *cingo*, *stringo*, *impingo* et in plurali, *impingimus*, *impingitis*, *impingunt*.

In preterito imperfecto indicativi et in futuro [optativi] sunt similia omnia verba secunde et tertie et quarte conjugationis, quia omnia preterita imperfecta desinunt ita: *fingebam*, *bas*, *bant*, *fingebamus*, *tis*, *bant* (duplicatur in tertia persona *) indicativi). — Debet intelligi generaliter de [indicativo; de] conjunctivo aliquando, quando hæc dictio *si* ponitur ante, sicut hic: „Si haberem mille marchas, ego essem dives homo.“

In futuro indicativi, *habebo*, *bis*, *habebit*, *habebimus*, *tis*, *bunt*. In futuro optativi et in presenti conjunctivi desinunt sic, verbi gratia: *utinam scribam*, *as*, *at*, *scribamus*, *tis*, *bant*.

In preterito perfecto indicativi, in prima persona *i*, in secunda *isti*; pro majori parte, verbi gratia: *ego dixi*, *dixisti*; *ego scripsi*, *scripsisti*; *tenui*, *stisti*; *dormivi*, *dormivisti*, *feci*, *stisti*; *finxi*, *stisti*. Sed, in tertia persona singulari, sunt multum diversa, verbi gratia: *dixit*, *scripsit*, *tenuit*, *dormivit*, *fecit*, *finxit*. Et omnia illa quorum infinitivus desinit in hac syllaba [it] tantum, verbi gratia: *audire*, *sentire*, *cooperire*, *sustinere*, quæ non possunt duplicari infinitivo

*) il faut sous-entendre ici plurali.

at, etz at, fossen at, vel fosson. — El preterit perfeit: *cum eu aia estat amatz, aias stat atz, iaia stat atz, aiam stat at, aiatz stat at, aien vel aion stat amat.* — Lo preterit plus que perfeit del conjunctiu sembla aquel de l'obtatiu, si metetz *cum* en loc de *Deus voja*. — El futur: *cum eu aurai estat amatz, auras estat amatz, aura stat atz, rem estat at, rez estat at, rau vel aurau estat at.* — L'enfenitiu del passiu non a'loc en vulgar.¹⁾

Li verbe de la segonda, e de la terza, e de la quarta conjugazo son mout divers, si cum: *eu escriu o escrivi*, e dobla se en la prima persona; — *tu escrius o escrives*, e dobla se en la segonda, — *cel escri o escriu*, et aisi se dobla en la terza. — *eu dic o dici*, *tu dis o dizes*, *cel ditz*. — *eu fenise o fenis*, *tu fenisses, cel fenis*. — El plural fan *tut, em, etz, en vel on*. Et aquel qu'eu ai dit son de terza; e degra avan dir de la segonda, si cum: *eu ai, tu as, cel ha*. — *eu tenh o leni*, *tu tes o tenes, cel te*. — *eu sai, tu saps, cel sap*. — *eu fenh o fenhi*, *tu fenhz o fenhes, cel fenh*. Autretals es *penh, cenh, estrenh, enpenh*, et en plural, *en, etz, en vel on*.

El preterit non perfeit de l'indicatiu, et el futur de l'obtatiu et el presen del conjunctiu sun senblan tuit li verbe de la segonda et de la terza et de la quarta conjugazo; qu'el preterit non perfeit fan *tut: ia, ias, ia*; si cum: *eu fingia, tu fingias, cel fingia*; el plural: *iam, iatz, ien vel ion*; si cum: *nos fingiam, vos fingiatz, cill fingien* [o *fingion*]. De l'indicatiu entendatz generalmen; del conjunctiu a la vegada, quan si es pausat denan, si cum aici: „s'eu avia mil marcs, eu seria ricz om.“

El futur de l'indicatiu: *rai, ras, ra, rem, retz, ran vel rau*; si cum: *eu auroi, tu auras, cel aura*, et pluraliter: *nos aurem, vos auretz, cill aurau* [o *aurau*]. — El futur de l'obtatiu, et el presen del conjunctiu: *a, as, a, ayn, atz, an vel on*, si cum: *Deus volha q'eu escriva, tu escrivas, cel escriva, escrivam, vatz, vel escrivan vel escrivon*.

El preterit perfeit de l'indicatiu, la prima persona finis en *i*, la segonda en *iet*, per la maior part, si cum: *eu diss, tu dissist*, — *eu escrissi, tu escrissist*, — *eu tengui, tu tenguist*, — *eu dormi, tu dormist*, — *eu fezi vel fi, tu fezist*; *eu feissi, tu feissist*. Mas en la terza persona del singular son mout divers, si cum: *dis, escriu, teng, dormi, fetz, feis*; e tuit aquel don l'enfenitiu fenis en *ir* solamen, si cum: *auzir, sentir, cubrir, soffrir*, que no

¹⁾ L. 187 ajoute ici: *explicit prima declinatio*.

tus sis vel fuerim, tus sis vel fueris, tus sit vel fuerit, amati simus vel fuerimus, sūtis vel fueritis, sint vel fuerint. Præteritum plus quam perfectum conjunctivi est similis præterito plus quam perfecto optativi, scilicet posito *cum* loco *utinam*. — In futuro: *cum amatus ero vel fuero, eris vel fueris, erit vel fuerit, cum amati erimus vel fuerimus, eritis vel fueritis, erint vel fuerint.* Infinitivus passivi non habet locum in vulgari.

Verba secunde et tertie et quarte conjugationis sunt multum diversa, verbi gratia: *scribo*; duplicatur enim ibi prima persona; et *scribis*, secunda similiter; et tertia *scribit*. — *Dico*, et hic similiter duplicatur prima et secunda, tertia vero non. Hic similiter duplicatur *finio*. Hic similiter duplicatur *finis* — *finit*. In plurali desinunt omnia in hac syllaba: *finimus, finitis, finiunt*; et illa que dixi superius sunt de tertia. Videlicet, quia sic ordo postulat, de secunda, verbi gratia: *habeo, habes, habet; teneo*, (duplicatur) *tenes*, (duplicatur in secunda persona) *tenet; sapio, sapis, sapit; fungo*, (duplicatur in prima persona et secunda similiter) *fungis, fungit*. Talia sunt ista: *pingo, cingo, stringo, impingo* et in plurali, *ippingimus, impingitis, impingunt*.

In præterito imperfecto indicativi et in futuro [optativi] sunt similia omnia verba secunde et tertie et quarte conjugationis, quia omnia præterita imperfecta desinunt ita: *ungebam, bas, bat,ungebamus, tis, bant* (duplicatur in tertia persona *) indicativi). — Debet intelligi generaliter de [indicativo; de] conjunctivo aliquando, quando hec dictio *si* ponitur ante, sicut hic: „Si haberem mille marchas, ego essem dives homo.“

In futuro indicativi, *habebo, bis, habebit, habebimus, tis, bunt*. In futuro optativi et in presenti conjunctivi desinunt sic, verbi gratia: *utinam scribam, as, at, scribamus, tis, bant*.

In præterito perfecto indicativi, in prima persona *i*, in secunda *isti*; pro majori parte, verbi gratia: *ego dixi, dixisti; ego scripsi, stis; tenui, sti; dormivi, dormivisti, feci, sti; finxi, sti*. Sed, in tertia persona singulari, sunt multum diversa, verbi gratia: *dixit, scripsit, tenuit, dormivit, fecit, finxit*. Et omnia illa quorum infinitivus desinit in hac syllaba [it] tantum, verbi gratia: *audire, sentire, coöperire, sustinere*, que non possunt duplicari infinitivo

*) il faut sous-entendre ici *plurali*.

se poden doblar, si cum se dobla *dir, dire; escrir, escrire*, fan la prima persona et la terza¹⁾. en *i*, et la segonda en *ist* el preterit perfeit de l'indicatiu, et el plural in *im, itz, iren* vel *iron*; e l'autre, que no son d'aquest senblan, fan²⁾ *em, etz, en* vel *on*, sion de la segonda o de la terza conjugazo, si cum *aguem, aguetz, agren* vel *agron*; el singular si cum li autre, trait la terza persona que ditz *ag*.

Tres sun que fan la terza persona del preterit perfeit in oc el singular: *poc, noc, moc*, el quartz es *ploc*. — in EC: *decazec, cazec, escazec, parec, aparec, crec*. — in EC estreit: *bec, lec, sec, tec, dec*. — in EUP: *déceup, conceup, ereup*. — in AUP: *saup, caup*. — in EIS: *teis, feis, seis, peis, empeis, estreis, destreis, constreis, esteis, ateis*. — in ENC estreit: *sovenç, venc, avenc, mantenc, sostenc*. — in ES estreit:³⁾ *mes, pres, ques*. — in ET larg: *venquet, seiquet, persequet, consequet, mesquet, respondet, perdet, tendet, batet, pendet, descendet, fendet, vendet, fotet, escondet, encendet*; que fan tut lo preterit perfeit enteiramen si cum li verbe de la prima conjugazo, et si sun elh de la segonda; e *respondet* e *tondet*, seguen aquela eissa regla. — in AC: *plac, pac, mentac, ac*. — in IS: *asis, escriis, dis, ris, sumris, enquis*. Pero tut aquist seis sobredit poden esser semblan en prima persona et en terza el preterit perfeit. — in UIS: *destruis*. Anquara in ERC: *sufri* o *soferc*, *ubri* o *uberc*, *cubri* o *cuberc*, *corec*. — in ERS larc: *ters, esterç*. — in ERS estreit: *ders, aders, aers*. — in ARS: *espars, ars*. — in OC estreit: *conoc, desconoc, reconoc*. — in OIS estreit: *ois, pérois, jois*. — in OLC larc: *volc, tolc, colc, mola, dolc*. — in OS larc: *fos, apos, despos*. — in OS estreit: *escos, ros, escos*. — in OLS larg: *sols, absolc, vpls, revols*. — in ORS larg: *tors, destors, retors*. — in ENS estreit: *tens, prens*. — in AIS: *complais, plais*.

¹⁾ R. del singular in *i* et la segonda in *ist*, si cum: *eu soffri*, (sustinui), *tu soffris*, (sustinuisti), *cel soffri* (sustinuit); el plural fan la prima persona en *im*, si cum: *nos soffrimus* (sustinuimus); *vos soffritis* (sustinuistis); *cill soffriren* o *suffriron* (id est illi sustinuerunt vel sustinuere).

²⁾ R. en plural la prima persona in *em*, si cum *nos aguem* (nos habuimus), el singular si cum li autre, trait la terza persona in *ac*, si cum *ac* (habuit) — *nos dixem* (diximus), *vos dices* (dixistis), *cill dixerun* o *dixeron*, (dixerunt vel dixerunt). — L. 187, et L. 42 donnent aussi, dans la traduction latine: *diximus, dixistis, dixerunt* vel *dixerunt*.

³⁾ R. in ES estreit, si cum: *mes*, misit (composit: *remes*, remisit), *pres*,

sicut duplicatur *dicere, scribere*, finiunt prima persona et tertia in hac littera [I], et secunda in hac syllaba [IST], scilicet in preterito perfecto indicativi, et in plurali ita [IM, ITZ, IREN vel IRON]. Et alia verba, que non sunt istis similia, finiunt ita [EM, ETZ, EN vel ON], in plurali, sicut sunt supradicta, duplicata infinitivo, vel sint secunde vel tertie conjugationis, verbi gratia: *habuimus, istia, erunt vel ere*; in singulari, sicut alia verba, excepta tertia persona, que dicit *habuit*.

Tria sunt que desinunt in tertia persona preteriti perfecti in hac syllaba [OC] in singulari: *potuit, nocuit, movit*; et quantum est *pluit* in preterito. — Preterita in EC: *divitias amisit, cecidit, contigit, apparuit, apparuit, crevit*, — *bibit, licuit, sedit, tenuit, debuit*. Preterita in EUP: *decepit, concepit, convaluit*. — Preterita in AUP: *Sapuit, cepit*. — Preterita in EIS: *tinxit, finxit, cinxit, pinxit, impegit, astrinxit, constrinxit, idem, *) extendit, nactus est*. Preterita [in ENC]: *recordatus fuit, venit, evenit, patrocinatus est, sustinuit*. — Preterita in ES: *misit, remisit, quesivit*. — Preterita in ET: *vicit, secutus est, persecutus est, consecutus est, miscuit, respondit, perdidit, tetendit, percussit, suspendit, descendit, divisit, vendidit, fuit, abscondit, incendit*, quorum desinit preteritam perfectum integre sicut verba prime conjugationis, quamvis sint secunde; et *respondit et totondit* sequuntur eandem regulam. — Preterita in AC: *Placuit, pavit, nominavit, habuit*. — In IS: *sedit, scripsit, dixit, risit, subrisit, inquisivit*. Tum omnia ista sex supradicta possunt esse similia in prima persona et in tertia, in preterito perfecto. — In US: *destruxit*, (persona tertia) in ERC: *qui passus est, idem, aperuit, idem, cooperuit, idem, cucurrit*. — Hac syllaba [ERS]: *tersit, extersit*. In hac syllaba [ERS estreit]: *erexit, necessaria dedit, hesit*. — Hac syllaba [ARS]: *sparsit, arsit*. Hac syllaba [OC]: *cognovit, ignoravit, recognovit*. Hac syllaba [OIS]: *unxit, perunxit, junxit*. In hac syllaba [OLC]: *voluit, abstulit, coluit, moluit, doluit*. Hac syllaba [larga os]: *fodit, apposuit, deposuit*. Hac syllaba [stricta os] *excussit, rodit, abscondit*. Hac syllaba [OLS]: *solvit, absolvit, voluit, revolvit*. Hac syllaba [ORS]: *torsit, distorsit, retorsit*. Hac syllaba [ENS]: *timuit, pressit*. [Hac syllaba' AIN] *conquestus est, planxit, fregit, refregit, consolatus est, humiliavit, traxit cum arcu, attraxit, narravit, debi-*

prendit, (composit, si cum *apree*, apprehendit, *repree*, reprehendit), *ques*, *quesivit*, (composit, si cum *reques*, requisivit).

*) *Idem*. — Le traducteur veut dire: même sens que le mot précédent.

frais, refrais, afrais, sofrais, trais, atrais, retrais, contrais, pertrais, sostrais, tais, atais. — in AUS: *claus*.

E per so ait fait tant longa paraula de la terza persona del preterit perfeït, quar maiers confusios era en aquela que en totas las autras, quar per la maior part la prima persona fenis en *u*, e la segonda in *ist*, (del preterit peffect de l'indicatiu entendatz, on per la maior part la prima e la segonda persona sun semblan.) Del preterit non perfeït de la segonda e de la terza ei de la quarta conjugazo tut son d'un semblan, si cum es dit desus:¹⁾ *ia, ias, ia, iam, iatz, ien vel ion*.

El preterit plus que perfeït, tut aquelh, don l'infinitiu fenis in *ENDRE*,²⁾ vel in *ETRE*, vel in *ATRE*, vel in *ONDRE*, vel in *OTRE*, si cum: *tendre* (conpost), *prendre* (conpost), — in *EBRE*, *decebre* (conpost), — *fendre*, *pendre* (conpost). — *metre* (conpost), *batre* (conpost), *respondre*, *escondre*, *fotre*. — et in *ER*, si cum: *aver*, *poder*, *tener*, *saber*, *dever*, sun semblan a la prima conjugazo, mudat AT in *UT*; et aquelh don l'infinitiu fenis in *in*, mudat AT in *it*, trait tres que muden AT in *ONTH*: *ponher*, *jonher*, *onher*; e *vezer*, mudat AT in *IST*. E trait *prendre* e *metre* ab lor conpost, que muden AT in *ES*. E trait *escondre*, (AT in *os*.) E trait *penher*, *fenher*, *empenher*, *tenher*, *cenher* ab totz sos conpost, que muden AT in *EINT*, et *atenher* eissamen. Trait *estrenher* ab totz sos conpost que muda AT in *EIT*, si cum: *eu avia amat*, *eu avia saubut*, *pogut*, *conogut*, *tengut*, *degut*, *agut*; — *eu avia auxit*, *legit*, *escriu*, *dil*, — *eu avia pres*, *mes*, — *poinht*, *oinht*, *jouht*; — *estreit*, *destreit*, — *feinht*, *peinht*, *teinht*, *ceinht*, *empeinht*.

El futur de l'indicatiu sun semblans totes las quatre conjugazos: *amarai*, *ras*, *ra*, *rein*, *retz*, *rau* vel *rau*.³⁾ E la segonda persona de l'imperatiu fenis aici cum la terza persona del presen de l'indicatiu singular, trait aquest verbe *saber*, que fa

¹⁾ R. Si cum: *eu avia*, *tu avias*, *cel avia*, *nos aviam*, *vos aviatz*, *ill avien* o *avien*.

²⁾ R. fenis en *ENDRE*, si cum *prendre*, o en *ETRE*, si cum *metre*, o in *ATRE*, si cum *batre*, o in *ONDRE*, si cum *escondre*, o in *OTRE*, si cum *fotre*.

³⁾ R. El presen de l'imperatiu fenissen totas las conjugazos, trait la prima persona, la segonda persona del singular in *as*, si cum *digas* (*dic tu*), a terza in *a*, si cum *diga cel* (*dicat ille*). El plural, la prima in *am*, si

lem fecit, valde traxit, subripuit, expedit, pertinuit. Hac syllaba [AUS], clausit.

Et ideo feci tam prolixum sermonem de tertia persona preteriti perfecti, quia major confusio erat in illa quam in omnibus aliis personis, quia, pro majori parte, prima persona desinit in hac littera [i], et secunda in hac syllaba [ist], (de preterito indicativi intelligatis, ubi, pro majori parte, prima et secunda persona sunt similes.) De preterito imperfecto secunde et tertie et quarte conjugationis, omnia verba sunt similia, sicut dictum est superius.

In preterito plus quam perfecto, omnia illa verba quorum infinitivus desinit ita, in ENDRE [vel in ETRE vel in ATRE vel in ONDRE vel in -OTRE]: *tendere* (compositum), *prendere* (compositum), *decipere* (compositum), *findere*, *pendere* (compositum), *mittere* (compositum), *percutere* (compositum), *respondere*, *excutere*, *coire*, et in hac syllaba [ER], verbi gratia: *habere*, *posse*, *tenere*, *sapere*, *debere*, sunt similia prime conjugationi, mutata syllaba hac AT in UT, et illa, quorum infinitivus desinit in hac [IR], syllaba mutata [AT in IT]. Ab hac regula excipiuntur tres, ubi loco AT ponitur ONUT: *pungere*, *jungere*, *ungere*. Excipitur et *videre*, mutat [AT in IST]. Et hoc excepto *prendere*, et hoc verbo excepto *mittere*, cum omnibus suis compositis, que mutant [AT in ES]. Excepto etiam *excutere*, qui mutat [AT in OS]. Et exceptis his: *pingere*, *ingere*, *impingere*, *tingere*, *cingere*, cum omnibus suis compositis, que mutant [AT in ENTU] et *attingere* similiter. Excepto *stringere* cum omnibus suis compositis que mutant AT in ERT, verbi gratia: *amaveram*, *sciveram*, *potueram*, *cognoveram*, *tenueram*, *debueram*, *habueram*, *audieram*, *legeram*, *scripseram*, *dixeram*, *ceperam*, *miseram*, *punxeram*, *unxeram*, *junxeram*, *strinxeram*, *finxeram*, *pinxeram*, *tinxeram*, *cinxeram*, *impegeram*.

In futuro indicativi sunt similes in omnibus quatuor conjugationes: *Amabo*, *amabis*, *bit*, *amabimus*, *tis*, *bunt*. Et secunda persona imperativi desinit ita ut tertia persona presentis indicativi singularis, exceptor hoc verbo *sapere*. Et imperativus prime

cum *digam*, (*dicamus nos*), la segonda iu AZ, si cum *digate* (*dicite vos*), la terza in ON, si cum *digon* (*dicant illi*). Mas aissi failh la regla en la segonda persona del singular per la maior part, si cum: *pren*, *repren*, *peinh*, *oinh*, *streinh* e generalmen tuit finissen si cum en l'infinitiu, trait la ultima sillaba, si cum *batre* qe fait *bat*, et *audir*, qe fai *au*, et *escondre* qe fai *escon* et *legir* qe fai *leg*. Eu la terza persona fan tuit en A, si *gun* es dit desus, si cum *bata*, *avia*, *lega*, *sasa*. En futur de l'imperatiu de totas las conjugazos fan tuit aissi con lo futur de l'indicatiu, si cum es dit desus.

sapchas e l'emperatiu. E l'emperatiu de la prima fenís en *A*, en segonda persona; en terza, in *E*, si cum: *ama tu, ame cel, aniem nos, amatz vos, amen cel o amon*. Et es lo futur de l'emperatiu tals cum lo presens.

Lo presens de l'obtatiu vol en totas conjugazos, trait la prima, generalmen fenir en *ria, rias, ria, riam, riatz, rien vel rion*. El preterit plus que perfect fenís in *agues, aguesses, agues, aguessem, aguessetz, aguessen vel aguesson*, ajustat ut en la fin, en totas personas, si lo verbes es de la segonda conjugazo o de la terza;¹⁾ si es de la quarta, *ir*. Pero segon que lo preterit plus que perfect format, ajustat *agues* el cap, si cum: *s'eu agues saubut, s'ieu agues tengut, perdut, conogut, pogut; s'eu agues ausit, escrit, dormit, delit, aunit*, si cum se conte plus pleneramen desus.

²⁾ El preterit plus que perfect de l'indicatiu, el futur de l'obtatiu, el presens del conjunctiu sun semblan, que fenissen, *a, as, a, am, atz, an vel on*, si cum: *eu sia, tu sias, cel sia; cum nos siam, vos siatz, cel sian vel sion*.

El preterit non perfect del conjunctiu, si es de la segonda o de la terza: *es, esses, es, essem, essetz, essen*, cum de la prima, si cum: *cum eu agues, tu aguesses, cel agues, cum nos aguessem, vos aguessetz, celh aguessen vel aguesson*. Si es de la quarta, *is, isses; ís, issem, issetz, issen vel isson*, si cum: *eu dormis, tu dormisses, cel dormis, cum nos dormissem, [vos dormissetz, celh dormissen] vel dormisson*.

Lo preterit perfect del conjunctiu: *aia ut, aias ut, aia ut, aiam ut, aiatz ut, aien vel aian ut*, si es de la segonda o de la terza conjugazo, si cum: *eu aia tendut, tu aias tendut, cel aia tendut, nos aiam tendut, vos aiatz tendut, celh aion o aien tendut*. — Si es de la quarta, muda ut in *ir*, si cum: *eu aia sentit, tu aias sentit, cel aia sentit, vos aiatz sentit, celh aien o aion sentit*.

¹⁾ R. Si es de la quarta conjugazon, si cum *ausir, servir*, mutat *ir* in *ir*, si cum *Deus volgues qu'eu agues servit o qu'eu agues ausit*.

²⁾ R. El futur optatiu el presens del conjunctiu sun semblan que finissen en la prima persona en *A*, si cum *Deus no voilla qu'eu aia o cum eu aia o cum eu scria o cum eu diga*; la segonda in *as*, *tu scrias*, o que *tu aias o sias*; la terza si cum *Deus voillia qu'el sia o qu'el scria o cum el scria o qu'el sia*; el plural, la prima persona in *am*, si cum *Deus voillia que nos aiam o siam o scriam o cum nos voilliam o tengam*; la segonda in

conjugationis desinit sic in secunda persona [in A], et in tertia in E, verbi gratia: *ama tu, amet ille, amemus nos, amate vos, ament illi.*

Presens optativi vult in omnibus conjugationibus ita finire: *utinam amarem, res, ret, amiremus, tis, rent.* In preterito plusquam perfecto: *utinam amavissem, ses, set; amavissemus, tis, sent,* addita hac syllaba [UT], in fine, in omnibus personis, si verbum est secunde conjugationis: si prime, AT; si tertie, UT; si est quarte, IT. Secundum formationem preteriti plusquam perfecti indicativi formantur alia preterita plusquam perfecta, posita hac dictione *agues, loco avia, verbi gratia: si acivissem, si tenuissem,* et sic de singulis: *agues perditum, cognitum; si audissem,* et sic de singulis: *dormitum, destructum, vituperatum,* sicut plenius continetur in preterito superius.

Et preteritum plusquam perfectum indicativi, et futurum optativi, et presens conjunctivi sunt similia, in secunda, et in tertia, et in quarta conjugatione, que desinunt ita: *dicam, dicas; cat, dicamus, tis, cant,* verbi gratia: *cum sim, sis, sit; cum simus, sitis, sint.*

In preterito imperfecto conjunctivi, si est secunde videlicet conjugationis, vel tertie: *rem, res, ret, remus, tis, rent,* sicut in prima conjugatione dictum est, verbi gratia: *cum haberem; res, ret, haberemus, tis, rent.* Si est quarte, verbi gratia: *cum dormirem, res, ret; in plurali: cum dormiremus, tis, rent.*

[Preteritum perfectum conjunctivi] hoc duplici modo potest dici videlicet secunde et tertie conjugationis: prima persona [*aia ut*], secunda [*ias. ut*], tertia [*aia ut*]. In plurali, prima persona [*aiam ut*], secunda [*aia. ut*], tertia [*aia vel aia. ut*], si est secunde vel tertie conjugationis, verbi gratia: *cum tetenderim, tetenderis, tetenderit;* in plurali, prima persona, *cum tetenderimus;* secunda, *tetenderitis;* persona tertia, *tetenderint et sic.* Si est quarte conjugationis, videlicet mutata hac syllaba [UT in IT], verbi gratia: *cum sentierim, in singulari prime persone; secunda, sentieris; tertia, sentierit;* in plurali, prima persona, *cum sentierimus, secunda, sentieritis, tertia persona, sentierint.*

Az, si cum *Deus voillia que vos aiaz, que vos niaz, ó cum vos voilliaz, in terza in AN o in ON, si cum Deus voillia que ill aian o nien, o cum ill tenian.*

Lo preterit plus que perfect del conjunctiu es tals cum de l'oblatiu. El futur cum: *eu aurai tengut, tu auras tengut, cel aura tengut, nos gurem tengut, vos aurretz tengut, celh auran o auran tengut*, si es de la segonda o de la terza. Si es de la quarta, muda *ut in it*.

De l'infinitiu es ditz assatz dessus, al cometzamen dels verbes. Lo passius de las autras conjugazos, si cum es dit de la primera sia totz per ordre, fors que en la segonda. et en la terza muda *at in ut*, et en la quarta *at in it*.

Et aquist sun li verbe de la prima conjugazo:

LI VERBE DE LA PREMIERA CONJUGAZO.

Amar — *amare*.
adirar — *odire*.
albergar — *ospitare*.
ostalar — *idem quod ospitari*.
aripar — *de aqua ad ripam venire*.
aspirar — *aspirare*.
anelar — *anhelare*.
anar — *ambulare*.
arar — *arare*.
adagar — *adaquare*.
asclar — *findere ligna*.
alargar — *lazare*.
violar, viular, — *violare*.
arpar — *arpam sonare*.
sitular, scitolar — *citarizare*.
madurar, mandurar — *manduram sonare*.
organar — *organizare*.
cõrnar — *tubam sonare*.
trombar, trumbar — *tubis ereis sonare*.
caramelar — *cum fistulis canere*.
assaiar — *tractare vel probare*.
ademprar — *amicos rogare*.
armar — *armare*.
amblar — *plane ambulare*.
aiornar — *diem assignare vel clarescere*.
acorsar — *concursum provocare*.¹⁾
assoudar — *stipendiari*.
agradar — *placere*.
auzelar — *aves venari*.

agulonar — *stimulare*.
alongar — *prolongare*.
abetar — *decipere verbis*.
abastar — *sufficere*.
aprimar — *subtiliare*.
aprimairar — *ad primos venire*.
arezar, arozhar, — *procurare vel ministrare necessaria*.
atuniar — *impedire*.
afiar — *securitatem dare*.
amparar — *occupare*.
assegurar — *securum reddere*.
albirar — *estimare*.
adantar — *valde placere*.¹⁾
avinazar — *vino inbuere*.
assautar — *provocare ad pugnam*.
aprosimar — *appropinquare*.

Badar — *os aperire*.
balar — *saltare ad viellam vel ad aliquid*.
bairar²⁾ — *ponere serram in ostio*.
baroneiar — *signa baronis ostendere vel jactare se*.
baconar — *porcos interficere et ponere in sale*.
baratar — *stulte vel dolose expendere*.

¹⁾ var. *provocare ad cursum*.

¹⁾ quoique les mss. donnent *adantar*, il faut lire *adantar*, ou mieux *azautar*, charmer.

²⁾ *Bairar* pour *barrar*.

Preteritum plus quam perfectum conjunctivi est tale quale optativi. Dicitur ita in futuro: *cum tenuero, tenueris, rit*; in plurali, *cum tenuerimus, tenueritis, tenuerint*. Debet ita intelligi si est secunde vel tertie conjugationis; si est quarte, mutat hanc syllabam ut in *it*.

De infinitivo dictum est satis superius, in principio, cum cepi loqui de verbis. Passivum aliarum conjugationum, sicut dictum est de prima, sit totum per ordinem, excepto hoc quod in secunda et tertia conjugatione mutat hanc syllabam at in *ut*, et in quarta mutat at in *it*.

bateiar — baptizare.
barutelar — farinam subtiliarc.
braciarc, braceiar — brachiis mensurare.

blanqueiar — candescere.
barreiar — impetuosè rapere.
belar, bellar — *ail*, ovis pertinet,
— bella ferre.

bendar — cum victis (vitiis) caput stringere mulieris.

bresar — ad capiendum avcs sonum facere.

bretoneiar — loqui impetuose.

blesciar — sonare C. loco S.

bendelar — oculos ligare.

bullar — bullare.

bufar — ore insufflare.

brusar — incendere.

buscular — ligna parva colligere.

brisar — minutatim frangere.

baissar — osculari vel demittere.

biordar — discurrere cum equis.

Cantar — cantare.

calfar — caleficere, caleferi.

calar — tacere.

cazar — venari.

camigiar — equitare per stratas.

camiar — mutare.

cambiar — ad monetam pertinet,
dare unam pro alia.

castiar — castigare.

castiglar — digitum ponere sub
ascella alterius ad provocan-
dum ludum.

cavar — cavare.

carcelar — portare sarcinam cum
asinis.

cembelar — ostendere acem ad
capiendum aliam.

classeiar — campanas pulsare.

clamar — clamare.

cagar — superflua ventris facere.

cremar — incendere.

celar — celare.

cercar — investigare.

cessar — cessare.

cembar — tibias valide movere.

cisclar — valde clamare cum voce
subtili.

citar — citare.

cinglar — stringere equum cum
cingla.

cridar — personare vocè.

crivelar — bladum purgare.

conortar — consolari.

confortar — confortare.

coronar — coronare.

cobeitar — concupiscere.

corolar vel coreiar — corcas du-
cere.

cobleiar — coblas facere.

consirar — considerare.

cobrar — recuperare.

colar — colare.

condeiar — valde se in cunctis
aptare.

conselhar. — consilium dare.

contar — computare.

congagar — cum stercore detur-
pare.

Damar — *dammare*.
 danzar — *ad coreas saltare*.
 daurar — *deaurare*. compost, so-
 bredaurar.
 divinar — *divinare*.
 descombrar — *qđ impedimento lo-*
 cum purgare.
 derocar — *diruere*.
 destorbar — *in aliquo facto se*
 opponere.
 dstringar — *occasionem omnem*
 dare.
 derengar — *de serie militem ezire*.
 desgitar — *cicere*.
 despolhar — *expoliare*.
 delivrar — *liberare*.
 demandar — *requirere*.
 desmandar — *mandata revocare*.
 dejunar — *jejunare*.
 descauzar — *disalceare*.
 desarmar — *arma deponere*.
 despulzelar — *corrumpere vir-*
 ginem.
 desirar — *desiderare*.
 degolar — *precipitare, decapitare*.
 desviar — *deviare*.
 descargar — *exonerare*.
 deripar, deribar — *extra ripam*
 ezire.
 desclavar — *clavos extrahere*.
 desarrar — *aperire, serram au-*
 ferre.
 desfublar — *pallium deponere*.
 detirar — *valde trahere*.
 desdejunar — *frangere jejunium*.
 disnar — *prandere*.
 dictar — *dictare*.
 dissipar — *dissipare*.
 donar — *donare*.
 doneiar — *cum dominabus loqui*
 de amore.
 doblar — *duplicare*.
 dolar — *dblare*.
 doptar — *dubitare*.
 durar — *durare*.

 Estar — *stare*.
 espiar — *inquirere*.
 esquivar — *devitare*.
 esperar — *sperare*.
 emblar — *furari*.
 errar — *errare*.

esperonar — *calcaribus equum ur-*
 gere.
 essugar — *siccare*.
 enganar — *fallere*.
 enastar — *in ligno ad hastam*
 deponere.
 endurar — *jejunare*.
 enbargar — *impedire*.
 ensanzar — *proficere in aliquo*.
 esmaiar — *timore deficere*.
 ensenhar — *docere*.
 enviar — *transmittere*.
 essaucar, essauchar — *probare*.
 ellredar — *timorem immittere*.
 esforzar — *vires colligere*.
 encolpar — *inculpare*.
 enpenar — *in pignore mittere*.
 enumbrar — *propter umbram ti-*
 mere vel sensum amittere.
 enebriar — *inebriare*.
 escumpar — *evadere*.
 escoissar — *per cozas dividere*.
 escortigar — *excoriare*.
 embotar — *utrem implere*.
 eassurar — *ad auram ezire*.
 ensanglentar — *sanguine pol-*
 luere.
 esmentar — *emendare*.
 encausar — *fugare*.
 enclavar — *clavum in pedem*
 figere.
 escracar — *tussiendo spiritum emi-*
 ctere.
 esemplar, esemblar — *exemplare*.
 entamenar — *panis partem vel*
 panni vel alicujus rei au-
 ferre.
 estudelar — *intestina de ventre*
 trahere.
 enflar — *inflare*.
 enbriar — *crescere*.
 estoiar — *reponere*.
 ensacar — *in saccum mittere*.
 enborsar — *in bursam mittere*.
 enarbrar — *erigere duos pedes et*
 in duobus sustentari.
 esmerar — *depurare*.
 enrabiari — *in rabiem venire*.
 escolhar — *castrare*.
 elumenar, enlumenar — *illumi-*
 nare.
 eniuragar — *lotio inficere*.

Far — *facere*.
 faiturar — *maleficiare*.
 fadeiar — *stultitiam facere*.
 fadiar — *repulsam pati*.
 fabregar — *fabricare*.
 fermar — *firmare*.
 formar — *formare*.
 ferrar — *ferrare*.
 fiar — *confidere*. compost, affiar,
 deffiar.
 filar — *nere*.
 folar, follar — *sub pedibus cal-*
care.

affolar — *deteriorare*.
 afogar — *ignem ponere*.
 ofegar — *suffocare*.
 forzar — *vim facere*.

Gardar — *custodire vel respicere*.
 (compost).

garar — *idem*.
 galopar — *inter trotare et currere*,
saltus parvos facere.
 gastar — *devastare*. compost, de-
 gastar.

gratur — *scalpere*.
 gasanhar — *lucrari*.
 gaitar — *vigilare ad custodiam*.
 gelar — *congelare*.
 greviar — *gravare*.

glenar, grenar — *spicas post mes-*
sores colligere.

gitar — *jacere, jactare*.

guidar — *guidare*.

galliar — *fallere*.

glazar — *gelu constringere*.

governar — *gubernare*.

gotar — *stillare*. compost, dego-
 tar.

glotoneiar — *ingluviem facere*.

Intrar — *intrare*.

izalar, inzalar — *propter muscan*
fugere, ad boves pertinet.

Jurar — *jurare*.

jogar — *ludere*.

jutjar — *judicare*.

justiziar — *justitiam exhibere*.

Lauzar — *laudare*.

lavar — *lavare*.

latrar, lairar — *latrare*.

laissar — *dimittere*.

lassar — *fangare*.

laborar — *laborare*.

latinar — *latine loqui*.

leviar — *alleviare*.

levar — *levare*.

lecar — *lecare, lingere*.

listar, listrar — *per virgas ornare*.

livrar — *dare*. compost, delivrar.

lipsar — *polire*.

luitar — *luctari*.

Manjar — *manducare*.

matar — *matare*.

mandar — *mandare*.

maridar — *maritare*.

macerar — *maccare, ad panifica-*
tionem pertinet.

mallevar — *fidejubere*.

mascarar — *carbone tingere*.

menar — *minare, vel conducere*.

menazar — *minari*.

melhurar — *meliorare*.

mesurar — *mensurare*.

mezinar — *medicinam dare*.

mendigar — *mendicare*.

mescabar — *infortunio amittere*.

nienbrar — *recordari*. compost,
 remembrar.

mercadar — *mercari*.

meraveilhar — *mirari*.

mesclar — *litigare*.

madurar — *maturare*.

matar — *percutere*.

mirar — *in speculo inspicere*.

mostrar — *monstrare*.

moscar — *muscas abigere*.

moscidar, moscielar — *cum nari-*
bus insufflare.

montar — *ascendere*.

monestar — *monere*.

meitadar — *medium facere unius*
coloris, medium alii.

Naveiar — *navigare*.

nadar — *natare*.

nafrar — *vulnerare*.

negar — *aquis suffocare*.

neblar — *nebula operire*.

nivar, nevar — *ningere*.

notar — *notare.*

nombrar — *numerare.*

nomnar — *nominare.*

Obrar — *operari.*

onar — *honorare.*

orar — *orare.*

ondeiar — *undis tuescere.*

onzeiar — *uncias pedum curvare.*

odorar — *odorare.*

occaisonar — *occasiones querere.*

oscar — *ditare.*

ostar — *removere.*

ostalar — *in hospitium intrare.*

oblidar — *oblivisci.*

Parar — *parare. compost, reparar.*

passeiar — *passus magnos facere.*

pausar — *requiescere.*

parlar — *loqui.*

pagar — *pecuniam solvere.*

passar — *transire. compost, traspasar.*

pastar — *farinam cum aqua misce.*

plaideiar — *causari.*

plantar — *plantare.*

plazeiar — *per plateas ire.*

praticar — *practicare.*

pantaiar — *somniare.*

penar — *penam sustinere.*

pegnorar, penburar — *pignus auferre.*

peiorar — *peiorare.*

pelar — *depilare vel pilos auferre.*

pescar — *piscari.*

pecar — *pecare.*

pezeiar — *minutim frangere.*

petazar — *reficere vetera.*

perillar — *periclitari.*

pensar — *meditare.*

pezucar, pezugar — *cum duobus digitis aliquid stringere.*

pesar — *ponderare, vel moleste ferre.*

pectenar — *pectinare.*

pertasar — *perforare.*

preicar, preizar — *predicare.*

presentar — *presentare.*

(compost).

pregar — *precari.*

prezar — *apreciare.*

perjurar — *perjurare.*

plegar — *plicare.*

prestar — *mutare.*

pissar — *tingere.*

picar — *picare.*

pistar — *terere.*

portar — *portare.*

pongilar, ponzilar — *ad diruendum murum ligna ponere, vel diruere murum cum ligno.*

ponzeiar — *ponere beneficia alia.*

podar — *inprobare vel putare vaneas.*

poiar — *ascendere.*

(compost).

plorar — *flere.*

proar, prohar — *probare.*

plovinar — *frequentius pluvare.*

pomelar — *ponam in aerem proicere.*

polsar — *valde amellare.*

pontar — *punctare.*

purgar — *purgare.*

Quarar — *quadrare.*

quitar — *immunem reddere.*

quintar — *quantam partem tollere, colligere.*

quartar — *quantam partem id.*

Raubar — *rapinam exercere.*

rancurar — *conqueri.*

razonar — *rationem reddere.*

ranpoinar — *dicere verba contraria derisorie.*

rautar — *subito de manu auferre.*

rusclar — *cum ligno radere.*

raiar, radiar — *radiare.*

ranqueiar, rauqueiar — *claudicare.*

restaurar — *restaurare.*

refiudar — *refutare.*

regardar — *respicere.*

remirar — *valde respicere.*

reparar — *reparare.*

renoelar — *renovare.*

revelar — *rebellare.*

remandar — *remandare.*

remembrar — *recordari.*

respirar — *respirare.*

revelhar — *excitare*.
 rimar — *rimas facere*.
 ribar — *clavos repercutere*.
 (compost.)
 rodar — *in circuitu ire*.
 romiar — *romicare, ruminare*.
 ructar, rotar — *eructare*.
 rofiar — *dormiendo insufflare*.
 roucar — *turpiter cum gula bar-
 rire*.
 rosseiar — *rubescere*.
 roilhar — *rubigine inficere*.
 rógoiar — *rubescere. (var.) croco
 rubescere vel nitescere*.
 rocegar — *trahere cum equis*.

Sautar — *saltare*.
 sadolar — *satiare*.
 saborar — *saporare*.
 sanar — *sanare*.
 sarrar — *firmare hostium. (var.)
 claudere vel firmare*.
 salvar — *salvare*.
 saludar — *salutare*.
 sagetar — *sagittare*.
 sanglentar — *sanguine polluere*.
 sagrar — *sacrare*.
 sacrificar — *sacrificare*.
 senhar — *signare*.
 secar — *siccare*.
 seminar — *seminare*.
 selar — *sternere equum*.
 segar — *resecare herbas*.
 senhoreiar — *dominari*.
 siblar — *sibilare*.
 semblar — *simulare*.
 (compositum.)
 sebrar — *separare*.
 sonar — *sonare*.
 somnar — *somniare*.
 sopar — *cenare*.
 sofiar — *cum naribus spirare*.
 sosteiar — *sepelire*.
 soanar — *recusare*.
 sospirar — *suspirare*.
 solazar — *verbis ludere*.
 solar — *solaris mittere*.
 sugautar, sogautar — *super gulam
 percutere*.
 sostar, sostrar — *inducias dare*.
 sobdar — *ex improvise prevenire*.
 sobranceiar — *superbe se erigere*.

sobrar — *superare*.
 sordeiar — *deteriorare*.
 solelhar — *ad solem calefacere*.
 suar, souar — *sudare*.
 sugar — *sugillare*.
 Taular — *invictus manere — utrum-
 que ludum ordinare*.
 entaular — *ludum ordinare*.
 trainar — *ad caudam equorum
 trahere — fraudulenter ad se
 trahere*.
 travar — *duos pedes equi ligare*.
 entravar — *idem*.
 trasbucar — *ruere*.
 tamborezar — *timpanizare*.
 tabureisar — *timpanare*.
 tauleiar — *tabulas parvas sonare*.
 talar — *vastare*.
 talhar — *resecare*.
 tabustar — *tumultuare*.
 tastar — *tangere vel gustare*.
 traucar — *perforare*.
 traversar — *per transversum ire*.
 entraversar — *in oblicum se oppo-
 nere*.
 tremblar — *tremere*.
 trescar — *coream intricatam du-
 cere. (var.) facere*.
 ttencar — *secare*.
 trepar — *manibus ludere*.
 treblar — *turbare aquam vel ali-
 quem liquorem*.
 terzar — *tertiam partem sumere*.
 tenzar — *litigare*.
 temptar — *temperare*.
 trevar — *frequentare*.
 entrevar — *treugas facere*.
 triar — *eligere*.
 trichar — *fraudari*.
 triesar — *terere*.
 tribolar — *tribulare*.
 tronar — *tonare*.
 tombar — *tomare*.
 torbar — *turbare*.
 tostar — *assare*.
 trobar — *invenire*.
 toccar — *tangere*.
 trombar — *tuba sonare*.
 trotar — *trotare*.
 trossar — *post se malam ligare*.

trolhar — *in torculari premere.*
 trufar — *verba varia dicere vel fallere.*

Vantar, vanturar — *jactare se.*
 vairar — *variare.*
 varar — *mittere navem in pelago.*

ventar — *ad ventum exponere.*
 vedar — *vetare.*
 velhar — *vigilare.*
 vergonhar — *erubescere.*
 verniar, vernissar — *vernicare, arma prout picturas illustrare.*
 vespertinar — *in vespere paxum gustare.*

vengiar, venjar, vengar — *vindicare.*

verdeiar — *virescere.*
 versificar, versifiar — *versificari.*
 vergar — *virgas facere.*
 visitar — *visitare.*
 virar — *volvere.*

Udolar — *ululare.*
 uçar — *voce sine verbis aliquem vocare.*
 usclar — *pilos comburere, vel azolare.*
 urtar — *frontem contra frontem ponere.*
 usar — *usitare.*

DE LA SEGUNDA CONJUGAZO.

aver — *habere.*
 assezer — *sedere.*
 caber — *capere.*
 saper — *sapere.*
 dever — *debere.*
 tener — *tenere.*
 retener — *retinere.*
 abstener — *abstinere.*
 pertener — *pertinere.*
 manter — *patrocinium dare.*
 cazer — *cadere.*
 decazer — *depauperare.*
 escazer — *competere.*
 voler — *velle.*
 plazer — *placere.*
 desplazer — *displicere.*
 valer — *valere.*
 fraire — *trahere.*
 atraire — *ad se trahere.*
 pertnaire — *ad aliquod opus necessaria facere.*
 retraire — *referre.*
 fortnaire — *furtim subripere.*
 sotztraire — *subtrahere.*
 estênher — *extinguere.*
 pinher — *pingere.*
 enpenher — *impingere, vel pelletere.*
 fenher — *figere.*
 cenher — *cingere.*
 tenher — *tingere.*

destenher — *tinctoriam removere.*
 estrenher — *stringere.*
 destrenher — *constringere.*
 cresser — *crêscere.*
 beure — *bibere.*
 moure — *movere.*
 viure — *vivere.*
 vineer, vênher — *vincere.*
 percehre — *percipere.*
 decêbre — *decipere.*
 recebre — *recipere.*
 concebre — *concipere.*
 respondre — *respondere.*
 fendre — *findere.*
 defendre — *defendere.*
 encendre — *abstitionem pati.*
 fondre — *fundere vel liquefieri.*
 confondre — *ad nichilum redigere.*
 tendre — *tendere.*
 estendre — *extendere.*
 destendre — *distendere, arcum vel ballistam laxare.*
 contendre — *contendere.*
 atendre — *expectare vel promissum solvere.*
 vendre — *vendere.*
 revendre — *iterum vendere.*
 escocendre, escoissendre — *per costas scindere, vel pannos scindere.*

prendre — <i>prendere, apprendere, addiscere.</i>	ponre — <i>apponere, ovum facere.</i>
aprendre — <i>addiscere.</i>	apoure — <i>apponere.</i>
desaprendre — <i>dediscere.</i>	desponre — <i>disponere, deponere.</i>
mesprendre — <i>derelinquere.</i>	querre — <i>querere.</i>
sobreprenre — <i>reprehendere vel subito prendere.</i>	conquerre — <i>acquirere.</i>
enprendre — <i>disponere.</i>	vezre — <i>videre.</i>
esprendre — <i>accendere.</i>	escrire — <i>scribere.</i>
esconprendre — <i>simul accendere vel valde.</i>	dire o dir — <i>dicere.</i>
antreprenre — <i>ante prendere.</i>	ploure — <i>pluere.</i>
pendre — <i>pendere (media correpta vel producta).</i>	tondre — <i>tondere (media producta).</i>
desprendre — <i>a. suspendio deponere.</i>	devire, o devir — <i>dividere.</i>
escondre — <i>excutere granum.</i>	aucir, o aucire — <i>accidere.</i>
secodre — <i>concutere.</i>	assir o assire — <i>obsidere.</i>
eorre — <i>currere.</i>	eslir o eslire — <i>eligere.</i>
acorre — <i>succurrere.</i>	frirre — <i>frigerè.</i>
soeorre — <i>idem est.</i>	refrire — <i>resonare.</i>
segre — <i>sequi.</i>	rrire — <i>ridere.</i>
persegre — <i>persequi.</i>	creire — <i>credere.</i>
consegre — <i>consequi.</i>	metre — <i>mittere.</i>
rsaire — <i>radere.</i>	prometre — <i>promittere.</i>
	trametre — <i>transmittere.</i>
	esdremetre — <i>assultum facere.</i>
	escometre — <i>provocare.</i>
	elaure — <i>claudere.</i>

Tut li verbe sobredit don l'infinitiu finis in ER sun de la seconda conjugazo, et tut li altre de la terza, d'aquel loc en sai-on feniasen celh de la prima.

Omnia verba supradicta, quorum infinitivus finit in hac syllaba [ER] sunt secunde conjugationis; et omnia alia verba sunt tertie conjugationis, videlicet ab illo loco ubi finiunt prime conjugationis.

DE LA QUARTA SUN:

auzir — <i>audire.</i>	blanquir — <i>candescere.</i>
annir — <i>vituperare.</i>	esauzir — <i>eligere.</i>
abelir — <i>pulchrum esse.</i>	descauzir — <i>vituperare.</i>
benezir — <i>benedicere.</i>	glozir, clozir — <i>galinarum est.</i>
bondir — <i>apum est, sonare.</i>	gropir, cropir — <i>super talos sedere.</i>
amanoir — <i>preparare.</i>	agropir, acropir — <i>idem est.</i>
truir — <i>facere tumultum.</i>	coprir vel cobrir — <i>coprire.</i>
bandir — <i>per preconem precipere.</i>	descobrir — <i>discoperire.</i>
brandir — <i>concutere.</i>	recobrir — <i>iterum operiri.</i>
blandir — <i>blaudiri.</i>	cuilhir, culbir — <i>colligere.</i>
blazir — <i>marcescere.</i>	

aculbir, aculhir — <i>recipere aliquem benigne.</i>	fenir — <i>finire.</i>
reculhir, recoilhir — <i>foverē, recolligere.</i>	fremir — <i>fremere.</i>
escolir — <i>sconficere.</i>	ferir — <i>ferire.</i>
delir — <i>destruere.</i>	freicir — <i>frigescere.</i>
entruandir — <i>mores trutani habere.</i>	flechir, fletir — <i>flectere.</i>
endir — <i>inire.</i>	febletir, flebechir — <i>debilitare.</i>
espelir — <i>avem de ovo exire.</i>	florir — <i>florere.</i>
enfoletir — <i>stultum facere.</i>	fornir — <i>necessaria dare.</i>
enriqueir — <i>ditare.</i>	fronzir, fronchir — <i>rugare, fucere.</i>
enpaubrezir — <i>ad pauperiem venire.</i>	forbir — <i>polire vel tergere.</i>
envilanir — <i>pro rustico habere.</i>	fugir — <i>fugere.</i>
escarnir — <i>deridere.</i>	grazir — <i>gratias agere.</i>
escrimir — <i>cum ense ludere.</i>	gandir — <i>declinare cum fuga.</i>
escupir — <i>spuere.</i>	glatir — <i>in venatione latrare.</i>
ennantir — <i>ante mittere.</i>	garir — <i>sanare.</i>
envazir — <i>invadere.</i>	glotir — <i>glucire.</i>
estremir vel eschovir — <i>tremescere.</i>	grondir — <i>murmurare.</i>
escemir, escernir — <i>perficere.</i>	golir — <i>devorare.</i>
falhir — <i>delinquere.</i>	engolir — <i>avide sumere.</i>
	gequir — <i>relinquere.</i>
	gurpir — <i>idem est.</i>
	jauzir — <i>emolumentum habere.</i>
	jovenir — <i>juvenescere.</i>

ADVERBES es appellatz, qar josta lo verbe deu esser pausat, si cum: „*Eu dic veramen, se tu non vās tost, eu te batrei malamen.*“ — ¹⁾ *Dic* es verbum; *veramen*, adverbium affirmādi; *vas* es verbe; *batrei*, verbum; *tost*, *malamen*, adverbia qualitātis.

A l'adverbi pertenen tres causas: species, significazons et figura. ²⁾ *Malamen* ven de *mal*, e per zo es derivativa species, quar ven d'autre. *Tost* es primitiva species, quar non ven d'autre. *Malamen* signifia qualitat. et *bonamen*, et *françamen* et *temerosamen*. Mas saber doves que tuit li adverbe que fenissen in *en*, poden fenir in *enz*, si besogna, qu'en pose dir *malamen* o *malamenz*. E sun autre adverbe que signifien temps, si cum: *er*, *oi*, *aras* o *ar*, *l'autr'er*, *dema*, *ja*, *a la vegada*, *adonc*, *mentre*, *ogān*, *anīan*, *tart*, *totztemps*, *matin*. — L'autre signifien ajustamen, si cum *essem*. L'autre demostramen, si cum *veus me*, *vei vos*. ³⁾

¹⁾ R. Veez cum aquella diction zo es *dic* es verbes et aquella diction, zo es *veramen* est adverbium, car es pausada justa aquella diction, zo es *dic*, que es verbes.

²⁾ R. ajoute ici: Tuit li adverbi sun de specie derivativa o primitiva. Derivativa son tuit aquel que venon d'autre loc, si cum *malamen* que ven de

rejuvenir — <i>rejuvenescere.</i>	pruir — <i>scalpere.</i>
issir — <i>ezire.</i>	raubir — <i>rapere.</i>
implir — <i>implere.</i>	rauquezir — <i>raucum facere.</i>
trarrir — <i>tristari.</i>	raustir — <i>assare.</i>
mentir — <i>mentiri.</i>	rozir, roizir — <i>rubescere.</i>
desmentir — <i>dicere: mentiris.</i>	satzir — <i>capere contra jus.</i>
mesdir — <i>dicere malum de aliquo.</i>	salbir — <i>salire.</i>
merir — <i>mereri.</i>	trassalir — <i>transsilire.</i>
motir — <i>mutire.</i>	assalir — <i>assaltum facere, dare.</i>
morir — <i>mori.</i>	sarzir — <i>sarcire.</i>
notrir, noirir — <i>nutrire.</i>	sentir — <i>sepire.</i>
obezir — <i>obedire.</i>	servir — <i>servire.</i>
obrir — <i>aperire.</i>	deservir — <i>serviendo offendere.</i>
offrir, ofrir — <i>offerre.</i>	trair — <i>tradere.</i>
partir — <i>partiri.</i>	tendir — <i>tinnire.</i>
departir — <i>dividere.</i>	venir — <i>venire.</i>
paluezir — <i>paluescere.</i>	revenir — <i>meliorare.</i>
pentir — <i>penitere.</i>	avenir — <i>evenire.</i>
perir — <i>perire.</i>	covenir — <i>expedire.</i>
plevir — <i>jurare vel confidere.</i>	sovenir — <i>recordari.</i>
polir — <i>polire.</i>	vestir — <i>vestire.</i>
poirir — <i>putrescere.</i>	revestir — <i>iterum vestire.</i>
pudir — <i>fetere.</i>	envestir — <i>investire.</i>
	velzir — <i>vilesce.</i>

ADVERBIUM dicitur, quia stat juxta verbum et semper jungitur verbo, verbi gratia: „ego dico veraciter nisi vadas cito, ego te percutiam male.“ — Hec dictio [*dic*] verbum. Hec dictio [*malamen*] adverbium. Hec dictio [*vas*] est verbum, et hec [*batrei*] est verbum. He due dictiones [*tost*, *malamen*] adverbia.

Ad adverbium pertinent tria: species, significatio et figura. Hec dictio [*malamen*] derivatur a *malo*, et ideo est derivative speciei, quia derivatur alio. Hec dictio [*malamen*] significat qualitatem, et hec [*bonamen*], et hec [*francamen*], et hec [*temerosamen*]. Sed scire debetis quod omnia adverbia que desinunt in hac syllaba [*EN*], possunt finire in hac syllaba [*ENZ*], si necesse est, quia possum dicere sic [*malamen*], vel sic [*malamentz*]. Et sunt alia adverbia que significativa sunt temporum, verbi gratia: *heri*, *hodie*, *modo* vel *idem*, ^{a)} *nuper*, *cras*, *jam*, *aliquando*, *tunc*, *dum*, *hoc anno*, *alio anno*, *sero*, *semper*, *mane*. — Alia significa-

mal. De specia primitiva es aquel [qe] no ven d'autre, si cum *tost*, qe no ven d'autre.

^{a)} var. *velvoz*.

^{a)} *Idem* c'est-à-dire *ici*, comme ailleurs: même sens que le mot précédent.

L'autre afermamen, si cum: *veramen, certamen*. L'autre loc, si cum: *aici, aqui, dins, defors, delai, dezaí, lai, zai, anon, aval, sus, jos*. L'autre interrogation, si cum *perqe?* L'autre comparatio, si cum: *plus, mais, maormen*.

PARTICEP es ditz, qar pren l'una part del nom e l'autra del verbe. Del nom rete cas et genre; del verbe reten temps e significatio; de l'un et de l'autre reten nombre et figura, et d'aizo ai dit assatz el nom et el verbe; mas saber devetz que tuit li particip fenissen en *ANS*, o en *ENS*, o en *ATZ*, o en *UTZ*, o en *ITZ*, si cum: *amans, presanz, plasenz, sufrens, conogutz, retengutz, auzitz, peritz, enganatz, despolhatz*.

CONJUNCTIOS es apellada qar ajosta l'un mot a l'autre, si cum: „eu et tu. et el deyem disnar ensems.“ Et las unas son copulativas si cum *e*, e las autras ordinativas, si cum: *derenan, d'aqui enan, d'aquí en reire*. Las autras asimilativas, si cum: *autresi, aisi cum, si cum, quais*. Las autras expletivas, si cum *sivals, zo es a saber, sitot*. Las autras disjunctivas, si cum *o, ni*. Las autras racionales si cum *si, neis, cora, quan, que, quar, mas, entretan, estere aizo*.¹⁾

¹⁾ Ces dernières lignes, depuis *quais*, ne se trouvent que dans le Ms. L. 42. plot. 41. et dans le ms. ambrosien; elles manquent, ainsi que la traduction latine, dans les autres mss.

tiva adjunctionis, verbi gratia, *simul*. Alia demonstrationis, verbi gratia: *ecce me, ecce ille*. Alia affirmationis, verbi gratia: *veraciter, certe*. Alia loci, verbi gratia: *hic, intus, foris, illuc, inde, idem, sursum, deorsum, sursum, desubtus*. Alia interrogativa, sicut *cur?* Alia comparativa: *magis, minus, maxime*.

PARTICIPIIUM dicitur, quia capit partem nominis, partemque verbi. A nomine recipit casus et genera: a verbo retinet tempora et significationes; ab utroque numerum et figuram, et de istis dixi satis in nomine et in verbo; sed scire debetis quod omnia participia finiunt in hac dictione [ANS] vel in hac [ENS] vel in hac [UTZ, ITZ], verbi gratia: *amans, apprecians appreciatus, placens, patiens, cognitus, retentus, auditus, peritus, deceptus, despoliatus*.

CONJUNCTIO dicitur quia jungit unam dictionem cum alia, verbi gratia: „ego, tu et ille debemus prandere simul.“ Et quedam sunt copulative, et alie sunt ordinative, verbi gratia: *de cetero, idem, olim*. Alie sunt assimilative, verbi gratia: *sicut, sic ut*; verbi gratia, *quasi*. Alie expletive, *saltem, videlicet, quamvis*. Alie sunt disjunctive verbi gratia: *vel, neque*. Alie racionales: [*si, etiam, quandoquidem*], *quando*, [*quam*], *quia*, [*sed*], *interea, preterea*.

DE LAS RIMAS. ¹⁾

IN ABS.

Gabs — *laus vel jactes, (in secunda persona.)*
 naps — *cifus.*
 frabs — *tignus, temptorium.*
 caps — *caput.*
 saps — *arbor, sapis.*
 graps — *manus curva.*
 draps — *pannus.*
 claps — *acerous lapidum.*
 taps — *lutum.*
 laps — *gremium.*
 japs — *vox canis.*

IN ACS.

Bracs — *sanies vel canis*
 abacs — *abacus.*
 cracs — *sanies naris.*
 dracs — *draco.*
 escacs — *ligneus ludus.*
 flucs — *flexibilis.*
 sacs — *socrus.*
 tacs — *morbus pecorum.*
 vacs — *vacuus.*
 estracs — *spuas, (in secunda persona.)*
 ensacs — *in sacco mittas.*
 estacs — *liges.*
 abraes — *ad saniem venias.*

IN AF.

caf — *impar vox indignantis.*
 baf — *vox indignantis.*

IN AICS.

laics — *laicus.*
 Aics — *civitas.*

IN ALS.

Cabals — *capitalis vel acceptabilis.*
 cals — *calvus.*
 grazals — *catinum.*
 egals — *equatis.*
 lcials — *justus.*
 desleials — *injustus.*
 mals — *malus.*
 pals — *palium.*
 tals — *talis.*
 sals — *salvus vel sal.*
 emperials — *imperialis.*
 reials — *regalis.*
 comtals — *ad comitem.*
 vescomtals — *ad vicecomitem.*
 venals — *venalis.*
 nadals — *natale.*
 maials — *maialis.*
 juenals — *jenialis.*
 estivals — *estivalis.*
 senhals — *signum.*
 generals — *generalis.*
 vidals — *vitalis.*
 mortals — *mortalis.*
 comunals — *communis.*
 cardenals — *cardinalis.*
 peitrals — *pectorale.*
 offtials — *officialis.*
 jormals — *campus unius diei.*
 orientals — *orientalis.*

¹⁾ Quoique ce dictionnaire de rimes fasse partie du DONAT PROVENÇAL, il s'y joint, sans autre transition que le titre ci-dessus.

venials — *venialis*.
 criminals — *criminatis*.
 ibfernals — *infernalis*.
 celestials — *celestialis*.
 terrenals — *terrenalis*.
 cathedrals — *cathedralis*.
 especials — *specialis*.
 censuls — *censualis*.

IN AIS.

Ais — *tabula*.
 bais — *osculum*.
 bais — *osculum*.
 biais — *obliquum*.
 abais — *demitat*.
 fais — *onus*.
 gais — *letus*.
 glais — *quedam herba, vel gladi-
 dius*.
 esglais — *timeas*.
 gais — *avis quedam varia*.
 nais — *nascitur*.
 pais — *pascitur*.
 cais — *mandibula*.
 lais — *dulcis cantus, dimittat*.
 eslais — *cursum subitanus*.
 eslais — *currat subito*.

mais — *plus vel mensis*.
 esmais — *desperatio facilis vel
 desperes*.
 assais — *probatio vel probes*.
 rais — *radius*.
 plais — *nemus plicatum*.
 jais — *gaudium*.
 savais — *iners*.
 tais — *animal, taxus*.
 entais — *in luto militis*.
 tais — *expedit*.
 Clavais — *castrum*.
 Roiais — *civitas*.
 Cambrais — *civitas*.

IN ALTZ.

Altz — *altus*.
 baltz — *corea*.
 baltz — *letus*.
 baltz — *saltes ad coream*.
 Batz — *castrum*.
 caltz — *calidus*.
 caltz — *caliz*.
 encaltz — *fuga*.
 encaltz — *fugit*.
 descaltz — *discalcatus*.
 descaltz — *disalciet*.

Et totz los podes virar in AUTZ for baltz per corea e trait
 eavaltz, valtz, antreval et gals.

Et omnes que finiunt in ALTZ possunt finire in AUTZ excepto
 hoc [baltz] cum ponitur pro corea, excepto hoc caballus, vallis, et
 intervallum et gallus.

IN ALCS.

Senescalcs — *seneschalcus*.
 auricalcs — *auricalcus*.

IN ALHZ.

Alhz — *alium*.
 bralhz — *clamor avium*.
 umbralhz — *umbraculum*.
 escalhz — *frustum teste*.
 miralhz — *speculum*.

teiralhz — *temptorium*.
 trebailhz — *labor*.
 dalhz — *falz ad secandum fenum*.
 malhz — *maleus*.
 sonalhz — *parvum tintinnabulum*.
 trebailhz — *labores*.
 talhz — *secatura*.
 talhz — *sectes*.
 retalhz — *parva pars panni*.
 retalhz — *iterum sectes*.
 entalhz — *scultura*.
 entalhz — *subsecas*.
 coralhz — *corallium*.

devinalhz — *divinaculum*.
 egulhz — *equus*.
 salhz — *salus*.
 ssalhz — *assaltum dax*.
 raspalhz — *quod remanet de palea*.
 respalhz — *coligas residuum de paleas*. (sic).

IN ALMS.

Salms — *salvus*.
 palms — *palmus*.
 calms — *planicies sive herba*.

IN AMS.

Brams — *magnus clamor*.
 brams — *clavis*. (sic).
 clams — *querela*.
 clams — *conqueraris*.
 rêclams — *querela*.
 reclams — *caro ad revocandum accipitrem*.
 cams — *campus*.
 dams — *genus cervi*.
 Adams — *Adam*.
 ams — *ambos*.
 ams — *ames*.
 grams — *tristis*.
 fams — *fames*.
 afams — *à fame constringas*.
 lams — *fulgur*.
 tams — *par*.

IN ANS.

Ans — *annus*.
 ans — *ambules ante*.
 bobans — *inanis gloria*.
 bobans — *glorietur*.
 brans — *ensis*.
 blans — *blandus*.
 cans — *cantus vel comes*.

avans — *antea*.
 cans — *canbias*.
 descans — *cantus contra caput*.
 encans — *incantes*.
 acans — *in latus declines*.
 dans — *damnum*.
 afans — *fatigatio, fatiges*.
 pans — *pars vel pannus vel grenium*.
 grans — *grandis*.
 glans — *glans, glandis*.
 engans — *dolus*.
 engans — *decipies*.
 gans — *ciroteca*.
 lams — *jacias*.
 lams — *jactus*.
 eslams — *subito jacias*.
 enans — *profectus*.
 enans — *proficiat*.
 comâns — *mandatum*.
 comans — *mandes*.
 mans — *manducet*.
 mans — *magides*.
 mans — *suaris*.
 demans — *petitis*.
 desmans — *mandare contra vel mandatum*.
 somans — *repudium*.
 soans — *respas*.
 drogomans — *interpres*.
 jaïans — *gigans*.
 aymans — *adamas*.
 vianans — *peregrinus*.
 sans — *sanctus*.
 truans — *trutanus*.
 tans — *tantus*.
 tans — *ad tentoria paranda, tentes et cotex ambonis*.
 acbontans — *eloquens*.
 amans — *amans*.
 tirans — *tyrannus vel durus*.
 pesans — *gravis*.
 presans — *pretio dignus*.
 errans — *errans*.

Et tut aquell que fenissen in ANS o in ENS, si sun masculi, no volun s el nominatiu plural a la fi del mot; si sun femini, volun s per tot lo plural en la fi del mot.

Et omnes finientes in ANS, vel in ENS, si sunt masculini generis, volunt s in nominativo plurali, in fine dictionis; sed si sunt feminini, volunt s per omnes casus in plurali, in fine dictionis.

IN ANCS.

Blancs — *candidus*.
 bances — *scamnum*.
 crancs — *crancum* (pour can-
 crum?)
 dancs — *color quidam*.
 sancs — *sanguis*.
 sancs — *sinistrarius*.
 francs — *mansuetus*.
 afrancs — *mansuescas*.
 mancs — *mancus*.
 esmancs — *auferas manum*.
 fancs — *lutum*.
 afancs — *in luto intres*.
 tancs — *panum, lignum acutum*.
 estancs — *claudas*.
 estancs — *stagnum aquarum*.
 rancs — *claudus*.
 rancs — *saxum eminens super*
aquas.
 arrancs — *evellas*.

IN ARS.

Ars — *arsis*.
 blars — *glaucus*.
 cars — *carus*.
 escars — *parcus*.
 fars — *farsura*.
 afars — *factum*.
 flars — *lumen magnum*.
 esgars — *aspectus*.
 esgars — *aspicias*.
 elars — *clarus*.
 dianars — *prandium*.
 mars — *mare*.
 amars — *amarus*.
 amars — *amare vel amor*.
 pars — *par*.
 espars — *sparsus*.
 espars — *sparsit*.
 joglars — *joculator vel nimus*.
 vars — *varius*.
 avars — *avarus*.
 ampars — *occupes vi*.

IN ARCS.

Arcs — *arcus*.
 enarcs — *flexas vel curvas*.
 carcs — *oneris onus*.

carcs — *onus*.
 descars — *exoneret*.
 enbares — *impedimentum*.
 enbares — *impedias*.
 lars — *largus*.
 alars — *extendas*.
 mares — *marcha*.
 Marcs — *poprium nomen*.

IN ARTZ.

Bartz — *lutum de terra*.
 enbartz — *luto inficias*.
 Lumbartz — *Lumbardus*.
 coartz — *timidus in bello*.
 essartz — *novale*.
 essartz — *proscindas vomere*.
 dartz — *tehum*.
 gollarz — *ardens in gula*.
 garz — *vilis homo*.
 pifartz — *grossus*.
 estandardtz — *vexillum magnum*.
 penartz — *fasannus avis*.
 bastartz — *spurius*.
 falsartz — *gladius brevis et acu-*
tus.
 martz — *mensis vel dies martis*.
 laupartz — *leopardus*.
 Mainartz — *Mainardus*.
 partz — *pars*.
 partz — *partiris*.
 departz — *dividas*.
 Rainartz — *vulpes vel proprium*
nomen.
 Falartz — *castellum vel proprium*
nomen.
 artz — *ars*.
 artz — *ardens*.
 quartz — *quarta pars*.

IN AUCS.

Aucs — *anser masculus*.
 bancs — *quod ponitur supra ma-*
nica cultelli.
 craucs — *sterilis*.
 glaucs — *glaucus*.
 nancs — *illud quod porci come-*
dunt.
 paucs — *parvus*.
 traucs — *foramen vel perfores*.

raucs — *raucus*.
 enraucs — *raucus fias*.

IN AUS.

Braus — *immitis*.
 blaus — *bludus vel aereus*.
 aus — *vellus*.
 aus — *audent*.
 caus — *cavus*.
 claus — *clavis*.
 claus — *clausus*.
 claus — *clausit*.
 enclaus — *inclusit vel inclusus*.
 contraclaus — *clavis facta contra clavam*.
 laus — *laudes*.
 traus — *trabes*.
 suaus — *suavis*.
 malaus — *infirmus*.
 naclaus — *natale*.
 paus — *pavo*.
 naus — *navis*.
 galengaus — *genus speciei. i. galenga*.
 raus — *arundo*.

IN AURS.

Aurs — *aurum*.
 tesaur — *thesaurus*.
 saurs — *color aureus*.
 laurs — *laurus*.
 Vaur — *proprium nomen castri*.
 taur — *taurus*.
 semitaur — *semitaurus*.
 maur — *niger*.

IN ATZ.

Blatz — *bladem*.
 emblatz — *furatus*.
 catz — *catus*.
 datz — *taxillus*.
 glatz — *glacies*.
 glatz — *vox canis venantis*.
 glatz — *latras*.
 fatz — *favus*.
 fatz — *facies*.
 fatz — *facio*.

gratz — *grates*.
 jatz — *lectus fere*.
 jatz — *jacet*.
 matz — *victus ad-scachos*.
 natz — *natus*.
 pratz — *pratium*.
 raubatz — *spoliatus*.
 segatz — *secatus*.
 segatz — *secate*.
 secatz — *sicatus*.
 secatz — *sicate*.
 talhatz — *scissus ferro vel scindite ferro*.
 trencatz — *resecatus vel resecate*.
 transgitz — *decipite (ad incantatores pertinet)*.
 transgitz — *deceptus*.
 pagatz — *pacatus pecunia soluta*.
 pagatz — *solite*.
 legatz — *legatus*.
 jujatz — *judicatus*.
 escoriatz — *scoriatus*.
 escoriatz — *scoriare*.

IN ATHZ.

Bathz — *subrufus*.
 escabz — *particula panni*.
 fathz — *factus*.
 refathz — *iterum factus vel impinguatus*.
 deffahz — *destructus*.
 agahz — *insidie*.
 lah — *turpis*.
 enlahz — *impedimentum*.
 pahz — *pacem vel stultus*.
 enpahz — *impedias*.
 rathz — *radius*.
 ensahz — *probatio vel tentes*.
 platz — *causa inter hostes*.
 trahz — *tractus*.
 alavahz — *morbus digiti in radice ungule*.
 escaravatz — *scarabeus cornutus*.
 retrahz — *turpis recordatio beneficii*.
 contrahz — *debilis pedibus vel manibus*.
 pertrahz — *apparatus alicujus operis*.
 fortrahz — *sublatas*.
 esglahz — *subitaneus timor*.

IN AS LARG.

Bas — *dimissus*.
 cas — *casus*.
 cas — *cadis*.
 clas — *campanarum sonus*.
 gras — *grassus*.
 las — *fatigatus*.
 ras — *rasus vel rasis*.
 vas — *tumulus*.
 mas — *mansus rusticorum*.
 nas — *nasus*.
 pas — *passus*.
 pas — *transent*.
 transpas — *pertranseat*.
 transpas — *momentum*.

IN AS ESTREIT.

Abas — *abbas*.
 degas — *decanus*.
 cas — *canis*.
 gras — *granum*.
 vilas — *vilicus vel inductus*.
 baias — *insipidus*.
 nas — *nanus*.
 mas — *manus*.
 pas — *panis*.
 cirurgias — *cirurgicus*.
 tavas — *musca pungens equos*.
 sas — *sanus*.
 humas — *humanus*.
 mondas — *mundanus*.
 escrivas — *scriba*.
 Galias — *Galienus*.
 vas — *vanus*.

IN AS ESTREIT.

(nom provincials — nomina sunt provincialia).

Tolsas — *Tolosanus*.
 Marquesas — *quilibet de Marchia*.
 Catalas — *Catalanus*.
 Romas — *Romanus*.
 Toscas — *Tuscius*.
 Troias — *Trojanus*.
 Cecilias — *Siculus*.

(nom de civitatx — nomina civitatum).

Milas — *Mediolanum*.
 fas — *fanum*.

IN HECS LARG.

Becs — *rostrum*.
 cecs — *cecus vel signum ad sagittandum*.
 decs — *terminus*.
 necs — *impeditus lingua*.
 pecs — *insipiens*.
 tavecs — *insultus*.
 bavecs — *baveca quod de facili movetur*.
 Grecs — *Grecus*.
 encexs — *exsequeris*.
 secs — *sequeris*.
 persecs — *persequeris*.
 conssecs — *consequeris*.

IN ECS ESTREIT.

Becs — *proprium nomen viri*.
 deca — *vitium*.
 leca — *lecor*.
 quecs — *quisque*.
 usquecs — *unusquisque*.
 plecs — *plia*.
 secs — *siccus*.
 plecs — *plices*.
 secs — *seces*.
 lecs — *lambas*.

IN EIS LARG.

Eis — *civitas*.
 eis — *exit*.
 fleis — *paratus*.
 fleis — *fit contentus*.
 leis — *lectus*.
 seis — *sex*.
 geis — *genus petre mollis*.

IN EIS ESTREIT.

Leis — *lex*.
 peis — *piscis*.
 peis — *pinxit*.
 feis — *finxit*.
 teis — *tinxit*.
 ateis — *nactus est*.
 meis — *misit*.
 ceis — *cinxit*.
 reis — *rex*.
 neis — *etiam*.

eis — ipse.
el meteiz — ille ipse.
creis — crescit.

IN ELS LARG.

Abels — Abel.
cels — celum.
fizels — fidelis.
Jezabels — prop. nomen mulieris.
Michaels — Michael.
Gabriels — Gabriel.
Rafaels — Rafael.
Misaels — Misael.
mels — mel.
fels — fel.
gels — gelu.
Bordels — civitas Burdigala.
escamels — scabellum.

IN ELS ESTREIT.

Camels — camelus.
pels — pilus.
cels — cautela.
celes — celes.

IN ELZ LARG.

Cabrelz — edus parvus.
belz — pulcher.
flagelz — flagellum.
flagelz — flagelles.
anelz — anulus vel agnus.
porcelz — porcellus.
meselz — leprosus.
coutelz — cultellus.
tortelz — parvus panis.
pomelz — parvum pomum.
cairelz — pibum baliste.
panelz — parvus panis vel banda.
escapelz — alabrum.
mazelz — macellum.
portelz — parva porta.
barutelz — stamina ad purgan-
dum farinam.
cantelz — ora panis.
iselz — velox.
cantarelz — qui cantat frequenter.
Otonelz — proprium nomen viri.
Ospinelz — nomen unius viri.
caramelz — fistula.

cardonelz — aris.
Rudelz — proprium nomen viri.
budelz — intestinum.
tonelz — parvum dolium.
Sördelz — nomen viri.
mantelz — mantellus.
Verzelz — civitas quedam.
pelz — pellis.
apelz — appelles.

IN IELZ LARG.

Vielhz — senex.
mielz — melius.

IN ELHZ ESTREIT.

Cabelhz — capillus.
vermelhz — rubicundus.
conselh — consilium vel consu-
las.
aparelz — apparatus vel prepares
vel preparatus.
desparelh — paria dividas.
solelh — sol.
solelh — ad solem ponas.
telhz — telz, arbor quedam. (ti-
lia).
calelh — lucerna ferrea ubi oleum
ardet.
artelh — articulus.
velhz — vigiles.
espelh — speculum.
ventrelhz — ventriculus vel sto-
machus.
sommelhz — somno seducaris.
semelh — assimiles.

IN EMS LARG.

Jeruselems — civitas.

IN EMS ESTREIT.

Fems — finis.
sems — semis vel munias.
ensem — insimul.
nems — nimis.
Rems — civitas quedam.
temps — tempus.
tems — times.
per tems — tempestive.

IN ENS ESTREIT.

Brens — *furfur*.
 cozens — *urens*.
 calens — *providus*.
 nocalens — *improvidus*.
 crezens — *credens*.
 discrezens — *recedens a fide*.
 creissens — *crescens*.
 descreissens — *dissipans*.
 dens — *dens*.
 dolens — *dolens*.
 fazens — *faciens*.
 deflazens — *destruens*.
 fendens — *findens*.
 defendens — *defendens*.
 fondens — *liquescent*.
 confondens — *consumens*.
 encendens — *adurens*.
 escondens — *abscondens*.
 escomprendens — *incendens*.
 avinens — *aptus vel apta*.
 gené — *pulcher vel pulchra*.
 grens — *barba*.
 bens — *letus juxta labia (sic)*.
 lens — *letus juxta labia (sic)*.
 offrens — *offerens*.
 suffrens — *paciens*.
 dolens — *dolens*.
 covinens — *conveniens*.
 sovinens — *recordans*.
 mordens — *mordens*.
 sens — *sensus*.
 tenens — *tenens*.
 mantenens — *fovens*.
 sovinens — *recordans*.
 jauzens — *gaudens*.
 olens — *olens*.
 pudens — *fetens*.
 conoissens — *cognoscens*.
 desconoissens — *ignorans*.
 parens — *consanguineus*.
 prendens — *prendens*.
 reprenens — *reprehendens*.
 penulens — *penitens*.
 contenens — *continens*.
 garens — *custodiens vel protegens*.
 sens — *sontis*.
 vens — *vincit*.
 mens — *mentiris*.
 prens — *apprehendit*.

apprens — *addiscis*.
 reprens — *reprehendis*.
 escomprends — *incendis*.
 pens — *pendis*.
 pens — *cogito*.
 despens — *expendis*.
 tens — *tendis*.
 destens — *distendis*.
 atens — *nancisceris*.
 rens — *reddis*.
 covens — *pactum*.
 fens — *findis*.
 defens — *defendis*.
 ardens — *ardens*.
 luzens — *lucens*.
 sabens — *sapiens*.
 avens — *adventus ante natale*.
 bulens — *bulliens*.
 resplandens — *resplendens*.
 maldizens — *maledicens*.
 senhens — *figens*.
 penhens — *pingens*.
 talens — *voluntas vel appetitus*.
 aculens — *lete recipiens*.
 jazens — *jacens*.

IN EPS ESTREIT.

Ceps — *stipes, tis*.
 seps — *sepés, is*.
 greps — *parvus*.
 treps — *ludus*.
 treps — *ludas*.

IN ERS LARG.

Cers — *cervus*.
 sers — *servus*.
 sers — *servis*.
 guers — *strabo*.
 vers — *versus*.
 vers — *ver*.
 envers — *inversus*.
 travers — *obliquus*.
 convers — *conversus*.
 pervers — *perversus*.
 revers — *reversus*.
 pers — *genus panni*.
 fers — *ferrum*.
 fers — *ferris*.
 fers — *feris*.
 Bezers — *civitas Biterris*.

Lumbers — *proprium nomen castrorum.*

IN ERS ESTREIT.

aers — *aderens vel adhesit.*
 sabers — *sapere.*
 poders — *(nominaliter), posse.*
 avers — *habere.*
 devers — *debere, (nominaliter positum.)*
 espers — *spes vel speres.*
 ders — *erectus.*
 ders — *erexit.*
 aders — *procuratus.*
 aers — *procuravit.*
 sers — *sero.*
 vers — *verum.*
 lizers, lezers — *licentia.*

IN IERS.

Cavaliers — *miles.*
 escudiers — *scutifer.*
 trotiers — *cursor.*
 parliers — *loquax.*
 lausengiers — *bilinguis.*
 bergiers — *qui custodit oves.*
 porquiers — *custos porcorum.*
 formiers — *formarij.*
 formiers — *fornarius.*
 moiniars — *molinarius.*
 saumiers — *mulus vel asinus, vel juvenum ferens onus.*
 saumatiars — *custos saumarum.*
 paniers — *canistrum.*
 panatiars, paniers — *qui dat panem ad mensam.*
 carceriers — *carcerarius.*
 monestiers — *monasterium.*
 mestiers — *mentarium.*
 celiers — *cellarium.*
 seliers — *faciens sellas.*
 botiliars — *pincerna.*
 diniers — *denarius.*
 encombriars — *impedimentum.*
 destorbiers — *turbatio.*
 feniers — *cumulus vel acervus feni.*
 palhers — *acervus pallarii.*
 fumiers — *fumarius.*
 terriers — *territorium.*

semtiers — *semita.*
 colliers — *collo ferens.*
 cloquiers — *campanile.*
 boviars — *butulcus.*
 oliers — *figulus.*
 sabtiars — *calciamenta faciens.*
 graniers — *horreum.*
 noveliers — *qui libenter recitat nova.*
 traversiers — *qui in obliquum vadit.*
 pesquiers — *locus ubi pisces mittuntur.*
 arquiers — *qui cum arcu trahit.*
 balistiars — *balistarius.*
 borsiers — *faciens bursas.*
 baratiars — *barator.*
 rainiers — *miles qui non habet nisi unum rocinum.*
 lebrers — *canis capiens lepores.*
 Olivers — *oliva vel proprium nomen viri.*
 verziars — *viridarium.*
 periers — *pirus.*
 pomiers — *pomus.*
 pruniars — *arbor faciens brinas.*
 liguiars — *figus.*
 mandoliers — *amigdalus.*
 noguiars — *arbor nucis.*
 avelaniars — *avellanarius.*
 cieriars — *cithariarum vel citharista.*
 sorbiars — *sorbarius vel corbellarius.*
 rosiars — *rosarium.*
 violiers — *violetum.*
 lenhiars — *congeries lignorum.*
 moriers — *morus.*
 mespoliers — *vespo vel esculus.*
 condonhiars — *cotanarius.*
 poliers — *larius. (sic.)*
 soliers — *solgrium.*
 menzoigniers — *mendax.*
 destriars — *destrarius.*
 talhiars — *catinus in quo carnes ponuntur.*
 teliers — *illud quod in tela textitur.*
 mazeliars — *macellarius.*
 caronhiars — *qui cadavera sequitur vel homicida.*
 esperoniars — *qui fecit calciam.*
 laverniers — *campus.*

senestriers — *sinistrarius*.
 loguiers — *merces*.
 tesauriers — *tesaurarius*.
 entiers — *integer*.
 petiers — *qui frequenter bumbici-*
nat.
 rotiers — *eructuator*.

IN ERNS.

Yverns. — *yems*.
 esquerns — *derisio*.
 quazerns — *quaternio*.
 esterns — *vestigium*.
 enfernus — *infernus*.
 verns — *arbor quedam*.
 Salerns — *civitas quedam, Salernum*.

IN ERPS.

Serps — *serpens*.
 verps — *lupus*.

IN ERMS.

Verns — *vermis*.
 erms — *incultus*.
 aderms — *inhabitablem facis*.

IN ERTZ LARG.

Covertz — *coopertus*.
 discovertz — *discopertus*.
 desertz — *desertum*.
 offertz — *oblatus*.
 certz — *certus*.
 overtz — *apertus*.
 espertz — *providus*.
 apertz — *apertus*.
 Imbertz — *proprium nomen*.
 Robertz — *proprium nomen*.
 tertz — *tertius*.
 tertz — *terge*.
 mertz — *mercimonia ad vendendum*.

IN ERTZ ESTREIT.

Vertz — *viridis*.
 dertz — *erigit*.

adertz — *procura vel procuratus*.
 aertz — *inheret*.

IN ES LARG.

Pes — *pes, dis*.
 confes — *confessus vel confiteatur*.
 ades — *cito*.
 pres — *prope*.

IN ES ESTREIT.

Pes — *pondus*.
 contrapes — *contrapondus*.
 bes — *bonum*.
 fes — *fides*.
 fes — *fenum*.
 fes — *fecit*.
 des — *discus*.
 ades — *tangat*.
 mes — *mensis*.
 mes — *misit*.
 ces — *census*.
 ences — *incensum*.
 ences — *incendis*.
 devez — *locus defensus*.
 borzez — *burgensis*.
 marques — *marchio*.
 pres — *apprehensus*.
 pres — *cepil*.
 mespres — *reprehensus vel deliquit*.
 repres — *reprehensus*.
 repres — *reprehendit (preteriti)*.
 antepres — *interceptus*.
 antepres* — *intercepil*.
 bres — *lignum fixum propter aves*.
 les — *lenis*.
 fres — *frenum*.
 gles — *glis, ris*.
 bles — *qui utitur c loco*¹⁾
 benapres — *bene doctus*.

nom provincial — *nomina provincialia*.

Frances — *Francigene*.

¹⁾ Voyez ci-dessus p. 8 ce même mot traduit ainsi: qui non potest sapere nisi c.

Angles — *Anglici*.
 Genoes — *Genoveses*.
 Bordales — *Burdigalenses*.
 Vianes — *Viennenses*.
 Valantines — *Valentinenses*.
 Carcasses — *Carcassonnenses*.
 Bedeires — *Biterrenses*.
 Agades — *Agatenses*.
 Marasselbes — *Massilienses*.
 Brianzones —
 Poles — *Appulli*.
 Toes — *Alamanni*.
 Campanes — a *Campania* dicuntur.
 Bolonbes — *Bononienses*.
 Verceles — *Vercellenses*.
 Pavés — *Papienses*.
 Cremones — *Cremonenses*.
 Tertonones — *Tertonenses*.
 Saones — *Sanonenses*.
 Pontremoles — *Pontremulenses*.
 Luques — *Luquenses*.
 Senes — *Senenses*.
 Verones — *Veronenses*.
 Rimenes — *Rimenenses*.
 Novsrrres — *Novarrenses*.
 Mozenes, Mutinenses, e moutz
 d'autres — et multa alia.

IN ETHZ LARG.

Lethz — *lectus*.
 cadalethz — *lectus ligneus altus*.
 vethz — *veretrum*.
 methz — *medius vel contemptus*.
 despethz — *dispectus, tus, vi*.
 respethz — *inducie vel expectatum*.
 pethz — *pectus*.
 pethz — *pejus*.
 delethz — *delectatio*.

IN ETZ ESTREIT.

Bretz — *proprium nomen vel hanc lingue impellite*.
 detz — *digitus*.
 petz — *bombus*.
 setz — *sitis*.
 vetz — *vicius*.
 vetz — *viciis*.
 quetz — *parum loquens*.
 escletz — *purus*.
 soletz — *solus*.
 tosetz — *puerus*.
 fadetz — *fatus*.
 anbeletz — *agniculus*.
 aneletz — *anulus*.
 cabroletz — *capreolus*.
 soletz — *faustus vel stultus*.

E todas las segondas personas del plural del presen del conjunctiu delz verbos de la prima conjugazo, e tuit li nominatiu singular dels noms diminutius.

Et notandum est quod omnes secunde persone pluralis numeri presentis conjunctivi verborum prime conjugationis et omnes nominativi singulares nomiquam diminutivorum [sic desinunt.]

IN ETHZ ESTREIT.

frethz — *frigus vel frigidus*.
 drethz — *jus vel rectus*.
 adrethz — *aptus*.
 lethz — *lex*.
 esplethz — *supelectile vel usufructus*.
 esplethz — *habens usumfructum*.
 plethz — *plica*.
 aplethz — *instrumenta*.
 nelethz — *culpa*.

correthz (var.) cortehz — *colloquium militum cum dominabus*.
 thez — *tectum parvum*.
 estrethz — *constrictus*.
 destrethz — *districtus*.
 correthz — *corrigia vel zona*.

IN EUS.

Breus — *brevis vel carta*.
 Ebreus — *Hebreus*.
 Juzeus — *Judeus*.

Deus — *Deys.*
 feus — *feodus.*
 seus — *suus.*
 meus — *meus.*
 greus — *gravis.*
 leus — *levis.*
 romeus — *peregrinus.*
 teus — *tuus.*
 Andreus — *Andreas.*

IN IBS.

Macips — *puer parvus.*
 tribus — *tribus.*
 rips — *clavos reperiuit.*
 derips — *abstrahas clavos.*

IN ICS.

Brics — *malus.*
 abrics — *locus sing vento, protectio.*
 abrics — *protegas vel operias.*
 fies — *ficus.*
 pics — *avis perforans lignum rostro.*
 pics — *varius.*
 pies — *percutias.*
 trics — *intricatum.*
 antics — *antiquus.*
 mendics — *mendicus.*
 amics — *amicus.*
 enemics — *inimicus.*
 enics — *iniquus.*
 fenics — *avis qui dicitur fenix.*
 canzics — *inceptio.*
 canzics — *inceptus.*
 rics — *dices.*
 afics — *vis.*
 afics — *oneraris.*
 espics — *spica.*
 colerics — *colericus.*
 fleematics — *fleumaticus.*

IN ILS.

Fils } — *filum vel neas.*
 fils }
 amafils — *parva tuba cum voce alta.*
 abrils — *aprilis.*

badils — *locus ubi speculator manet.*
 humils — *humilis.*
 Nilis — *Nilus.*
 senhorils — *dominabilis.*
 femenils — *feminilis.*
 subtils — *subtilis.*
 camzils — *pannus lini subtilissimi.*
 juvenils — *juvenilis.*
 priorils — *ad priorem pertinet.*
 abadils — *ad abbatem pertinet.*
 mongils — *monachalis.*

IN IMS.

Crims — *crimen.*
 cims — *summitas arboris.*
 vims — *vimen.*
 racims — *racemus.*
 prims — *acutus vel subtilis.*
 aprims — *subtilis.*
 noirims — *nutrimentum.*
 Caims — *Caym.*

IN INS.

Quins — *quintus.*
 esquins — *scindat.*
 tins — *tempus.*
 ins — *intus.*
 lins — *lignum maris.*

IN IRS.

Consirs — *consideratio.*
 consirs — *consideres.*
 albirs — *estimatio.*
 desirs — *desiderium.*
 sospirs — *suspirium.*
 safirs — *safiras.*
 Tirs — *Tyrus, civitas.*
 sospirs — *suspires.*
 mirs — *speculeris.*
 remirs — *iterum speculeris.*

IN IS.

Bis — *color.*
 robis — *lapis.*
 Robis — *proprium nomen viri.*
 elis — *inclinator.*
 aclis — *inclines.*

roncis — *roncinum*.
 gris — *color*.
 paradis — *paradisus*.
 fis — *valde bonus*.
 latis — *latine vel latinus*.
 Longis — *Longinus*.
 lis — *lenis*.
 alis — *azimus*.
 molis — *molendinum*.
 mis — *missus*.
 sothmis — *submissus*.
 mesquis — *miser*.
 fenis — *debilis*.
 Sanglanis — *Sanctus Donissius*.
 pis — *pinus*.
 albespis — *arbor spinosa*.
 ris — *risus*.
 Paris — *Parisius*.
 matis — *mane*.
 vis — *vinum*.
 vis — *facies*.
 devis — *divinus*.
 devis — *divisus*.
 Folis — *civitas*.
 Forlis — *civitas*.
 Assis — *civitas*.

nomen provincial — *nomina provincialia*.

Peitavis — *Pictavensis*.
 Anjavis — *Andegavensis*.
 Paregorris — *Petragaricensis*.
 Faentis — *Faventinus*.
 Spoletis — *Spoletanus*.
 Caersis — *Caturcensis*.
 Lemozis — *Lemovicensis*.

IN ÍTZ.

Garitz — *curatus*.
 garnitz — *munitus*.
 grazix — *graciosus*.
 ganditz — *destinans (?) timore*.
 gupritz — *derelictus*.
 giquitz — *dimissus*.
 critz — *clamor*.
 causitz — *electus vel curialis*.
 aibitz — *morigeratus*.
 cabritz — *edus*.
 delitz — *destructus*.
 adormitz — *sopitus*.

coloritz — *coloratus*.
 escoloritz — *palidus*.
 esperitz — *spiritus*.
 esditz — *negot*.
 esconditz — *denegat*.
 descansitz — *rusticus vel injuriosus*.
 acrupitz — *seilens super talos*.
 sasiz — *occupatus*.
 implitz — *impletus*.
 conplitz — *completus*.
 aunitz — *vituperatus*.
 fugitz — *fuga lapsus*.
 fugiditz — *fugitivus*.
 escaritz — *solus?*
 escarnitz — *densus*.
 fornitz — *formatus vel habens necessaria*.
 samsitz — *mersus in mare vel aqua*.
 sebelitz — *sepultus*.
 senthiz — *sentitus*.
 traitz — *traditus proditione*.
 transitz — *semimortuus*.
 tritz — *minutus*.
 fenitz — *finitus vel mortuus*.
 peritz — *peritus a pereio, is*.
 ditz — *dicat*.
 raubitz — *raptus*.
 herbitz — *ovis*.
 freisitz — *refrigeratus*.
 espelitz — *avis de ovo procedens*.
 issitz — *qui exiit*.
 noiritz — *nutritus*.
 samitz — *examitum, pannus sericus*.
 voutitz — *volubilis*.
 politz — *politus*.
 poiritz — *putrefactus*.
 amanoitz — *promptus, paratus*.
 fallitz — *qui delinquit vel fallit*.
 salhitz — *saliens*.
 vestitz — *vestitus*.
 desvestitz — *qui reddit investitionem unde fuit investitus*.
 envestitz — *investitus*.
 aveneditz — *adeena, aliunde veniens*.
 tortitz — *tortitium, multe candele simul juncte*.

IN IUS.

Brius — *inpetus*.
 caitius — *miser vel coptus*.
 solorius — *solitarius*.
 rius — *rius*.
 vius — *vivus*.
 pius — *pius*.
 furius — *amens*.
 grius — *quedam avis*.
 schhorius — *dominium*.
 esquius — *austerus vel delicatus, a vitando dictus*.
 Beirius — *provincia quedam*.
 beirius — *hereticus*.

IN HITZ.

Fitz — *fixus*.
 fritz — *frizus*.
 dihitz, dithz — *dictus*.
 afritz — *calidus amore*.
 affitz — *ostictus*.
 eserithz — *scriptus*.
 maldithz — *maledicus vel mole-*
dictus.

IN OPS VEL OBZ LARG.

Obs — *opus*.
 clobs — *claudus*.
 galobz — *medium inter currere et*
trotare.
 trobz — *ineenias*.

IN OPS ESTREIT.

Grops — *nexus vel nodus*.
 cobs — *testa capitis*.
 lobs — *lupus*.
 globz — *plenum os alicujus li-*
quoris.

IN OLBS LARG.

Colbs — *ictus*.
 volbs, vols — *vulpis*.

IN OCS LARG.

Jocs — *jocus vel ludus*.
 brocs — *vas testium*.

biocs — *curtas*.
 ocs — *etiam*.
 focs — *ignis*.
 floxs — *vestis monachi*.
 coxs — *coctus*.
 crocs — *ferrum curvum*.
 grocs, crocs — *croceus*.
 Marrocs — *quedam civitas*.
 veirocs — *precipites*.
 baudocs — *parum sciens*. (var. du
Ms. 187. Parisienses.)
 loes — *locus*.
 loes — *conducas*.
 rocs — *ludus ligneus, rochus*.
 Enocs — *Enoc*.
 derrocs — *pes ligneus propter*
ludum?

IN HOCS ESTREITZ.

Boes — *yrus*.
 zocs — *pes ligneus propter lu-*
dum.
 mocs — *sanies naris*.
 tocs — *tangas*.

IN OLS LARG.

Cabreols — *capreolus*.
 rossinhols — *Filomena*.
 vols — *voluntas, vel vis vel voluit,*
preterea voles, de volo, las.
 vols — *vis*.
 vols — *volatus*.
 auriols — *avis aurei coloris*.
 sols — *solum, soles, soluit*.
 moiols — *cifus vitreus*.
 aiols — *avis*.
 Peirols — *proprium nomen vixi*.
 Micols — *id. mulieris*.
 cols — *colis*.
 arestols — *extrema pars lancee*.
 rosiols — *cibus de pasta et de*
ovis.
 rosiols — *genus piscis*.

IN OLS ESTREIT.

Sols — *solus*.
 pols — *pulsus*.
 pols — *pulset*.

bois — *equus nimis pulsans.*
 cols — *coles, colles.*
 princols — *primum vinum.*
 escols — *exhaurias.*
 mols — *multis lac.*
 mols — *multus.*
 Aiols — *proprium nomen viri.*
 Rainols — *proprium nomen viri.*

IN OLZ LARG.

Folz — *stultus.*
 colz — *collum.*
 tolz — *aufers.*
 molz — *mollis.*
 solz — *solidus denarius.*
 solz — *solutus.*
 acolz — *ampletaris ad collum.*

IN OLZ ESTREIT.

Solz — *carnes vel pisces in aceto.*
 polz — *pulices.*
 polz — *pultus.*
 volz — *ymago ligni.*
 Santolz — *proprium nomen viri.*

IN OILHZ LARG. — [Var. IN OLHZ LARG.]

Olhz, oilhz — *oculus.*
 broilhz — *locus plenus arboribus domesticis.*
 folhz — *folium vel carta.*
 colhz — *colligis.*
 acolhz — *bene receptus vel recipis.*
 trolhz — *torcular.*
 retolhz — *patrocinaris.*
 escolhz — *color.*
 capdolhz — *capitolium vel arces.*
 molhz — *illud ubi rota figitur, vel aqua.*
 molhz — *perfundas, humectes.*
 despohz — *expolies.*
 rohzh — *lignum, cum quo furnus fingitur.*
 Cardolhz — *nomen castr.*
 Nantolhz — *nomen castr.*
 Marolhz — *nomen castr.*

IN OLHZ ESTREIT.

Colhz — *testiculus.*
 tolhz — *genus piscis.*
 veirohzh — *vertes ostii.*
 genolhz — *genu.*
 dolhz — *dolium vel foramen doli.*
 pezolhz — *pediculus.*
 mairohzh — *marubium, herba est.*

IN OMS LARG.

Coms — *comes.*
 vescoms — *vicecomes.*
 doms — *domus communis.*

IN OMS ESTREIT.

Coloms — *columbus.*
 coms — *equus habens cavum dorsum.*
 noms — *nomen.*
 soms — *summum.*
 ploms — *plumbum.*
 roms — *genus piscis.*
 roms — *rumpis.*
 poms — *pomum tentorii.*
 toms — *casus.*
 toms — *cadus.*
 doms — *dominus.*

IN ONS LARG.

* Cons — *culeva.*
 * fons — *fons.*
 * fons — *liquefacias.*
 * confuns — *confundis.*
 * mons — *mons vel adervus.*
 Gions — *fluvius quidam.*
 Fisons — *nomen fluvii.*
 * segons — *secundus.*
 * Trons — *nomen fluvii, vel hebetatus.*
 * pons — *pons, tis.*
 * estrons — *stercus, ris.*
 * frons — *frons, tis.*
 * sons — *sopor.*
 * gergons — *vulgare trutanorum.*
 * rons — *ruga.*
 * rons — *facias rugas.*
 * fons — *fundus.*
 * afons — *ad fundum venias.*

ascons, escons — *abscondis.*

* preons — *profundus.*¹⁾

dons — *dominus.*

Amons — *nomen viri.*

IN OHTZ LARG. — [Var. IN HOTZ LARG.]

Bothz — *fundum dolii.*

vohtz — *vacuus.*

mohtz — *modius.*

cohtz — *coctus.*

recohtz — *recoctus.*

bescobhz — *biscoctus panis.*

dohtz — *doctus.*

pohtz — *podium vel mons.*

e tuit poden fenir in oitz, sicut

coitz, voitz. [Var. in oitz, si
cum coihz, voihz.]

IN ONIHZ ESTREIT. [Var. ONIHTZ.]

Onhz — *unctus.*

onhz — *ungis.*

cohzh — *cuneus cum quo lignum
inditur.*

conhz — *cum cuneo claudas.*

ponhz — *manus clausa.*

ponhz — *punctus.*

ponhz — *punctum, pungis.*

perponhz — *grossa et valde
puncta vestis ad armandum.*

¹⁾ Le Ms. 187 donne la liste qui précède sous la rubrique IN ONS LARG. Le Ms. 42 plut. 41 ne donne sous cette même rubrique que les mots ci-après:

Dons — *dominus.*

Amons — *nomen viri.*

Gions — *fluvius quidam.*

Fizons — *nomen fluvii.*

ensuite on lit:

IN ONS ESTREIT

et sous cette rubrique, tous les mots marqués d'un astérisque dans la liste précédente.

Cronhz [Gronhz?] — *proprium
nomen viri.*

gronhz — *rostrum animalis.*

besonhz — *opus.*

lonhz — *prolonges.*

IN ORCS LARG.

Pores — *porcus.*

orcs — *quedam herba.*

Austores — *proprium nomen viri.*

IN ORCS ESTREIT.

Bores — *vicus.*

rebores — *obtus vel hebes.*

dores — *anfora.*

forcs — *dicitur a furca, vel bi-
vium, vel furca destruas.*

estores — *evellas.*

gorcs — *gurgis.*

engorcs — *ingurgites.*

IN OUS LARG O EN ESTREIT.

In hoc ritmo largo vel stricto.

Ous — *ovum.*

bous — *bos.*

nous — *novus.*

renous — *renovus.*

annous — *annus novus.*

mous — *moves.*

plous — *pluit.*

IN ORS LARG.

In hoc ritmo largo.

Cors — *corpus.*

ors — *ora panni.*

mors — *morsus.*

pors — *portus.*

tors — *pars.*

fors — *foras vel punctus.*

tors — *torsit.*

Elienors — *proprium nomen mu-
lieris.*

mors — *momordit.*

mors — *morsus, aura.*

IN ORS ESTREIT.

In hoc ritmo stricto.

Labors — *labor.*

tabors — *timpanum.*

cors — *cursus*.
 cors — *cucurrit*.
 acors — *subvenit*.
 socors — *idem, subvenit*.
 colors — *color*.
 socors — *auxilium*.
 flors — *flos*.
 amors — *amor*.
 ors — *ursus*.
 ardors — *ardor*.
 pudors — *fetor*.
 calors — *calor*.
 sabors — *sapor*.
 freidors — *frigiditas*.
 rasors — *rasor, de rado, is*.
 valors — *valor*.
 vapors — *vapor*.
 umors — *humor*.
 verdors — *viror*.
 tors — *turris*.
 bestors — *parva turris*.
 cointors — *pareus comes*.
 austors — *accipiter*.
 odors — *odor*.
 legors — *otium*.
 honors — *honor*.
 deshonor — *dedecus*.
 paors — *timor*.
 ricors — *divitie*.
 doucors — *dulcor*.
 auctors — *auctor*.
 tristors — *tristitia*.
 albors — *albedo dici*.
 sors — *surrexit*.
 sors — *suscitatus vel elevatus*.
 resors — *resuscitatus*.
 resors — *resurrexit*.

IN ORTZ LARG.

Ortz — *hortus*.
 acortz — *concordia*.
 acortz — *concordes*.
 descors — *discordes*.
 descors — *discordia vel cantilena*
 habens sonos diversos.
 conortz — *consolatio*.
 fortz — *fortis*.
 esfortz — *conamen*.
 confortz — *confortatio*.
 confortz, contrafortz, *pars corii*

in corio apposita causa con-
fortandi sicut in sotularibus.
 sortz — *sors*.
 tortz — *vis illata*.
 tortz — *tortus vel torquet*.
 retortz — *iterum torquet, ad fitum*
 pertinet.
 retortz — *retortus*.
 estortz — *liberatus a periculo aliquo*.
 estortz — *liberatus*.
 estortz — *desnodatus ab aliqua*
 *vincitura.*¹⁾

IN ORS ESTREIT.

Cortz — *curia*.
 cortz — *curtus*.
 bortz — *ludus*.
 bortz — *manuum sonus*.
 sortz — *surdus*.
 tortz — *quedam avis*.
 lortz — *parum audiens*.
 gortz — *rigidus infirmitate*.
 biortz — *cursus equorum*.
 sortz — *surgit*.

IN ORBS LARG.

Corbs — *corvus*.
 orbs — *orbis*.

IN ORBS ESTREIT.

Corbs — *curvus*.

IN ORNS LARG.

Börns — *pomum tentorii*.
 corns — *cornu*.

¹⁾ Le Ms. 187 passe à:
 IN ORS ESTREIT. Cortz, etc. —
 le No. 42. plut. 41. ajoute encore:
 Portz — *portus*.
 portz — *portes*.
 sportz — *de-feras*.
 deportz — *ludas*.
 mortz — *mors*.
 mortz — *mortuus*.
 puis il reprend comme le Ms. 187.
 IN ORS ESTREIT.

corns — *tuba vel hyccina.*
corns — *buccines.*
magorns — *tibia sine pede.*

IN ORMS LARG.

Vorms
dorms — *dormis.*

IN ORNS ESTREIT.

Alborns — *quedam arbor.*
dorns — *mensura manus clause.*
adorns — *aptus.*
torns — *instrumentum tornatile vel recitaris.*
morns — *subtristis.*
contorns — *unus sulcus aratri.*
retorns — *redeas.*
fornꝑ — *furnus.*

IN OUTZ LARG.

Voutz [var. Moutz] — *quidam fluvius.*
moutz — *tritum in molendino.*
voutz — *versus vel revolutus.*
revoutz — *idem est.*
desvoutz — *extentus, ad filum pertinet.*
arevoutz — *arcus lapideus.*
esmoutz — *ad molam ductus.*
toutz — *ablatus.*
soutz — *solutus.*
coutz — *cultus vel paries.*

IN OUTZ ESTREIT.

Voutz — *imago ligni.*
soutz — *carnes vel pisces in aceto.*
moutz — *multos.*
moutz — *mulgere lac.*
doutz — *dulcis.*
estoutz — *de facili irascens vel stultus.*

IN OTZ LARG.

Botz — *ictus.*
escotz — *lignum parvum acutum.*
escotz — *pretium pro prandio.*
glotz [var. clotz] — *locus carus.*

lotz — *lentus.*
rotz — *eructatio.*
potz — *labium.*
cotz — *permutatio.*
potz — *potest.*
trotz — *inter passionem et cursum.*
regotz — *recurvitas capillorum.*
arlotz — *pauper, vilis.*
galiotz — *pirata.*
cabotz — *genus piscis.*
notz — *nocet.*

IN OTZ ESTREIT.

Botz — *nepos.*
botz — *uter.*
brotz — *teneritudo herbe.*
cotz — *lapis ad acuendum.*
cotz — *parvus canis.*
cogotz — *cujus uxor eum adulterat.*
glotz — *gulosus.*
motz — *verbum.*
totz — *omnis vel totus.*
rotz — *ruptus.*
potz — *putens.*
sotz — *subtus.*
notz — *nuz.*
folz — *cors (sic.)*

IN UCS.

Ūcs — *clamor sine verbis.*
ucs — *clames.*
bucs — *brachium sine manu.*
sambucs — *quidam arbor sterilis.*
saucs — *idem.*
trebuꝑ — *calige, tracate.*
trasbucs — *precipites.*
claucs — *clausus.*
ducs — *dux vel quidam avis.*
calucs — *curtum habens visum.*
astrucs — *fortunatus.*
desastrucs — *infortunatus.*
pezucs — *strictura facta cum quobus digitis.*
sucs — *succus.*
zucs — *testa, capitis.*
malastrucs — *infortunium passus.*
paorucs — *timidus.*
palbucs — *parva palea.*
festucs — *festuca.*

devertucs — *apostema intrinseca.*
pesucs — *onerous.*

IN UF.

Buf — *vox indignantis.*
chuf — *pili super frontem.*
buf — *insufflatio.*

IN ULS.

Muls — *mulus.*
culs — *culus vel anus.*
coguls —
sauls — *salvus.*

IN UMS ESTREIT.

Fums — *funus.*
lums — *lumen.*
agruns — *res acerba sicut fructus*
 recentes.
alums — *alumen vel illumines.*
escums — *spumam auferas.*
betüms — *bitumen.*

IN URS.

Agurs — *augurium.*
securus — *securus.*
asegurs — *securum facias.*
aturs — *conamen.*
aturs — *conaris.*
durs — *durus.*
endurs — *sejunes.*
purs — *purus.*
murs — *murus.*
escurs — *obscurus.*
tafurs — *homo parvi pretii.*
Surs — *nomen civitatis.*
perjurs — *perjurus vel perjures.*
raucurs — *conqueraris.*

IN URCS.

Urcs — *partus.*
Tures — *genus Saracinatorum.*
Bures — *nomen civitatis.*

IN UTZ.

Canbutz — *habens longas tibias.*
alutz — *plenus alis.*

agutz — *acutus.*
cutz — *vilis persona.*
drutz — *qui intendit in dominabus.*
grutz — *farrum.*
glutz — *glutinum.*
lutz — *lux.*
lutz — *lucet.*
salutz — *salus.*
salutz — *salutes.*
salutz — *samitas.*
mutz — *mutus.*
nutz — *nudus.*
putz — *fetes.*
romputz — *ruptus.*
cosutz — *consutus.*
pelutz — *pilosus.*
menutz — *minutus.*
canutz — *plenus canis.*
descosutz — *desconsutus.*
fendutz — *fissus.*
perduz — *perditus.*
saubutz — *scitus.*
receubutz — *receptus.*
ereubutz — *erectus.*
asperceubutz — *promptus.*
conogutz — *cognitus.*
desconogutz — *incognitus.*
credutz — *creditus.*
descreutz — *incredibilis, ille cui*
 non creditur.
decreutz — *a bono opere cessans.*
deceubutz — *deceptus.*
espatlutz — *habens magnos hu-*
 meros.
pendutz — *suspensus.*
despendutz — *expensus a sus-*
 pendio.
sospendutz — *suspensus.*
mogutz — *motus.*
esmogutz — *commotus.*
tendutz — *tensus.*
atendutz — *expectatus.*
destendutz — *disensus.*
estendutz — *extensus.*
tengutz — *tentus.*
sostengutz — *sustentatus.*
vengutz — *qui jam venit.*
revengutz — *ingloratus.*
esperduz — *stupefactus.*
reconogutz — *recognitus.*
eregutz — *auctus.*
descregutz — *diminutus.*

enbutz — *imbutus*. — *illud cum quo mittitur vinum vel aqua in vase.*

batutz — *percussus*.
 combatutz — *prelitus*.
 tautz — *feretrum*.

IN US.

Lus — *dies lune*.
 fus — *unus*.
 us — *unus*.
 us — *hostium*.
 us — *usus*.
 brus — *fuscus*.
 grus — *granulum uve*.
 reclus — *reclusus*.
 conclus — *conclusus*.

negus — *nullus*.

jus — *deorsum*.

dejus — *jejunus*.

fus — *lignum cum quo semine filant*.

confus — *confusus*.

palus — *palus, ludis*.

pertus — *foramen*.

crus — *crudus*.

enfrus — *homo insatiabilis*.

plus — *plus*.

Cerberus — *janitor inferni*.

Dedalus — *proprium nomen viri*.

Tantalus — *proprium nomen viri*.

Artus — *proprium nomen viri*.

sus — *sursum*.

Jhesus — *filius Dei*.

comus — *communis*.

E devetz saber que la segunda persona del presen del conjunctiu se dobla en la prima conjugazo si cum:

Et debetis sapere quod secunda persona presentis conjunctivi duplicatur in prima conjugatione verbi gratia:

Cans o chantes — *cantes*.

enbarcs o enbargues — *impedias*.

estancs o estanques — *liges*.

ensais o ensaies — *probes*.

bais o buises — *osculeris*.

lais o laisses — *dimittas*.

Et aquesta regla es general per la maior part, mas non de tot.

Et hec regula est generalis pro majori parte, sed non ex toto.

IN URA LARG.

Cura — *cura*.

pura — *pura*.

rancura — *querimonia*.

rancura — *conqueritur*.

jura — *jurat*.

perjura — *dejerat*.

mesura — *mensura*.

desmesura — *superfluitas*.

desmesura — *facit contra mensuram*.

amesura — *facit ad mensuram*.

dura — *dura*.

dura — *durat*.

endura — *jejunium*.

pejura — *peior efficitur*.

atura — *conatur*.

falsura — *falsitas*.

dreitura — *justitia*.

albreitura — *justiciat*.

conjura — *adjurat*.

pastura — *pascua*.

pastura — *pascitur*.

aventura — *fortuna*.

desaventura — *infortunium*.

centura — *zona*.

escura — *obacura*.

peintura — *pictura*.

agura — *auguratur*.

segura — *secura*.

asegura — *reddit securum*.

ambladura — *planus et velox incessus*.

pura — *pura*.

mura — *facit murum*.

IN URA ESTREIT.

Calura

melhura — *meliorat*.

natura — *natura*.
 disnatura — *facit contra naturam*.
 cosdura — *sutura*.

IN ARA.

Cara — *cara*.
 amara — *amara*.
 rara — *rara*.
 clara — *clara*.
 para — *parat*.
 ampara — *occupat*.
 desampara — *derelinquit*.

gara — *custodit*.
 esgara — *aspicit*.
 regara — *respicit*.
 ara — *modo*.
 ancara — *adhuc*.

IN ERA.

Fera — *fera*.
 bera — *feretrum*.
 esmera — *depurat*.
 lesgera — *legerem*.
 cantera — *cantarem*.

Et totas las primas personas [et las terzas] del presen de l'ob-
 tatiu de la prima conjugazo fenissen in ERA o en IA.

Et omnes prime persone et tertie presentis obtativi prime
 conjugati-onis finiunt in ERA vel in IA.

IN ERA ESTREIT.

Cera — *cera*.
 pera — *pirum*.
 vera — *vera*.
 apodera — *suppeditat*.

IN EIRA.

Cadeira — *cathedra*.
 feira — *nundine*.
 feira — *feriat*.
 teira — *series*.
 enteira — *integra*.
 ateira — *per seriem positum*.
 ribeira — *planicies juxta aquas*.
 sobreira — *exuperans, superba*.
 arqueira — *fenestra vel fissura ad
 sagittandum*.
 lebreira — *canis leporina*.
 carreira — *strata vel via publica*.
 saleira — *ubi sal reponitur*.
 maneira — *modus vel ad manum
 cito veniens*.
 mezoneira — *mendax mulier*.
 plazenteira — *placens mulier*.

eorseira — *discurrens mulier*.
 enqueira — *inquirat*.
 requeira — *requirat*.
 souldadeira — *mulier accipiens so-
 lidum*.
 detreira [var. derreira.] — *ultima*.
 presenteira — *mulier audaciter lo-
 quens*.
 peteira — *mulier bumbos faciens*.
 meira — *mereatur*.

IN IRA.

ira — *ira*.
 mira — *aspicit*.
 remira — *valde aspicit*.
 tira — *trahit*. [var. *tirat*.]
 sospira — *suspirat*.
 desira — *desiderat*.
 adira — *odio habet*.
 vira — *voleit*.
 revira — *revolvit*.
 gira — *idem quod supra*.
 regira — *idem quod supra*.
 esconsira — *considerat*.

E totas las primas personas e las terzas del presen de l'ob-
 tatiu de la prima conjugazo in IRA fenissen aisi sicum: *auzira*,
dormira.

Et omnes prime persone et tertie presentis optativi prime conjugationis finiunt in IRA ita: verbi gratia, *audirem* vel *audiret*, *dormirem* vel *dormiret*.

IN ORA LARG.

Nora — *nurus*.
Flora — *proprium nomen mulieris*.
demora — *moratur vel ludit*.
fora — *foras*.
devora — *devorat*.

IN ORA ESTREIT.

Ora — *ora*.
adora — *adorat*.
aora — *modo*.
labora — *laborat*.
plora — *plorat*.
mora — *morum*.
fora — *esset*.
cora — *quando*.
onora — *honorat*.
assupora — *gustat, quod sapit*.
odora — *odorat*.

IN AURA.

Aura — *aura*.
laura — *color laureus*.
maura — *nigra*.
saura — *grisea*.
daura — *aurat*.
sobredaura — *idem*.
essaura — *ad aerem ponit*.
restaure — *restaurat*.

IN ALA.

Ala — *ala*.
sala — *aula*.
pala — *pala ad extrahendum panem*.
tala — *devastacio vel detrimentum*.
tala — *decastat*.
cala — *taret*.
mala — *mala*.
mala — *mantica*. [var. *mancia*.]
escala — *scala*.
escala — *ordinat exercitum*.

sala — *salem mittit*.
dessala — *salem tollit*.

IN ELA LARG.

In hac larga.

Bela — *pulchra*.
noela — *novella*.
noela — *novum verbum*.
renovela — *renovat*.
maissela — *maxilla*.
manella — *manilla*.
cembela — *ostendit avem ad capiendum aves*.
apela — *vocat vel appellat*.
caramela — *fistula cantat*. [var. *canit*.]
piuzela — *virgo vel puella*.
despuzela — *corrumpit virginem*.
sela — *sella*.
sela — *sellam mittit*.
desella — *sellam tollit*.
acantela — *latus declinat*.
mantela — *velat*.
canela — *species quedam*.
revele — *revelat vel rebellat*.
capdella — *ducatum prebet*.
aissella — *acella*.
pustela — *fistula*. [var. *morbus*.]
padela — *patella* [var. *patena*.] vel *sartago*.

IN ELA ESTREIT.

Cela — *illa*.
cela — *celat*.
vela — *velum*.
pela — *pilos aufert*.
tela — *tela*.
estela — *stella*.
donzela — *domicella*.
candela — *candela*.

IN ILA.

Vila — *villa*.
ila — *insula*.

pila — *lapis caesus.*
 pila — *pes pontis.*
 pila — *terit.*
 fila — *net.*
 guila — *deceptio.*
 defila — *extrahit filum.*
 anguila — *anguilla.*
 afile — *acuit.*
 apila — *instituitur.*
 esquila — *parva campana.*
 cila — *cribrat.*

IN OLA LARG.

Stola — *stola.*
 fola — *stulta.*
 degola — *precipitat.*
 mola — *molat vel mola.*
 dola — *dolat.*
 escola — *scola.*
 acola — *amplectitur ad collum.*
 percola — *valde amplectitur.*
 sola — *soleas consuit.*
 desola — *disquit soleas.*
 viola — *viola.*
 vola — *volat.*
 filhola — *que habet patrinum.*
 affola — *destruit.*

IN OLA ESTREIT. 1)

Sadola — *saturat.*
 gola — *gula.*
 agola — *in gula mittit.*
 esgola — *foramen facit in veste.*
 unde caput intrat.
 cola — *colat.*
 escola — *exhaurit.*
 sola — *sola.*
 sadola — *saturat.*
 grola — *solea vetus.*
 fola — *sub pedibus calcit.*
 bola — *meta.*
 bola — *metas ponit.*
 mezola — *medulla.*
 ola — *olla.*

IN ULA.

Mula — *mulla.*
 recula — *retrograditur.*
 acula — *cullum ponit in terra.*

IN ALHA.

Malha — *hamus lorice.*
 desualha — *spoliat.*
 malha — *facit hamos in lorica.*
 malha — *macula in oculo.*
 malha — *maleo percuit.*
 malha,
 trebalha — *labor.*
 trebalha — *laborat.*
 anualha — *inertia.*
 anualha — *vilescit vel ad pigri-*
 tiam venit.
 batalha — *prelium.*
 serralha — *illud ubi clavus mit-*
 titur.
 moralha — *quod pendet in vecte.*
 palha — *palea.*
 buscalha — *colligit ligna minuta.*
 talha — *secat vel tributum.*
 rethalha — *iterum secat.*
 entalha — *sculpit.*
 eschalha — *frangit.*
 baralha — *contentio.*
 valha — *valeat.*
 salha — *salit.*
 assalha — *assaltum det.*
 tartalha — *loquitur frequenter et*
 preciose.
 meزالha — *obolus.*
 falha — *facula.*
 falha — *delinquat.*
 falha — *quidam ludus tabularum.*
 toalha — *mantille.*
 ventalha — *pars lorice que poni-*
 tur ante faciem.
 badalha — *oscitat id est aperit os.*
 fendalha — *fissura.*

IN ELHA ESTREIT.

Vermelha — *rubicunda.*
 semelha — *similat.*
 somnelha — *frequenter somniatur,*
 vel dormitat.
 velha — *vigilat.*

1) à partir d'ici le Ms. 42 ne donne plus le latin.

revelha — *excitat.*
 cavelha — *evigilat.*
 ovelha — *ovis.*
 solelha — *ad solen siccat.*
 conselha — *consult.*
 botelha — *botelha vas aquatile.*
 aparelha — *preparat vel equat.*
 desparelha — *disparet facit.*
 pendelha — *frequenter pendit.*
 aurelha — *auricula.*
 pelha — *vetus pannus.*
 relha — *ferrum aratri.*
 selha — *vas aquatile.*
 telha — *cortex tilie.*
 abelha — *apis.*
 estrelha — *ferrum, instrumentum proprium [ad] equos tergendos.*
 estelha —
 trelha — *vitis in altum elevata.*

IN ELHA LARG.

Velha — *veterana.*
 Amelha — *proprium nomen mulieris.*

IN ILHA.

Filha — *filia.*
 miravilha — *mirum vel mirabile.*
 roilha — *rubigo vel rubigine ungitur.*
 desroilha — *aufert rubiginem.*
 bilha — *lignus ludus.*
 essilha — *in exilium mittit.*
 cornilha — *cornix.*
 canilha — *unus comedens dura?*
 *(sic.)*¹⁾
 ponzilha — *ponit ligna supra muros.*
 ilha — *ilia.*
 aslouzilha — *spinam in dolio mittit.*
 asotilha — *subtiliat.*
 afilha — *adoptat in filium vel in filiam.*

¹⁾ Sans doute vermis au lieu de unuz. (Canilha, chenille.)

IN OLA LARG.

Molha — *humecta vel aqua perfundit.*
 remolha — *ad humiditatem venit.*
 despolha — *expoliat.*
 volha — *velit.*
 tolha — *aufferat.*
 destolha — *dirugt.*
 dolha — *doleat.*
 acolha — *bene recipiat.*
 recolha — *patrocinetur.*
 orgolha — *superbit.*
 capdolha — *ascendit.*
 brolha — *pullulat.*
 troilha — *exprimit torculari.*
 folha — *equivocum, folium, vel folia producere.*

IN OLHA ESTREIT.

Colha — *pellis testiculorum.*
 dolha — *foramen quo alba inserit. (sic.)*¹⁾
 Polha — *provincia quedam.*
 solha — *polluit.*
 verolha — *vecte firmat.*

IN AMBA.

Camba — *tibia.*

IN ENGA.

Lenga — *lingua.*
 lausenga — *adulatio vel verbum bilinguis. (sic.)*
 fenga — *fangat.*
 tenga — *tingat.*
 estrenga — *stringat.*

IN ANCA.

Branca — *frondes.*
 blanca — *candida.*
 abranca — *capit vimen.*
 tanca — *firmat.*
 estanca — *retinet aquam.*
 anca — *nates.*
 manca — *mulier amissa.*
 sanca — *manus sinistra.*

¹⁾ il faut lire *inseritur*

IN IGA.

Figa — *figus*.
 triga — *moram facit*.
 destrica — *impedit*.
 eniga — *iniqua*.
 enemiga — *inimica*.
 antiga — *antica*.
 mendiga — *mendica*.
 diga — *dicat*.
 esdiga — *neget*.

IN IA.

Embria — *proficit*.
 cambia — *permutat*.
 tria — *eligit*.
 lia — *ligat*.
 deslia — *solvit*.
 tria — *discernit*.
 mia — *mea*.
 sia — *sit*.
 afia — *fidejubeat*.
 desfia — *diffidit vel minatur*.
 dia — *dies*.
 mia — *amica*.
 ria — *rideat*.
 aucia — *occidat*.

IN ICA.

Pica — *picat*.
 fica — *figit*.
 afica — *vincit, affirmat*.
 desfica — *evellit*.
 rica — *dives mulier*.

IN EGA.

Lega — *leuga*.
 ega — *equa*.
 pega — *insipida*.
 sega — *secat*.
 sega — *sequatur*.
 cega — *cega*.
 trega — *treuga*.
 enecga — *excecatur*.
 persega — *persequatur*.
 consega — *consequatur*.

IN AUCA.

Pauca — *parva*.
 aua — *anser*.
 mauca — *venter grossus*.
 ranca — *rauca*.
 erauca — *terra sterilis*.

IN ESCA.

Lesca — *particula panis*.
 sesca — *arundo, secans?*
 fresca — *recens*.
 bresca — *favus*.
 antrebresca — *intermisit*.
 mesca — *propinet*.
 pesca — *piscatur*.
 cresca — *crescat*.
 esca — *illud cum quo ignis accen-*
 ditur vel esca cara cani.
 adeşca — *inescat*.
 tresca — *chorea, intricata*.
 tresca — *chorem facit vel ludum*
 intricatum.

IN AIRA.

Laira — *latrat*.
 vaira — *variatur*.
 quaira — *quadrat*.
 escaira — *quadrum distrue*.
 esclaira — *clarescit*.
 repaira — *repatriat*.
 aira — *area*.

IN OSSA LARG.

Fossa — *cavea*.
 grossa — *grossa*.
 trasdossa — *mantica vel quidquid*
 portat homo in dorso equi.
 ossa — *collectio ossium*.
 desossa — *carnes ab ossibus re-*
 movet.

IN OSSA ESTREIT.

Rossa — *runcia*.
 mossa — *sarcina que in veteri ar-*
 bore nascitur super corticem.
 trossa — *sorcina*.

trossa — *ligat sarcinam.*
 destrossa — *sarcinam.*.... [*de-*
ponit vel furatur?]
 escossa — *excussa.*
 rescossa — *excussa.*

IN OSA LARG.

Rosa — [*rosa.*]
 osa — [*aulet.*]
 glosa — [*glosa.*]
 prosa — [*prosa.*]

in OSA estreit fenissen tuit li femini que sunt dels ajectius
 que fenissen in os estreit.

in OSA estreit finiunt omnia feminina adjectivorum nomi-
 num finientium in os.

IN ASSA.

Grassa — *grassa.*
 lassa — *fatigata.*
 passa — *transit.*
 massa — *nimis alicujus rei.*
 amassa — *congregat.*

IN OIRA.

Foira — *fluxus.*
 esfoira — *ventris polluit fluxus.*
 Loira — *Liger.*
 zoirà — *vetus canis.*

IN ISCLA.

Giscla — *pluit simul et ventat.*
 eiscla — *alta voce clamat.*
 iscla,

Portz — *portus.*
 portz — *portes.*
 aportz — *deferas.*
 deportz — *ludus in spaciando.*
 deportz — *ludas.*
 mortz — *moys.*
 mortz — *mortuus.*

Ethec de ritimis dicta sufficiant, non quod plures adhuc neque-
 ant inveniri, sed, ad vitandum lectoris fastidium, finem operi meo
 volo imponere, sciens procul dubio librum meum emulorum vo-
 cibus lacerandum, quorum est proprium reprehendere que igno-
 rant. Sed si quis invidorum in mei presentia hoc opus redar-
 guere presumpserit, de scientia mea tantum confido quod ipsum
 convincam coram omnibus manifeste, sciens quod nullus ante me
 tractavit ita perfecte super his nec ad unguem ita singula decla-
 ravit. Cujus [auctor] Ugo nominor, qui librum composui prae-
 bus Jacobi de Mora et domini Conradi Zhuchii de Sterleto ad
 dandam doctrinam vulgaris Provincialis et ad discernendum verum
 a falso in dicto vulgare ¹⁾).

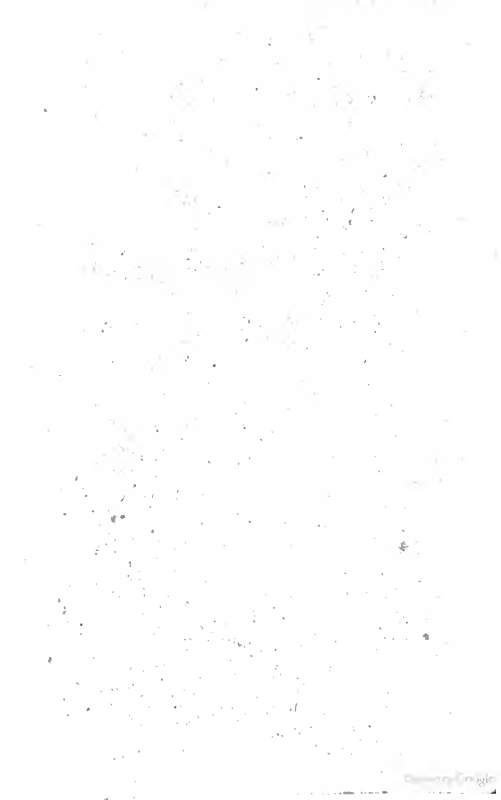
¹⁾ au commencement du manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne, on
 lit: Incipit liber quem composuit Ugo Faiditus precibus Jacobi de Mora et
 domini Conradi de Sterleto ad dandam doctrinam. . . (le reste comme ci-
 dessus).

EXPLICIT LIBER DONATI PROVINCIALIS.



LAS RASOS DE TROBAR

DE R. VIDAL.



LAS RASOS DE TROBAR.

Per so qar ieu Raimonz Vidals ai vist et conogut que pauc d'omes sabon ni an saubuda la drecha maniera de trobar, voill eu far aquest libre, per far conoisser et saber qals dels trobadors an mielz trobat et mielz ensenhat ad aqelz qe volran aprenre com devon segre la drecha maniera de trobar. Pero s'ieu i alongi en causas qe porria plus breuemens dir, nous en deves meravellar; car eu vei et conosc qe mant saber en son tornat en erròr et en tenso qar eran tant breumens dig. Per q'ieu alongarai en tal luec qe porria ben leu plus breumentz hom dir; et aitan ben si ren i lais o i fas errada, pot si ben avenir per oblit; (qar ieu non ai ges vistas ni auzidas totas las causas del mon), o per fallimentz de pensar. Per qe totz hom prims ni entendenz no m'en deu uchaizonar, pois conoissera la causa. E sai ben que mant home i blasmeran, o diran: „aital ren i degra mais metre,¹⁾ qe sol¹⁾ lo quart non sabrian far ni conoisser, si non o trobessen tan ben assesmat. Autresi vos dig qe homes prims i aura, de cui vos dic, sitòt s'estai ben, que i sabrian bien melhorar o mais metre; qar greu trobares negun saber tan fort ni tan primamenz dig, qe uns hom prims no i saubes melhurar, o mais metre. Per q'ieu vos dig qe en neguna ren, pos basta ni benista, non devon ren ostar ni mais metre.²⁾

Tota gens Crestiana, Juzeus et Sarazis, emperador, princeps, rei, duc, conte, vesconte, conlor, valvasor, et tuit autre cavailler

¹⁾ R. qe sol l'uchaizo no, sabra ni conoissera.

²⁾ R. Per qu'ieu vos dic qu'en negun dig, pos basta ni benostai, neguns homz nol deu tocar ni mover.

e clergues borges e vilanz, paucs et granz, meton totz jorns lor entendiment en trobar et en chantar, o qen volon trobar, o qen volon entendre, o qen volon dire, o qen volon auzir, qe greu seres en loc negun tan privat ni tant sol, pos gens i a, paucas o moutas, qe ades non auias cantar un o autre, o tot ensems, qe neis li pastor de la montagna lo maior sollatz qe ill aian an de chantar; et tuit li mal el ben del mont son mes en remembransa per trobadors; et ja non trobaras ¹⁾ mot un mal dig, pos trobaires l'a mes en rima, qe tot jorns en remembranza [non sia]; qar trobars et chantars son movemenz de totas galliardias.

En aquest saber de trobar son enganat ²⁾ li trobador et dirai vos com ni per qe. Li auzidor qe ren non intendon, qant auzon un bon chantar, faran semblant qe fort ben l'entendon et ges no l'entendran, qe cuieran so qelz en tengues hom per pees si dizon qe non l'entendesson: et en aisi enganan lor mezeis, qe uns dels maior sens del mont es q' demanda ni vol apenre so qe non sap, et assatz deu aver maior vergoigna cel q' non sap qe aicel q' demanda. Et sil qe entendon, qant auzion un malvais trobador, per enseignament li lauzaran son chantar; et si no lo volon lauzar, al menz nol volran blasmar; et aisi son enganat li trobador, et li auzidor n'an lo blasme; car nua de las maiors valors del mont es qui sap lauzar so qe fai a lauzar, et blasmar so qe fai a blasmar.

Sill qe cuion entendre et non entendon, per otracuiament non volon apenre, et en aisi remanon enganat. Ieu non die ges qe toz los homes del mon puesca far prins ni entendenz, ni qe fassa tornar de lor enveltz senz plana paraola; que anc Dieus non fes tant grant ordre, qe pos homs esconta l'error, q'om no trobe qalacom home qe lai inclina son cor. Per qe, sitot ieu non entent qe totz los puesca far entendenz, si vueill far aquest libre per l'una partida. ³⁾

Aquest saber de trobar non fon anc mais ajostatz tan ben en nn sol luec, mais qe cascun n'ac en son cor, segon que fon prins ni entendenz. Ni non crezas que neguns hom n'ia estat maistres ni perfaig; qar tant es cars et fins lo saber qe hanc nuls

¹⁾ R. non trobaras re mal dicha ni ben dicha, pos li trobador l'ac dicha ni mes solamen en rima, que tostemps pois non sia en remembranza, e trobars e cantar egalment de totas autras galliardias.

²⁾ R. son enganat dels trobadors e dels auzidors eissaments mantas vetz.

³⁾ R. l'er qe sitot non san tant entendenz com ieu volgra per far totz entendenz, si vueill eu far aquest libre per la una partida.

homs non se donet garda del tot. So conpissera totz homs prima et entendenz qe' ben esgard' aqest libre. E non dic ieu ges qe sia maistres ni parfaitz, mas tan dirai segon mon sen en aqest libre, qe totz homs q' l'entendra ni ara bon cor de trobar, poira far sos cantars ses tota vergoigna.

Totz hom qe vol trobar ni entendre deu primierament saber qe peguna parladura no es tant naturala ni tant drecha del nostre langage con aquela de Proenza o de Lemosi, o de Saintonge, o d'Alvergna o de Caerci. Per qe ieu vos dic qe qant ieu parlarai de Lemosi, qe totas estas terras entendas, et totas lor vezinas, et totas cellas qe son entre¹⁾ ellas. Et tof l'ome qe en aquelas sont nat ni norit an la parladura natural et drecha; mas cant us de lor es issitz de la parladura per una rima o per alcun mot qe li sera mestier, cuion las genz q' non entendon qe la lur lenga sia aitals, qar non sabon lur lenga; per qe mierz lo conois cel q' ha la parladura reconoguda que sel q' non la sap, e per zo non cuion mal far qan geton la parladura de sua natura, anz cuion qe sia aitals la lenga. Per q'ieu vneil far aqest libre par far reconoisser las parladuras d'aquels q' la parlon drecha, e per enseigner aicels qui non la sabon.

La parladura Francesca val mais et [es] plus avinenz a far romanz et pastorellas;²⁾ mas cella de Lemosin val mais per far vers et cansons et serventes; et per totas las terras de nostre langage so qe maior autoritat li cantar de la lenga Lemosina que de negun' altra parladura, per q'ieu vos en parlarai primeramen.³⁾

Mant home son qe dizon qe roa'a ni pan ni vin non son paraolas de Lemosin, per so car si dizon en antras terras quom en Lemozi; et sol non sabon qe dizon; car totas paraolas qe ditz hom en Lemozi d'antras guisas que en antras terras, aquelas son propriamenz de Lemozi. Per q'ieu vos dic qe totz hom q' vol trobar ni entendre deu aver fort privada la parladura de Lemosin, et apres den saber alques de la natura de gramatica, si

¹⁾ R. envetron d'ellas.

²⁾ R. a far romanz, retromas (sic) e pastorellas. — retromas est sans doute une leçon fautive pour retronchas. Voyez sur ce genre de poésie les *Lays d'amors*. T. I, p. 346.

³⁾ R. cella de Lemozi val mais a chanzos et serventes et vers de totas las autras dels nostres lengatges, e per aizo son e maior auctoritat li cantar de la parladura de Lemozi qe de negun' altra lenga.

fort primamenz vol trobar ni entendre; car tota la parladura de Lemosin se parla naturalmenz et per cas et per genres et per temps et per personas et per motz, aisi com poretz auzir aissi, si ben o escoutas.¹⁾

Totz hom qe s'entenda en gramatica deu saber qe viii. partz son de qe totas las paraolas del mont si trason,²⁾ so es NOMS, PRONOMS, VERBS, PARTECIPS, ADVERBS, CONJUNCTIO, PREPOSITIO et INTERJECTIO.

Outra tot aiso qe, ieu vos dich, debes saber qe paraulas i son de tres manieras: las unas son *adjectivas* et las autras *substantivas*, et las autras ni l'un ni l'autre. *Adjectivas* et *substantivas* son totas acellas qe an pluralitat et singularitat, et mostron genre et persona et temps, o sostenon o son sostengudas, aisi con son sellas del nom et del pronom e del particip et del verb, mas cellas de l' averbi et de la conjunctio et de la prepositio et de la interjectio, per so car singularitat ni pluralitat non an, ni demostron genre ni persona ni temps, ni sostenon ni son sostengudas, no son ni l'un ni l'autre, et podes las appellar neutras.

Las paraulas *adjectivas* son com: *bons, bels, bona, bella, fortz, vils, sotils, plazens, soffrenz, am, vau, grasiç, engresisc*; o cant a o qe fai o qe suffre; et son appelladas *adjectivas*, car hom no las pot portar ad entendement, si sobre substantias non las geta.

Las paraulas *substantivas* son aiso com: *bellezza, bonezza, cavalliers, cavals, dompna, poma, ieu, tu, mieus, tieus, sui, estau*, et totas las autras del mont, qe demostron substantia visibil e non visibil; et per aiso an nom *substantivas* car demostreu substantia et sostenon las *adjectivas*, aisi com si ieu dizia: „*Reis sui d'Aragon*, o: *ieu sui rics homs*.“³⁾

Las paraulas *adjectivas* son de tres manieras: las unas son masculinas, et las autras femininas, et las autras comunas. Las masculinas son aisi com *bos, bels, gais, blancz*, et totas cellas qe hom ditz en l'entendiment del masculin; et no las pot hom dir mas ab substantiu masculin. Las femininas son aisi com *bona, bella, gaia, blancha*, et totas cellas qe hom ditz en entendiment del feminin; et no las pot hom dir mas ab substantiu feminin.

¹⁾ R. si ben m'escontares.

²⁾ R. del mon devizon, so es . . .

³⁾ R. e podes en far una rason complida, ses las *adjectivas*, ab lo verb, aissi cum si ieu dizia: *Reis sui d'Aragon, cavalliers sui, caval hai*.

Las comunas son aisi com: *fortz, vils, sotils, plazen, suiffrenz, am, van, grasisc*, et mantas d'autras 'qe n'i a d'aquesta manera. Et son per aisso appelladas comunas car hom las pot dir aitan ben a substantiu masculin com ab feminin, o a feminin com a masculin et com ab comun; car aitan ben n'i a de tres manieras com de las substantivas.

Las paraulas substantivas femininas son: *bellezza, bonezza, dompna, Roma*, et totas las autras qe demostran substantia feminina. Las masculinas son: *cavaliers, caugls*, et totas las autras qe demonstren substantia masculina. Comunas son totas aquestas: *ieu, sui, estau, tu*, et totas las autras don si pot demostrar aitan ben homs com femna, aisi com *verges*; car hom pot ben dir: *verges es aquest homs, o: verges es aquesta femna*.

Primieramentz vos parlarai del nom et de las paraolas qe son de la sieua substantia, com las ditz hom en Lemosin. Saber debes qel nom a sine declinacons, et qascuna d'ellas a dos nombres, so es a saber lo singular el plural. Lo singulars parla d'una el nominatiu, el genitiu, el datiu, el vocatiu et el ablatiu.

Apres tot aisso debes saber qe grammatica fai v. genres, so es a saber masculins, feminins, neutris, comus¹⁾ et ornis. Mas en Romans totas las paraolas del mont, adjectivas o substantivas, son masculinas o femininas o comunas o de lur entendemen, aisi com ien vos ai dig desus. En petitas¹⁾ en fora, qe pot hom abreviar, per rason del neutri, el nominatiu el vocatiu singular, aisi com qui volia dir: *bon m'es car m'aves onrat*, o: *mal m'es car m'aves tengut*, — *bel es aiso*; et autresi van tuit cill d'aquest semblant. Et dar vos n'ai eisemple dels masculins et dels feminins: En gramatica es *arbres* feminins, et *cors* es neutris; et ditz los hom en Romans masculins. En gramatica fai hom masculin *amor*, et *mar* neutriu; et ditz los feminins en Romans.²⁾ Autresi totas las paraulas del mont son

¹⁾ Je corrige en *petitas* au lieu de *en petit us* qu'on lit dans la première édition, en me fondant sur une leçon du ms. Riccardi, qui distingue ici les mots en *petits* et *grands* (*petitas* et *grandas*). le passage est trop corrompu, du reste, pour pouvoir être rapporté.

²⁾ R. E donar vos n'ai eisemple dels masculins et des feminins et dels autres. En gramatica es *femenis arbres* et en Romans es masculins. en gramatica fa hom masculin *amors* et *amar* neutre, et en Romanz feminini, *amors* et *amar* comen, et atressi. . . .

masculinas o femininas o comunas o de lur entendemen en Romans. D'aquest dos cas ¹⁾ en fora, qe ieu vos ai dich, qe son neutrin per abreviar. Estiers non trobaretz neguna paraula substantiva qe hom pueca dir el neutri, mas solamenz las ajectivas, aisi com ieu vos ai dig, el nominatiu et el vocatiu singular, car ja non trobares autre cas negun.

Hueimais debes saber que totas las paraulas del mont masculinas, qe s'atagnon al nomén, et cellas qe hom ditz en l'entendement del masculin, substantiyas. et ajectiyas, *s'alongun* ²⁾ en. vi. cas, so es a saber: el nominatiu singular, el genitiu, el datiu, et en l'acusatiu, et en l'ablatiu plural; et *s'abrevion* en vi. cas, so es a saber: el genitiu. et el datiu et el acusatiu et el ablatiu singular. et el nominatiu et el vocatiu plural. *Alongar* apelli ien cant hom ditz: *cavaliers, cavals*; et autresi de tofas las autras paraulas del mon. Si om dizia: *lo cavalier es vengut*, o *mal mi fes lo caval*, o *bon sap l'escut*, mal seria dich, qel nominatiu singular *alongar* si den, sitot hom dis per us: *pus vengut es lo cavalier*, o *mal mi fes lo caval*, o *bon sap l'escut*. Et el nominatiu plural deu hom abreviar; si totz hom dis en motz lués: *vengut son los cavaliers*, o *mal mi feron los cavals*, o *bon mi sabon los escutz*. Autresi de tolas las paraulas masculinas *s'alongon* tuit li vocatiu singular et *s'abrevion* tuit li vocatiu plural. Li vocatiu singular *s'alongon*, autresi con li nominatiu.

Et eu, per so qe encaras n'aias maior entendement, vos en

¹⁾ R. d'aquellas duas en fora q' son neutras per abreviar.

²⁾ R. S'alongan en dos nombres, en singular et en plural, et en vi. cas, so es lo nominatiu el vocatiu singulars, qe se resembon, et el genitiu, datiu, accusatiu et ablatiu qui se resembon eissamen; et aquest quatre cas sun appellat oblique. E devetz saber q'en aissi fai lo nominatiu plurals con fai l'oblique singulars, et aissi vai l'oblique plurals qom lo nominatiu singulars, q'om dig *carals*, q' es lo nominatiu singulars et, *carals* l'oblique plurals, et *caval* nominatiu plurals, qom q' vol dire: *us carals es aqí*, et *eu hai dos bels carals*, et *eu puec e mon caval*, et *du bel caval sun aqui*; et autresi totas las paraulas del mond; quar hom ditz: *lo cavalliers es vengut* — *mal mi fes lo carals*, o *bon mi sap l'escut*, et sun nominatiu singular, et plural sun oblique; aissi con q' diria: *vengut soi aqí*, et es nominatiu singulars; et q' volria abreviar diria emplural: *il son vengut*, qom En Peire Vidal's q' diz:

Mout m'es bon e bel

Qan vei de novel.

La flor el ramel.

mout m'es bon et bel es nominatiu neutris, et per aisso lo pauzet neutre per abreviar.

trobarai semblanzas dels trobadors, aisi con o an menat e lors chantars sobrel nominatiu cas singulars, et sobrel nominatiu plural, et sobrel vocatiu singular, et sobrel plural, per so car aquest quatre cas son plus desleu¹⁾ per entendre a cels que non an la parladura qe als autres qe l'an drecha; car li quatre cas singular, so es lo genitiu el datiu et l'acusatiu et l'ablatiu s'abrevien per totes las terras del mon; et li quatre cas plural, so es a saber lo genitiu el datiu et l'acusatiu et l'ablatiu s'alongon per totes las terras del mon; mas per so qe li nominatiu el vocatiu singular non s'alongan, mas per cels que an la drecha parladura, ni li nominatiu plural non s'abrevien, mas per cels que an la drecha parladura vos voil donar aital semblanza.

En Bernartz del Ventedor dis:

Bien s'estai, dompna, ardimenz,²⁾

et dis en autre luoc:

Bona dompna, vostre cor genz.³⁾

En G. de Sajn Leidier dis:

Dompna, ieu vos sui messagiers!⁴⁾

et en autre luoc dis:

Non sai calà es lo cavallier.⁵⁾

En G. del Borneill dis:

E pus del mal nom fui l'afans
Et conose cals serai bes.⁶⁾

tuit aquist foron nominatiu singular alongat.

Araus donarai senblantz dels vocatius en un luoc:

Et vos dompna pros, franche et de bon aire.⁷⁾

¹⁾ desleu, R. estrainz.

²⁾ Ce vers se trouve dans la pièce: *Ab joi s'ion lo vers el comens* — conservée dans 18 manuscrits et publiée 1^o par Raynouard, *Choix des poésies orig. des Trouv.*, t. III, p. 43, 2^o par M. le Dr. Mahn, *Die Werke der Troubadours*, T. I, p. 16, Berlin, 1855.

³⁾ Même pièce.

⁴⁾ C'est le premier vers de la chanson publiée par Rochemont; *Parnasse Occitanien*, p. 283 et par M. le Dr. Mahn, T. II, p. 42. — Cette chanson se trouve dans 12 manuscrits; elle est répétée deux fois dans le Ms. d'Urfé, (Bibl. Imp., La Vall. 14.)

⁵⁾ Même chanson.

⁶⁾ Dans la chanson: *Can creis la fresca fuella els rams*, qui se trouve dans 14 manuscrits. — J'ai restitué ces deux vers d'après les Ms. de la Bibl. Imp., La Vall. 14, et Suppl. fr. 2082.

⁷⁾ Jen 'ai pu retrouver ce vers ni la citation qui suit.

en autre *luoc*¹⁾ dis:

Ben a dos anz,
Bels cors prezanz.²⁾

Araus donrai senblanz dels nominatiu plurals, com s'abrevion. En B. del Ventadorn dis:

li sei bel oïl trahidor³⁾

e B. de Bornz diz:

Saber podon Peitavin et Norman.⁴⁾

et en G. del Borneïll dis:

Et *el* sag son gentil⁵⁾

Pois vos donarai semblant dels vocatiu plurals. En B. del Ventadorn dis:

Ar me conselhatz, senhor.⁶⁾

Estiers vos vuell far saber qe una paraula i a masculina, ses plus, qe s'alonga el nominatiu et el vocatiu singular et en toz los plurals, so es a saber: *malvar*.

Ausit aves com hom deu menar las paraulas masculinas en abreviamen et en alongamen. Araus parlarai de las femininas

¹⁾ *luoc*. R. cantar.

²⁾ R. Eu hai de vos cantat
ben dos ans,
cors presans.

³⁾ Dans la chanson: *Ar me conselhatz, senhor*, dont le premier vers est cité un peu plus bas par R. Vidal. Cette pièce, publiée par Raynouard, *Choir*, T. III, p. 88., et par M. le Dr. Mahn, T. I, p. 34., se trouve dans 15 manuscrits, où elle commence tantôt comme l'indique R. Vidal, tantôt par ce vers, qui est la leçon adoptée par Raynouard:
acosselhatz mi, senhor.

tantôt aussi par:

aram cosselhatz, senhor.
ar m'accosselhatz
Eram cosselhatz
ara m'escoutatz

⁴⁾ Dans la chanson: *quan la novella flors par el vejan*, que l'on trouve dans 8 manuscrits; elle a été publiée par Raynouard, IV, 179., et par M. le Dr. Mahn, I, 303.

⁵⁾ Dans la chanson: *Leu chansonet e vil*, qui se trouve dans 14 manuscrits. Voyez entre autres le Ms. de la Bibl. Imp., La Vall. 14.

⁶⁾ V. la note 3 ci-dessus. R. ajoute ici: Vos devetz saber qe aquest *signor* fón vocatiu qu'abrevies en lo plural.

et de totas cellas qe hom dis en entendement en feminin. Saber debes qe las paraulas femininas i a de tres manieras: las unas qe fenissen en A, en aisi com: *dompna, bella, blancha, poma*, et mantas autras paraulas d'aquest semblan. Las autras fenisson en OR, en aisi com: *amor, color, lauzor*. D'autras n'i a que feneisson en ON, en aisi com: *chanson, saison, faison, ochainon*.

Saber debes qe totas cellas qe fenisson en A, adjectivas et substantivas aisi com: *dompna, poma*, s'abrevian en .VI. cas singulars, et alongan si en los .VI. cas plurals.

Las autras que feneisson en OR, en aisi com *amor, color, lauzor*, et aqellas qe feneisson en ON, aisi com *chanson, saison, uchainon*, s'alongon en .VIII. cas so es a saber: el nominatiu et el vocatiu singular, et en toz los cas plural, et abrevion si el genitiu et el datiu et en l'acusatiu et en l'ablatiu singular.¹⁾

Et per so car li nominatiu singlar son plus salvatge a cels que non an la drecha parladura qe toz los autres, et darai vos en semblanz dels trobadors.

En Folquetz diz:

S'al cor plagues ben for' oimais sazons²⁾

Narnautz de Merueill dis:

Sim destrenhetz, dona, vos et amors.³⁾

et manz d'autres qe n' i a, qe ieu porria dir. Mas en una paraula o en duas, qe ieu diga per senblan, pot entendre toz homs prins totas las autras.

Estiers vol vuel dir qe paraulas i a qe s'alongon en toz los cas singulars et plurals; en aisi com: *delechos, joies, volontos, ris, gris, vis, lis, cors, ors, las, nas, vas, cas, ras, olatz, braz, glatz, res, gras, pres, confes, engres, temps, gems, fals, lus, us, reclus, condus, claus, repaus, ars, spars, vers, travers, convers, envers, ro-*

¹⁾ Le Ms. R. divise autrement les substantifs féminins, tout en les soumettant aux mêmes règles: paraulas femininas i a de duas manieras: las unas que fenissen en A, en aisi com *dompna, poma* et mantas autras d'aquest semblan; las autras fenisson en s, qon *amors, calors, chansos, faizos* et mantas autras d'aquest semblan.

²⁾ Ce Folquet est Folquet de Marseille. C'est ici le premier vers d'une de ses chansons, conservée dans 18 manuscrits et publiée d'abord partiellement par Crescimbeni, puis en entier par Raynouard, III, p. 166, et par M. le Dr. Mahn, I, 319.

³⁾ C'est le premier vers d'une chanson qui se trouve dans 19 manuscrits et qui a été publiée par Raynouard, III, p. 223, et par M. le Dr. Mahn, I, 158.

mans, enans, e noms propres d'omes et de terras, aisi con: *Paris, Peiteus, Angueus, Pais, Ponz*, et mantz autres qe n'i a, qe reman-on e l'esgardament d'omes prims. Encars i a de paraulas qe s'alongon per totz los cas singulars et plurals per us de parladura, et car si dizon plus avinnenmenz, aisi com: *emperairis, chantairis, ballairitz*, et totas cellas qe son d'aquest semblant.

Autras paraulas i a qe hom pot abreviar, car son acusatiu singular, et en aquest cas mezeis, pot los hom alongar per us de parladura, aisi com qui volia dir: *ieu mi fai gai*, o: *ieu mi teng per pagat*, et en aisi es dig per cas; et dis hom ben: *ieu mi fai gais*, o: *ieu mi teng per pagatz*. Et en aisi ditz los homs per us de parladura o qar se dizon plus avinen, et totz aqels d'aquest semblant.

Encara vuell qe sapchatz qel nominatiu el vocatiu singulars ditz *totz*, et en totz los autres cas singulars ditz hom *tot*; el nominatiu el vocatiu plurals ditz *tut*,¹⁾ et en totz los autres cas plurals ditz hom *totz*.

Saber-deves eissamen qe paraula i a del verb qe ditz hom aisi com del nom, so es a saber en nominatiu, aisi com qui volia dir: *mal mi fai l'anars*,²⁾ o: *bon sap le venirs*; et autresi s'alongan et s'abrevian com li nom masculin.

Las paraulas substantivas comunas, qant las ditz hom per-masculin, s'alongan et abrevian aisi com li masculin; et cant si dizon per feminin, s'alongan et s'abrevian aisi com li feminin qe non feneissen en *a*.

En vostre cor devetz saber que tuit li adjectiu comun, so es a saber: *fortz, vils, sotils, plazen, soffrenz*, de calqé part qe sian, o nom o particip, s'alongan el nominatiu et el vocatiu singular, ab calqe sustancia sian ajostat, ab masculina o ab feminina, aisi com qui volia dir: *fortz es le chavals*, o: *fortz es li donna*, o: *fortz es li chansons*; ³⁾ et en totz los autres cas alongan si et s'abrevian, aisi com li substantiu.

Sapchatz qe *uns* s'alonga el nominatiu singlar, et per totz los autres cas, ditz hom *un*; et el nominatiu et el vocatiu plural ditz hom *doi, trei*, et en tot los autres, *dos, tres*; et en tot los autres nombres entro a *c.* ditz hom per totz cas d'una guiza;

¹⁾ *Tut. R. tuit.*

²⁾ *L'anars. R. l'amars.*

³⁾ *R. aisi com qui volia dir: placentz cavaliers, placentz donna.*

mas cc., CCC., CCCC., D., DC., DCC., DCCC., DCCCC., s'abreïon el nominatiu cas plural, et alongon si en totz los autres.¹⁾

Parlat vos ai de las paraulas masculinas et femininas, con s'alongon et s'abreïon en cascun cas. Arans parlarai de cellas qe dessemblan son al nominatiu et al vocatiu singular, et a totz los autres. Primieramen vos dirai las femininas: el nominatiu el vocatiu singlar ditz hom: *ma donna, sor, necza*,²⁾ *gasca, garza*, et, en totz los autres cas singulars, ditz hom: *mi dons, seror, boda*,³⁾ *gascona, garsona*, et en totz los cas plurals dis hom: *dompnas, serors, bodas, gasconas, garsonas*.

Dels masculins podes auzir oimais. El nominatiu et el vocatiu singlar ditz hom: *compago, Peires, Bos, bailes, Nebles, fels, laires, Brezes, Gasca, glotz, gars, Carles, Ucs, Guis, Mïles, Gaines, Folques, Ponz, Berniers, dos, catz*, et en tot los autres cas singulars, et el nominatiu et el vocatiu plural ditz hom: *compaignon, Peiro, Bozon, bailon, Neblon, felon, lairon, Breton, Gascon, gloton, garson, Carlon, Ugon, Guison, Milon, Ganellon, Folcon, Ponson, Bernison, don, chaton*. Et el genitiu, et el datiu, et e l'acusatiu, et en l'ablatiu plural ditz hom: *compaignons, Perons, Bretons, barons, bailons, Eblons, lairons, castons*. Per so car trobares una paraula dicha en doas guisas, deveitz sercar totz los cas.

Estiers aquestas debes saber qe el nominatiu et el vocatiu singlar dis hom: *nepos, abus, pastres, senhers, coms, vescoms, enfes, prestres, homis, clerges, mazos*, et el genitiu, et el datiu, et en l'acusatiu, et en l'ablatiu singlar, et el nominatiu, et el vocatiu plural devon dir: *bot*,⁴⁾ *abat, pastor, segnor, conté, vesconte, enfant, preveire, home, clergue, mazon*. Et el genitiu, et el datiu, et en l'acusatiu, et en l'ablatiu plural deu hom dire: *botz, abatz, pastors, segnors, contes, vescontes, enfantz, preveires, homes, clergues, mazons*. Autresi si trobatz d'autres a senblans d'aquest, vos debes pensar et esgardar qe en aisi los deu hom dir.

¹⁾ R. E sapchatz que hom dis *us* el nominatiu e *un* en totz los autres cas. Eissamen, diz hom *dos* el nominatiu e el vocatiu, e els autres cas totz dis hom *dos* veramen. *cent* diz hom per totz cas d'una guiza, mas *dos cent, tres cent, quatre cent*, D., DC., DCC., DCCC., DCCCC.; abreïa hom el nominatiu et el vocatiu plural, et en los autres cas los alonga hom, aissi qom qí dizia: *en hai ducentz, tres centz, quatre centz libras*.

²⁾ *Necza*. R. *Nepza*.

³⁾ *Boda*, abreïvatiu de *Neboda*, qui est la forme oblique de *Necza* (nièce).

⁴⁾ *Bot*, forme abrégée de *Nebot*, comme plus haut *Boda* pour *Neboda*.

Dels nomes verbals sapehatz qe i a de tres manieras, aisi com *emperaires, chantaires, violaires*, et en aisi con *grasieires, jauzieires*, et en aisi com *entendeires, valeires, tondeires*; aqest et tuit l'autre d'aqesta maniera qe n'i a motz, si dizon en aisi el nominatiu et el vocatiu singular, so es *emperaires* et *grazieires* et *entendeires*; et el genitiu et el datiu ei en l'acusatiu et en l'ablatiu singular, et el nominatiu et el vocatiu plural ditz hom: *emperador, jauzidor, entendedor*; et el genitiu et el datiu et en l'ablatiu plural ditz hom: *emperadors, jauzidors, entendadors*, et totz los autres d'aquesta maniera.

Aissi son li adjectiu comun qis varion el nominatiu, et el vocatiu singular ab los autres. El nominatiu et el vocatiu singular ditz hom ab qalqe substantiu, sia masculis o femenis: *maiers, menres, meillers, bellazers, gensers, sordeiers, piegers*; et en totz los autres cas ditz hom: *maior, menor, melhor, bellazor, gensor, sordeior, peior*, breus et loncs, aisi com els substantius masculins.¹⁾

Per so qe derrier voil parlà del verb, vos dirai aisi las paraulas del pronom, con se dizon en ciascun cas. El nominatiu et el vocatiu singular ditz hom *els, cels, aqels, aquestz, autres, aicels, cestz, lor, mos, sos*, et en totz los autres cas singulars: *lui, celui, cestui, aqest, altrui*, et el nominatiu et el vocatiu plural ditz hom: *ill, cill, aqill, aqist, autre, cist, miei, siei*, et en totz los autres cas plurals ditz hom: *els, cels, lors, aqels, aqest, autres, aicels, cest, los, mos, tos, sos*.

Auzit aves dels masculins, ara vos dirai dels femenins. El nominatiu et el genitiu et el datiu et en l'acusatiu et el vocatiu, et en l'ablatiu singular, ditz hom: *ella, cella, antra, aqesta, la, sa, ma*, et en totz los cas plurals ditz hom: *ellas, cellas, aquestas, cestas, las, mas, sas, autras*. Aquestas son cellas qe hom dis plus d'una guiza en totz locs.

Las paraulas del pronom son aquestas: *mieus, tieus, sieus, nostres*; et alongon si et s'abrevion aissi con li masculin. Las femeninas son: *mieua, tieua, sieua, nostra, vostra*; et alongon si et s'abrevion aisi con las femeninas del nome.

En aiso qe vos ai dig entro aisi podetz aver entendut com si mena hom las paraulas del nomen et del partieip et del pro-

¹⁾ à ces exemples de noms verbaux le Ms. R. ajoute: *Suffreres, mentires, trahires*, dont les formes obliques sont: *Suffridor, mentidor, trahidor*, avec ou sans s, selon le nombre et le cas.

nomen, et alongan si et abrevian. Ara vos parlarai de l'adverb et del conjunctiu et del prepositiu et de l'interjectiu. ¹⁾

Las paraulas de l'averbi pot hom dire longas o breus, segon que n'aura mestier, aisi com: *mai o mais, als, al, alliors, aillor, lonjamenz e lonjamen, largamen o largapienz, bonamen o bonamenz, eissamen o eissamenz, autramen o autramenz*. Et atressi dizon totas cellas d'aquesta manera.

Las autras paraulas de l'adverb i e de la conjunctio et de la preposition e de l'interjection totz hom prim las deu ben esgardar, car tota via et en totz luecs las ditz hom d'una guiza.

Hueimais vos parlarai del verb. — En la primera persona del singular ditz hom, *sui*, et en la segonda ditz hom, *iest*, et en la terza, *es*. En la primera persona del plural, ditz hom, *em*, en la segonda, *est*, en la terza ditz hom, *sun*. Per so vos ai parlat d'aquestas tres personas, car mant trobadors an messa l'una en luec de l'autre. ²⁾

Autras paraulas i a del verb en que an fallit li plus dels trobadors, aisi con: *traï, atrai, estrai, retrai, cre, mescre, recre, descre, pavi, suffri, trahi, vi*. Per so car en aquestas paraulas tres an fallit lo plus dels trobadors, vos en parlarai a castiar los trobadors els entendedors.

Saber devetz que *traï, atrai, estrai, retrai* son del present, et de l'indicatiu et de la terza persona del singular, ³⁾ e deu los hom dir aisi con qí dizia: *aqel traï lo caval de l'estable*, o: *aqel retrai bonas novas*, o: *aqel s'estrai d'aco qe a convengut*, et: *aqel atrai gran ben al sieu*. En la primera persona ditz hom: *ieu trac lo caval de l'estable*, o: *ieu retrac bonas novas*, o: *ieu m'estrac d'aïquo qe ai convengut*, o: *ieu atrac gran ben als mieus*.

¹⁾ En aisi vos ai dig del nome e del participi e del pronom cossi ai menon las paraulas en alongament et en abreviament et en semblan. Ara vos parlarai de l'adverb i e de la conjunctio et de la preposition et de l'interjection.

²⁾ R. En la prima persona del singular, diz hom *sui*, e en la terza del plural *sun*, aisi com qí volia dir: *eu sui bels*, et *eill son bel*, et per so vos ai parlat d'aquestas duas personas qe maint trobador an ja messa la uns en luec de l'antra.

³⁾ R. De la terza persona del singular e vai en aissi: *Eu trac, tu tras, aqel traï, eu retrai, tu retras, aqel retrai*, qon qí volia dir: *Eu trac mon caval de l'estal, tu tras la ramba de la maison, aqel traï lo coltel de la gruzina et eu retrai bonas novas ei tu tras retras et aqel las retrai*.

Pero En R. del Ventedor mès la terza persona per la prima en dos seus cantars. L'uns ditz :

Ara can vei la fuelha
Jos dels arbres cazer.¹⁾

Et l'autres ditz :

Ara nò vei luzir soleill.²⁾

Del primier cantar fon³⁾ li falla en la cobla qe ditz :

Encontral dampnatge
E la pena q'ieu trai.

Et degra dire *trac*, car o dicis en prima persona, on hom deu dire *trac*. En l'autre cantar fon li falla en la cobla qe ditz :

Ja ma dompna nos meravelh
S'il pree qem don s'amor nim bai
Contra la soldat q'ieu retrai.

E degra dire *retrac*, qe de la terza persona es *trai* et *retrai*, qe aitan mal es dig: „*Ieu trai per vos gran mal*,” o q' dizia aqel: „*Retrac de vos gran mal*.”

De leu pot esser qe i aura d'omes qe diran com si pogra dire *trac* ni *retrac*, qe la rima non anava en *ac*. Als disenz pot pom respondre qel trobaires degra cercar motz et rimas en *ai*, qe non fossan biasas ni falsas en personas ni en cas. — *Estrai* e *atrac* si dizòn en aquella guiza mezeissa. — Aitan ben son del present de l'indicatiu et de la terza persona del singular e *cre*, e *mescre*, et *descre*. En la prima persona ditz hom: *crei*, *mescrei*, *descrei*. Aitan mal diria q' dizia *eu cre*, qom q' dizia: „*aquel crei*,” et q' ditz: „*ieu ve*,” con qui ditz: „*aqel vei*.” Et aissi diz hom: *Eu vei*, *tu vez*, *aqel ve*. Autresi en la prima persona ditz

¹⁾ Ce sont les deux premiers vers d'une chanson qui se trouve dans 16 manuscrits. Aucun de ces manuscrits ne reproduit la leçon de R. Vidal, qui est la meilleure, à mon gré; la plupart donnent :

Lanquan vey la fuelha
Jos dels arbres cazer.

dans d'autres on lit :

Lai quan
Er quan

Raynouard, qui a publié cette pièce, (III, 62) a adopté la leçon *lanquan* *vey*, et M. le D. Mahn, (I, 14) a reproduit le même texte.

²⁾ Premier vers d'une pièce qui se trouve dans 17 manuscrits, où elle commence, tantôt par *Ara*, comme ici, tantôt et plus souvent par *Era*. Cette pièce a été publiée par M. Delius, *Ungedruckte provenzalische lieder* etc. Bonn. H. B. König, 1853. p. 20.

hom: „ieu crei,“ et en la terza persona: „aqel cre.“ Et autresi devon dir tut li autre d'aquesta razon.

Mas En G. del Borneill i falli en una bona chanson qe ditz:

Gen m'aten ses faillimen
En un chan valen.¹⁾

En aquella cobla qe ditz:

De soen mi vau meten
Per sobradimen
En brida
Mentaguda
Qem trai
Vas tal assai,
Quar la mia fe
Ben cre.²⁾

Aqest cre q'es de la terza persona mes en la primá, on hom deu dire *crei*.

Autresi ne blasmei En Peirol qi diz:

Et am la tan que a la mia fe
Qan vei mon dan, ges mi mezeis mon cre.³⁾

En B. del Ventedorn que dicis:

Totas las dot et las mescre.⁴⁾

E degra dir *mescrei*; e en autre luoc diz:

A per pauc de joi nom recre.⁵⁾

E degra dir *recrei*, qar tut aqist: *cre*; *mescre*, *recre*, son de la terza persona del singular, et de l'indicatiu; et car il lós an ditz:

¹⁾ Premiers vers d'une pièce qui se trouve dans 11 manuscrits. (Elle commence dans l' un par *ben m'aten*.) V. entr' autres le Ms. de la Bibl. Imp. 7614, fol. 22 r^o. — J'ai restitué d'après ce Ms., et d'après le Ms. 2033, suppl. fr., les vers cités ici, dont le texte était inintelligible.

²⁾ Le Ms. La Vall. 14 a corrigé la faute que Raymond Vidal reproche à G. de Borneil, mais en altérant le mot *fe*; on lit dans ce ms.:

c'a la mia fey
ben crey.

³⁾ Dans la chanson: *Mout m'entremis de chanter voluntiers*, qui se trouve dans 16 manuscrits, et qui a été publiée récemment en entier par M. le Dr. Mahn, *Die werke der troubadours*, t. II, p. 16.

⁴⁾ Ce vers se trouve dans la pièce: *Quan rey la laudeta mover*, qui se trouve dans 19 manuscrits, et qui a été publiée par Raynouard, t. III, p. 68, et par M. le Dr. Mahn, t. I, p. 32.

⁵⁾ Dans la chanson: *Quan par la flors jostal vert suelh*, qui se trouve dans 19 manuscrits, et qui a été publiée par Raynouard, t. III, p. 65, et par M. le Dr. Mahn, t. I, p. 19.

en la prima persona, on hom deu dire: *crei, mescreï, recreï*, son fallit.

Autresi *suffri, feri, traï, nori*, et totas las paraulas d'aquesta manera son del present perfag de l'indicatiu, et de la primera persona del singular, et en la terza ditz hom: *partic, feric, traic, noric*. Per qe En Folquetz i faillie en una sua canson que ditz:

A! can gent venez et ab cant pauc d'afan.¹⁾

En aquela cobla qe ditz:

On trobares mais tant de bona fe,
C'anmais nuls hòms si mesels non traï.

Aqest *traï* diciés el en la terza persona, on hom deu dir *traic*. Et en la primera persona ditz hom *traï*, et autresi de totz los autres d'aquesta manera, et traë vos en per guiren En Peire Vidals qí diz en la terza persona:

C'Aleysandres moric
Per son sers quel traic;
El rai Daires feric
A mort cel qel noïric.²⁾

Aitan mal seria dig qí dizia: „*aqel vi un hom*,“ o: „*aquel feri un hom*,“ con qí dizia: „*ieu vic un home*,“ o: „*ieu feric un home*. Autresi de totz los autres d'aquesta manera.

Assatz podes entendre, pos ieu vos ai proat per tantz bons trobadors qe son faillit, gardats dels malvatz qe n'i trobaria hom qí o cercava, qe dels melhors n'atrobaria hom assatz mais, qí ben o volia cercar primamentz, de malvasas paraulas mal dichas.³⁾

Las autras paraulas del verb, per so car ieu non las poiria totas dir sens gran aïfan, totz hom prins las deu ben esgardar. Et eu cant aug parlar las gents d'aquella terra, e demant a cels que an la parladura reconoguda e ques gaston, on li bon trobador las an dichas; car nul gran saber non pot hom aver menz de gran us de sotileza.⁴⁾

¹⁾ pièce de Folquet de Marseille, conservée dans 18 manuscrits, publiée par Raynouard, T. III, p. 161, et par M. le Dr. Mahn, T. I, p. 322.

²⁾ Dans la chanson: *Ben riu a grant dolor*, qui se trouve dans 8 manuscrits. V. entr' autres celui de la Bibl. Imp. La Vall. 14, fol. 17 vº.

³⁾ R. Pos ien vos ai dit et prout qe tan bon son faillit, podetz saber qe han *fag* li malvatz; e qí ben volria ni sabra conoisser ni esgardar primamen d'aquest trobadors meteis en trobara mais de malvasas paraulas q'ieu no ns hni dichas e dels autres, mais qe ja non poiria ni sabria conoisser, si primamentz no i entendia e non se treballava.

⁴⁾ R. totz hom prim las pot ben esgardar et usar, qant auxira las genz parlar d'aquellas terras . . . et enqueira a cels qí sabon la parladura e l'an reconeguda, et esgar los bos trobadors qan las han dichas, qar null gran saber non pot hom aver ses grant us, sitot sap l'art.

Per aver mais d'entendemen vos vuoil dir qe paraulas, i a don hom pot far doas rimas aisi con: *leal, talen, vilan chanso, fin*. Et pot hom ben dir, qí si vol: *liau, talan, vila, chanso, fi*. Aisi trobam qe o an menat li trobador; mas li primier, so es *leal, talen, chanson*, son li plus dreig. *Vilan, fin*, suffren miels abreviamen.

Dig vos ai en qal luec del nome dis hom *melhur* o *peior*; era us voill dir qe can sun verb, deu hom dir *meillur* et *peiur* aisi con qí volia dir: „ieu *melhur*,” o: „ieu *peiur*.”

Tot hom prims qe ben vnelha trobar ni entendre, deu ben aver esgardada et reconoguda la parladura de Lemosin et de las terras entorn,¹⁾ en aisi con vos ai dig en aquest libre, et qe la sapcha abreviar et alongar et variar et dreg dir per totz los luecs qe eu vos ai dig. Et deu ben gardar qe neguna rima, qe li aia mestier, non la meta fora de sa proprietat, ni de son cas, ni de son genre, ni de son nombre, ni de sa part, ni de son mot, ni de son temps, ni de sa persona, ni de son alongamen, ni de son abreviamen.

Per aqí mezeis deu gardar, si vol far un cantar o un romans, qe diga rasons et paraulas continuadas et proprias et avinentz, et qe sos cantar o sos romans non sion de paraulas biaias ni de doas parladuras, ni de razon mal continuada ni mal assegnada.

Aissi com B. del Ventedorn qe en las primieras quatre coblas d'aquel sieu chanter qe ditz:

Ben m'an perdet de lais van Ventedor.²⁾

e ditz qe „tant amava si donz qe per ren non s'en podia partir ni s'en partiria.” Et en la quinta cobla el ditz:

A las autras sui neimais escaxut,
Car unam pot, sis vol, a son ops traire.

Pois vos dic qe tuit cill qe dizon: *amis* per *amies*, et *mei* per *me an*, fallit, et *maintenir* per *mantener*, et *retenir* per *retener*, tut fallon, qe paraulas son Franzesas,³⁾ et nos las deu hom mesclar ab Lemosinas, aquestas ni negunas paraulas biaias. Dicis En P. Vidal *Verge* per⁴⁾ e *galisc* per *galesc*. Et En Ber-

¹⁾ R. de Lemozi e de las autras terras q'eu vos hai dichas.

²⁾ ou Ben m'an perdet lai enves Ventadorn.

pièce qui se trouve dans 15 manuscrits et qui a été publiée par Raynournd T. III, p. 72, et par M. le Dr. Mahu, T. I, p. 20.

³⁾ per *retener*, an fallit, qar an pauzat lo nom frances.

⁴⁾ Mot omis dans les Ms.

nartz dicis *amis* per *amics*, et *chastiu* per *chastic*. Et crei ben qe sia terra on corron aitals paraolas per la natura de la terra; et ges per tot aisso non deu hom dir sas paraulas en bials ni mal dichas, neguns hom qe s'entenda ni sotileza aia en se.

E ieu non püesc ges aver auzidas totas las paraulas del mon; mas en so qe a estat dig mal per manz trobadors ni las malvazas razons. Pero gran ren en cug aver dig en tant per qe totz homs prims s'en poira aprimar en aquest libre de trobar o d'entendre o de dir o de respondre.¹⁾

¹⁾ Ce dernier alinea manque dans le Ms. R.; le précédent, au contraire, s'y trouve un peu plus développé, et diffère de la leçon ci-dessus. Je voici, à partir des mots *ab Lemosinas, aquestas ni negunas entras*.

D'aquestas paraulas bialsas diz en P. d'Alvergná *amis* per *amic* et *chastiu* per *chastic*, q'eu non cug qe sia terra et mond on hom diga aitals paraulas, mas el comiat de Fores.

E Peire Ramon de Toloza en una sena canzon qe diz:

De fin' amor son fait mei' pensamen.

En la segunda cobra *qel solatz el gent parlars mostran qals es a cel q' sap chaurir* e degre dir a *celui q' sap chaurir*; e si volia dir plural, a *celz*, degre dir, *q' saben chaurir*. Et en aquela chanson, en la fin de la tornada, puzet un mot frances per proenzal qan el diz:

De gran colaz ni de joi maintenir.

E degre dir *maintener*, mas la cobra vai en in!

E Gaucelm Faidditz faillit en una cobra de la seua canzon q'el fez q' diz:

De faire canzon

en la cobra que diz:

Aisi con ieu ve

Que cuet far de me.

pauzet la terza persona en luec de la prima, et degre dir: *aisi con ieu ve*.

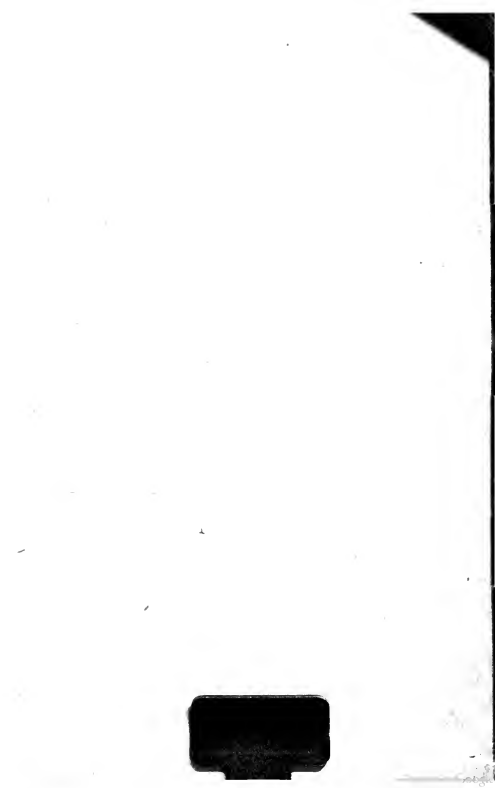
La se termine, dans le Ms. R. le traité de Raymond Vidal de Bezauzun.

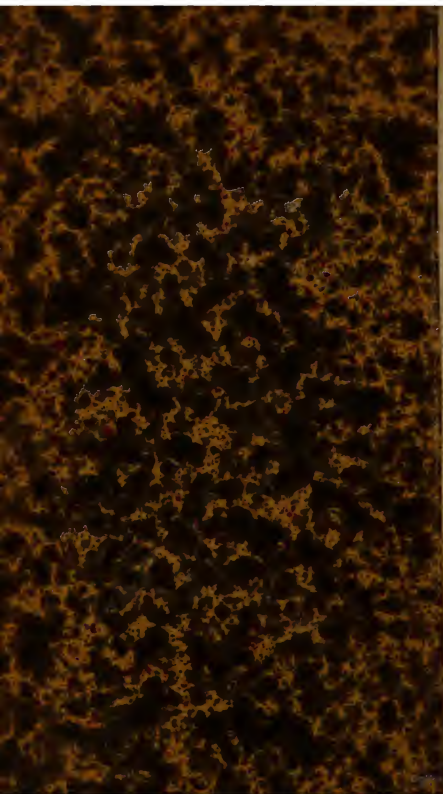
Les deux chansons citées dans ce dernier passage sont exactement désignées par leur premier vers; et sont mises à retrouver dans les Mss. qui les renferment et qui sont au nombre de 5 pour la première, de 8 pour la seconde. (V. par exemple, pour la première, le Ms. de la Bibl. Imp. anc. f. fr. No. 7225, et pour la seconde, le Ms. La Vall. 14.) Les vers de la chanson de P. Raymond de Toulouse, dont le grammairien ne donne que la substance se lisent ainsi dans l'un des manuscrits.

El gai solaz el gent parlar nom lais

Mostrar qals es a cel qe sap chaurir.

401 1463683





BIBL
VN
X X
